

école supérieure d'art et de design



2021.2022



**toulon provence
méditerranée**

revue de
Presse





Léna Durr
16 h · 🌐



⚡⚡ Il y a quelques mois, je réalisais une commande photographique du Mucem, pour l'exposition Le grand Mezze. Je suis très contente d'y présenter Le Buffet Végétal, une mise en scène qui parle du régime vegan. ❤️🌱🍴🥗🥩❤️

Merci à [Edouard de Laubrie](#) pour l'invitation, au [Mucem](#) pour la production et au [Studio AZA](#) pour le superbe tirage et l'encadrement.

Pour voir la photo rendez-vous au Mucem ou sur mon site!

<https://www.lenadurr.com/le-buffet-végétal>



Le buffet végétal (Pilon vegan de viande à soja, Saucisson végétal italien, Saucisson vortadella fumé, Meat-free Cocktail sausages, Vegane fischsteak, Vantastic prawns, Smoked salmon style slices, Soya bean tunah, Le Camemvert, Risella, Vegan blue french style, Happy cashew cheese alternative) tirage numérique sur papier baryté, caisse américaine bois, 100 x 150 cm, production MUCEM, 2020

Ce buffet est une mise en scène photographique, entre la nature morte et l'iconographie des livres de recettes. Constitué d'aliments industriels à base de plantes, qui imitent de la nourriture issue du monde animal, ce trompe-l'œil dresse un pont entre les traditions culinaires d'autrefois et les modifications de nos habitudes alimentaires.

Commande du MUCEM sur les interdits alimentaires (ici, le régime vegan), pour l'exposition Le Grand Mezze.

« Il y a quelque chose d'immersif au Brusc »

Var-matin
LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST

- septembre 2021

Laëtitia Roméo a vingt-huit ans et l'envie de faire rentrer la mythologie fantastique au cœur des productions artistiques. Ollioulaise, lorsqu'elle a accepté de venir en résidence à la Maison du patrimoine au Brusc, elle connaissait déjà les lieux et était fascinée par les émotions qui s'en dégagent.

Elle raconte : « Il y a l'horizon intemporel, la mer qui entoure, les arbres qui projettent des ombres en fonction des heures du jour et de la nuit. Ce que je vois ici, moi, c'est une île. Il y a quelque chose d'immersif au Brusc. J'avais déjà en tête l'une de mes références culturelles favorites quand j'ai posé mes pinceaux : la série des cinq tableaux peints par Arnold Böcklin à la fin du XIX^e siècle, qui s'intitule L'île aux morts. J'ai donc réalisé des sculptures avec des anciennes boîtes d'œufs que j'ai travaillées pour rappeler les roches et peut-être des crânes. J'ai également réalisé une grande peinture qui représente la bâtisse en elle-même, avec ce noir très bruyant. Mais



L'artiste est venue à la Maison du patrimoine avec une œuvre en tête : celle de « L'île des morts » de Böcklin. Ici, avec des anciennes boîtes d'œufs, elle reproduit des pierres qui peuvent ressembler à des crânes.



Laëtitia Roméo a 28 ans et l'envie de plonger dans l'imaginaire des gens qu'elle rencontre. (Photos C. Go.)

J'ai aussi laissé place à l'instinct. Parfois, des choses viennent ainsi et je laisse faire. Je navigue entre deux univers et j'aime ça. »

« De nouvelles perceptions »

Car Laëtitia est aussi une passionnée du processus de création et des univers qu'un intellect peut créer et offrir à la société. Elle reprend : « Il y a des mondes qui ont été intégralement inventés par une seule et même personne et qui sont entrés dans la culture. Les années qui passent, l'imaginaire de chacun ajoutent de nouvelles perceptions de l'œuvre par la suite. Par exemple, songez à J.R.R. Tolkien. Je ne sais pas si c'est un fait ou une légende, mais il est dit que l'écrivain était exaspéré par le fait qu'il n'existe pas de mythologies anglaises. Il en a inventé une, seul. Et nous avons tous

aujourd'hui notre propre interprétation de son œuvre en tête. »

Laëtitia termine : « Intuition, répétition, obsession et fiction sont les morts d'ordre de ma production. Ils favorisent l'amplitude de mon univers souvent onirique, nourri par mes références culturelles. Mais je laisse aussi une grande place à l'interprétation de chacun face à mon travail. J'aime entendre que ceux qui découvrent mes œuvres ont d'autres références en tête que les miennes. C'est quelque chose qui me fascine. »

Vous pourrez venir dialoguer avec l'artiste d'interprétation le 10 décembre prochain à la Maison du patrimoine, à partir de 18 h, où elle dévoilera ses nouvelles créations lors d'une exposition partagée avec Lisa Jacomen.

C. GO.

La créativité, moteur de l'École supérieure d'art et de design

Installée dans un bâtiment de béton à l'architecture spacieuse, l'École supérieure d'art et de design de Toulon a accueilli, hier, les élèves de première année.

« Les étudiants ont besoin de s'installer. »

D'emblée Jean-Marc Avrilla, directeur de l'école supérieure d'Art et de Design, tempère sur cette nouvelle rentrée. Sur six étages, en plus d'un sous-sol, les élèves peuvent laisser libre cours à leurs projets. « Le sous-sol sert surtout à stocker le travail des étudiants quand les salles ont besoin d'être nettoyées ».

Au rez-de-chaussée, un immense hall d'entrée avec un balcon interne est installé pour exposer le travail des élèves. Avec des barres au plafond et des murs qui se déplacent, toute œuvre peut être exposée. La configuration de l'espace est toujours en train de changer. « C'est un espace qui a vocation à être polyvalent ».

lent ».

« On va toucher à tout »

Parmi les 64 nouveaux élèves, Mélina Tighilet, a hâte de commencer. « Il y a beaucoup de diversité. Je sais déjà dessiner, alors je suis venue ici pour toucher au design, à la peinture, à l'argile. Tester de nouvelles choses ».

La jeune femme est venue dans cette école pour l'architecture de la bâtisse, et pour les professeurs qui « ont l'air passionnés ».

En plus de grandes salles de cours, d'ateliers techniques, et de cours variés, les étudiants profiteront de workshop (atelier collaboratif). L'un sera organisé en novembre avec un spécialiste dans la gravure sur bois. Jean-Marc Avrilla et

Yann Tainguy, adjoint au maire et président du conseil d'administration, sont fiers de proposer à ces élèves motivés autant de ressources. « On veut vous donner des moyens de réussite dans une belle école d'art reconnue », s'exclame Yann Tainguy devant les nouveaux arrivants. « La culture, l'art, a une place importante ».

L'aspect écologique

Dans ce bâtiment construit sur les anciennes fortifications de Toulon, les deux hommes souhaitent que leurs élèves intègrent l'écologie dans leur manière de travailler. « On essaie de tout recycler », explique le directeur. Ils demandent également à leurs élèves de récupérer des matériaux afin de



Dans son discours de bienvenue, Jean-Marc Avrilla, le directeur a clamé : « On veut vous donner des moyens de réussite dans une belle école d'art reconnue ».

(Photo Valérie Le Parc)

les réutiliser.

Dans les ateliers de menuiserie, les copeaux de bois sont récupérés, et les élèves peuvent s'en servir

pour leurs projets, ou alors ils seront donnés à des personnes qui en auront besoin. Certains étudiants récupèrent aussi du papier

qui a été broyé pour en faire des collages ensuite. « Rien n'est perdu, on peut toujours s'en resservir ».

LORANE FAVRE



cittedesarts83 Visite de presse de
@esadtpm avec le directeur Jean-Marc
Avrilla, en présence de l'Amiral Yann
Tainguy adjoint au maire de la
@villedetoulon délégué à la Culture.

TPM va accueillir la première édition de «Terres de Cyber»

Judi 30 septembre et vendredi 1er octobre, Terres de Cyber proposera deux jours d'échanges et de partage sur le thème de la cybersécurité en Région Sud.

L'actualité des derniers mois marque pleinement l'accélération de la transformation numérique de la société. Les acteurs de l'écosystème du territoire dans leur diversité - collectivités, grands groupes, PME, hôpitaux, associations, administrations - sont des acteurs essentiels engagés dans cette dynamique afin de développer de nouveaux services et de nouveaux usages au bénéfice des citoyens comme de leurs clients. Ainsi, prendre conscience des risques cyber, et prendre conscience de la valeur des données collectées, stockées et partagées, sont désormais

une nécessité pour préparer l'avenir et parvenir à maîtriser ses risques.

Trois rendez-vous majeurs à Toulon

Cette nécessité est au coeur des deux jours de la rencontre «Terres de Cyber», organisée par CLUSIR PACA en partenariat avec la Métropole TPM et la Région Sud. Parmi les temps forts de la manifestation, une matinale avec la Gendarmerie nationale et le Com Cyber, jeudi 30 septembre de 9h à 12h, en présence du général de division Marc Boget, commandant

de la cyberdéfense de la Gendarmerie nationale (ComCyberGend). Il s'agira d'un moment d'échanges privilégiés entre l'institution et les acteurs privés autour des ambitions et de la stratégie GEND 20.24, visant à renforcer les liens entre les acteurs du public et du privé, mieux comprendre les besoins des opérationnels et des experts de la Gendarmerie nationale, et accompagner l'émergence d'une démarche de co-production et de co-innovation. Basé à Cergy-Pontoise, le ComCyberGend s'appuie sur un réseau de 7 000 cyber-enquêteurs qualifiés

situés sur tout le territoire et assistés par 200 réservistes. 10 000 agents supplémentaires doivent venir renforcer leurs rangs à terme. Un vrai virage pour l'administration militaire qui met désormais l'accent sur les profils scientifiques et l'appétence pour le numérique dans ses processus de recrutement et ses formations. Pour poursuivre ces échanges, les équipes de la Gendarmerie nationale proposeront à 14h le même jour un point de prévention en matière de cybersécurité à destination des élus et des chefs d'entreprise de la région. Dans l'après-midi, cinq at-



liers seront organisés en partenariat avec le CESIN : ils permettront de réfléchir et de débattre autour de thématiques stratégiques de la cybersécurité : «Ingérence économique : utiliser le cyber à des fins d'espionnage», «Etat des lieux de la cyber et enjeux» en présence d'Alain Bouillé, délégué général du CESIN, «Se relever après une crise cyber», avec Jérôme Poggi, RSSI de la Ville de Marseille, «La cybersécurité au service des PME/ETI et associations du territoire» en présence de Patrick Lefebvre, directeur du Centre

méditerranéen d'études stratégiques de l'institut FMES, et «La cybersécurité et le maritime» en présence de membres de Naval Group.

Un mois européen de la cybersécurité en Région Sud

Le vendredi 1er octobre à 9h, une grande conférence lancera le mois européen de la cybersécurité en Région Sud. Elle rassemblera de nombreux élus dont le maire de Toulon Hubert

Falco, le président de la Région Sud Renaud Muselier, et Françoise Bruneteau, présidente de la commission Transition numérique des entreprises de la Région Sud (présences à confirmer). Dans la foulée, une table ronde sera consacrée au rôle des collectivités dans les stratégies de cybersécurité, avec Kevin Heydon, délégué à la sécurité numérique de l'ANSSI régionale, Mauna Traïka, conseillère territoriale chargée du développement numérique à la communauté d'agglomération Plaine Commune Grand Paris, et un représentant de

la Caisse des Dépôts et Consignations. A 11h15, on posera des regards croisés sur la souveraineté industrielle en compagnie de Patrick Radja, référent cybersécurité chez Naval Group, et Jean Larroumets, fondateur et président de l'entreprise toulonnaise EGERIE. Dans la matinée, d'autres keynotes et rendez-vous aborderont la cybersécurité comme pilier de la souveraineté nationale et européenne, ou aux enjeux cyber en Méditerranée et en Europe. L'après-midi sera consacrée au networking entre les participants.

L'école Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée fait sa rentrée

INFO 83

30 septembre 2021

Le: 30 septembre 2021 Dans: Informations Locales, Reportages, Slider

Imprimer Email



L'école Supérieure d'art et de design de Toulon Provence Méditerranée : une rentrée presque normale

Depuis l'ouverture de l'ésadtp (école supérieure d'art et de design de Toulon Provence Méditerranée) en 2020, c'est une rentrée quasi normale, pour les cent quatre vingt dix étudiants, qui s'est déroulée toute la semaine du 20 au 24 septembre, excepté le port du masque, bien sûr.

Ce vendredi 24 septembre c'est au tour des premières années à faire leur rentrée, l'occasion pour le directeur et le président de l'établissement de nous faire une visite guidée de ce bâtiment emblématique de Toulon.

INFO 83

30 septembre 2021



Le Sentier métropolitain aux rendez-vous de la nature en ville

TOULON

Le cycle de conférences, ateliers et balades des rendez-vous de la nature en ville, a débuté vendredi matin pour deux jours dans le quartier de Chalucet.

C'est Yann Tanguy, l'adjoint au maire de Toulon et conseiller métropolitain et régional, qui a ouvert ce colloque vendredi matin à l'auditorium de la médiathèque de Chalucet. « Cette belle aventure qui nous réunit aujourd'hui a démarré il y a cinq ans lorsque la Région a proposé à TPM de répondre à ce projet européen Nature for city life (NFCL) par une candidature commune avec les deux autres métropoles d'Aix-Marseille et de Nice », a rappelé l' élu qui est aussi le président de l'École des arts et du design, en précisant l'objectif, « sensibiliser le public le plus large possible sur les services fournis par la nature en ville ». Avec la mise en avant de l'enjeu de « l'adaptation de nos villes, de nos territoires urbains aux changements climatiques ».

L'occasion aussi de rappeler que Toulon Provence Méditerranée a adopté le mois dernier à travers un projet métropolitain « une feuille de route pour s'engager vers un mode de développement plus durable pour relever tous les défis climatiques, environnementaux, sociaux et culturels ».

Dans ce cadre, poursuit-il, la préservation des continuités écologiques vise également à assurer un cadre de vie sain



Un itinéraire pour relier monts et mer, parcs et jardins partagés, espaces remarquables et culture.

PHOTO TT.

et attractif. Pour cela, insiste-t-il, « il est nécessaire d'organiser et de favoriser des modes de vie alternatifs plus sobres en consommation et en ressources naturelles et énergétiques ».

Tout cela sans altérer l'attractivité économique et touristique du territoire, en préservant les identités paysagères et la biodiversité. Un sacré challenge.

Itinérance artistique et écologique.

Concernant la restauration de la nature en ville, l' élu toulonnais pointe l'aménagement d'une promenade verte autour des remparts de Toulon, la créa-

tion sur des friches industrielles du jardin de La Loubière, et la mise en place du Sentier métropolitain, un itinéraire de marche qui s'appuie sur les grandes infrastructures vertes et bleues et met en réseau les jardins et les parcs de la métropole ainsi que les grands espaces naturels. Son tracé met en avant le rôle de la nature et celui qu'elle peut jouer dans la réponse à l'urgence environnementale.

Pour réussir cette mission pédagogique, TPM a engagé un partenariat avec l'École supérieure d'art et de design et plus particulièrement avec le Bureau des paysages en mouvement,

intitulé « Chuchotements de la nature en ville ».

Quatre artistes diplômés de l'établissement toulonnais vont concevoir et réaliser des œuvres qui vont jalonner le parcours de ce futur Sentier métropolitain.

« C'est un projet qui s'inscrit dans le présent et regarde l'avenir », reprend Yann Tanguy, en pointant que « l'insertion de l'art dans l'espace public contribue à l'édification du citoyen en créant un espace de dialogue et en le rendant accessible à tous ».

Une dimension donc toute politique où nature et culture nourrissent l'imaginaire pour faire sens en suggérant le dé-

Pour faire du lien

Le Sentier métropolitain va permettre de relier les monts toulonnais à la mer en créant des liens entre les sentiers de Grande Randonnée (GR) et le sentier du littoral. Mais aussi de connecter les parcs et les espaces naturels emblématiques de la Métropole entre eux. Tout en faisant découvrir une nature en ville dont l'accessibilité est plus restreinte : les jardins partagés, les arbres remarquables, les exploitations agricoles et horticoles périurbaines, les friches, les zones humides, ripisylve de la Reppe, du Las, de l'Eygoutier etc. Avec sur ce tracé des œuvres d'art et une nature prompte à nous cultiver. TT.

sir de cheminer ensemble.

Et pour ce faire, Karin Santelli, qui fait partie de l'équipe projet NFCL pour la Région, a mis en évidence la nécessité de cibler tout à la fois les concepteurs de la ville, les citoyens et les lycéens avec l'objectif « d'informer, former et sensibiliser toutes les parties prenantes sur comment faire et pratiquer la ville, tout en permettant l'émergence de nouvelles solutions basées sur la nature et favorisant le bien-être et le lien social ». En sachant que « refabriquer le récit passe par la marche », comme l'a exprimé sa

collègue Valérie Michel-Faure. Thierry Turpin



Octobre 2021

BeauxArts
Magazine



Novembre 2021



Le Journal des Arts

décembre 2021

Var-matin
LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST
16 décembre 2021

EN IMAGES

Interprétation artistique avec des matériaux de chantier de rénovation

Jeune artiste diplômé de l'École supérieure d'art de design (Ésadtpm) en 2021, Zachary Vincent expose à la Galerie de l'école, des œuvres conçues avec des matériaux récupérés sur son chantier de rénovation d'un local qui deviendra son atelier d'où l'intitulé de l'exposition *Perruque/Chantier*. L'expression « faire de la perruque » signifie travailler pour son propre compte, en fraude, avec les matériaux de l'entreprise. Ainsi, il a réalisé des tirages en sérigraphie sur des chutes de plaques de plâtre fixées à des montants métalliques. Afin de donner du relief aux images, il a effectué trois passages de couleurs fluo plus ou moins denses, ainsi que du blanc apportant la profondeur. Pour Zachary, « la matière sur laquelle se pose l'image à autant d'importance que le visuel en lui-même. Les deux dialoguent ». Jusqu'au 2 janvier à la Galerie de l'école 18 rue Chevalier Paul Toulon.



PA. M.

décembre 2021

Accueil > Articles > Arts graphiques



Lisa Jacomen et Laëtitia Roméo - Deux plasticiennes et l'horizon.

Partager sur



| ARTS PLASTIQUES

"de visant de sens"
Maison du Patrimoine de Six-Fours
Du 10 décembre 2021 au 30 janvier 2022

Après une résidence d'artiste de trois semaines, Lisa Jacomen et Laëtitia Roméo exposent à la Maison du Patrimoine à Six-Fours. Un espace hors du commun qui s'oriente maintenant vers l'art contemporain.

Comment a émergé cette idée de duo ?

Lisa : Avec Laëtitia, on a passé la cinquième année des Beaux-arts tous les jours face à face et à cette époque et on n'a jamais pensé à faire de collaboration. Puis Valérie Michel, une professeure responsable du Bureau des PaySAGES en Mouvement m'a parlé de cette opportunité de résidence dont Laëtitia fait maintenant partie.

Laëtitia : J'ai fait une exposition à Six-Fours cet été pour lancer le Festival de la Collégiale. Depuis quelques années, les jeunes diplômés y sont invités. Ariane Pigaglio du Pôle Arts Plastiques et Fabiola Casagrande, l'élue à la Culture de Six-Fours m'ont montré les locaux et j'ai accepté tout de suite. Le cadre est incroyable !

Qu'est-ce qui lie vos œuvres ?

Lisa : Les points communs de nos pratiques sont de l'ordre du concept, avec une appétence pour le paysage et une valeur immersive. Il y a un côté saturé en termes de motifs et la volonté d'errance du regard. On laisse toutes les deux beaucoup de place au spectateur et à sa liberté d'interprétation. J'ai choisi l'abstraction pour déjouer les chemins logiques du cerveau et créer du possible dans l'imaginaire de chacun.

Laëtitia : C'est vrai, on ne veut pas imposer une seule vision, mais multiplier les sens. Ce qui nous rassemble aussi c'est le recyclage. Lisa utilise des matériaux qu'elle trouve sur place et moi je réutilise mes motifs. J'ai un "vocabulaire de formes" que j'utilise un peu comme des mots dans des phrases. La résidence me permet de leur créer de nouveaux univers où elles sont contextualisées.

Quels aspects de vos pratiques avez-vous développé lors de votre résidence ?

Lisa : Je récupère par exemple les scotchs de masquage de zones et j'en fais d'autres peintures. Elles sont toutes déconstructibles et évolutives. Ma peinture est processuelle, mais pas dans le sens protocolaire : chaque étape détermine sa propre évolution. Le protocole me sert de point de départ, mais je m'autorise des changements de direction. Le résultat est infini, il ne se termine jamais. Mes pièces sont toujours en devenir. Je fais plutôt des grands formats et c'est vraiment une joie immense de pouvoir s'étaler. Plus j'ai de place, plus c'est grand. Dans l'atelier, on est entouré de mer de tous les côtés, à chaque fenêtre, immergé dans le lieu. Étant très attachée au territoire méditerranéen, je fais entrer ces éléments de paysage dans ma peinture.

Laëtitia : On a l'impression d'être sur une île. Ça m'a fait penser à "L'île des morts", un tableau d'Arnold Böcklin qui m'inspire beaucoup par sa mythologie. En particulier trois toiles et un bouquin sur lesquels j'avais envie de travailler. Cet espace me permet aussi de faire des grands formats que je ne peux pas faire chez moi et l'horizon me permet de m'échapper.

Comment se passera cette exposition ?

Laëtitia : Ce sera une proposition éphémère à deux et adaptée au lieu, une expérience de regards croisés sur l'identité forte de cet espace. On est excentré, avec une vue de dingue, mais c'est surtout intéressant, de donner une vision contemporaine et personnelle d'un lieu ancien. En tant qu'artistes, on soutient la volonté de la Maison du Patrimoine d'introduire l'art contemporain auprès du public six-fourmois. Nos pratiques sont accessibles à tout le monde, assez pop et c'est une bonne porte d'entrée à l'art contemporain.

Maureen Gontier.

Décembre 2021



La Maison du Patrimoine accueille une nouvelle exposition « De visant de sens », que Fabiola Casagrande, adjointe déléguée à la culture, a inaugurée le 10 Décembre, en présence des deux artistes varoises, Lisa Jacomen et Laëtitia Romeo. Cette expo qui s'offre au regard du visiteur est loin d'être vide de sens. A découvrir jusqu'au 30 Janvier.

Propos et photos recueillis par Solange Robinet

Ce qui surprend le public au départ, c'est le contraste entre cette superbe bâtisse et les œuvres exposées. Une belle idée d'orientation pour cet espace hors du commun et le travail des deux artistes qui ont collaboré. Il faut souligner que leurs créations s'adaptent au lieu, à l'identité puissante de cet espace. Leurs œuvres résultent de trois semaines de résidence d'artistes à la Maison du Patrimoine François Flohic. Une expérience forte pour ces deux diplômées de l'école supérieure d'art et de design de l'agglomération Toulon, Provence, Méditerranée.

UNE PLONGÉE DANS UN UNIVERS ONIRIQUE

Un espace intimiste, que le visiteur s'approprie très vite, une immersion dans un monde futuriste, irréel. Le contraste avec le lieu ancien et la vision contemporaine et personnelle de leur art, parfaitement poétique, emporte le « spectateur » et laisse libre court à l'imaginaire. Un sens non pas commun mais propre à chacun, une liberté d'interprétation, déjouer les chemins logiques du cerveau et créer du possible, les deux artistes y parviennent très bien, elles guident le visiteur, le fait voyager.

DEUX PLASTICIENNES ET DES POINTS COMMUNS

Outre, les productions très colorées pour Lisa et tout en noir et blanc pour Laëtitia, des univers presque diamétralement opposés, ce qui lie les deux artistes est de l'ordre du concept, avec une appétence pour le paysage et une valeur immersive. Il y a un côté saturé en termes de motifs et la volonté d'errance du regard. Elles laissent toutes deux beaucoup de place à l'imaginaire. « On ne veut pas imposer une seule vision mais multiplier les sens » explique Laëtitia. De plus ce qui les rassemble est aussi le recyclage, Lisa se sert de matériaux qu'elle trouve sur place, quant à Laëtitia elle réutilise ses propres motifs, un vocabulaire de formes qu'elle utilise un peu comme des mots dans des phrases.

Ce qu'il faut aussi découvrir, c'est ce travail à quatre mains, qui scelle avec brio leur complicité et leurs différences, une création originale une œuvre intéressante, une résonance parfaite qui ne rend pas leur ouvrage dissonant, bien au contraire. C'est une proposition de regards qui sont portés dans la même direction et offre aux visiteurs un accrochage de grande qualité. Créer et partager leur art avec le plus grand nombre, à travers le prisme de leurs univers personnels, tel est le désir de Lisa et Laëtitia. Un beau regard tourné vers l'avenir.

Exposition à voir du 10 Décembre 2021 au 30 Janvier 2022.

Maison du Patrimoine, 300, traverse du Gaou, 83140 Six-Fours-Les-Plages

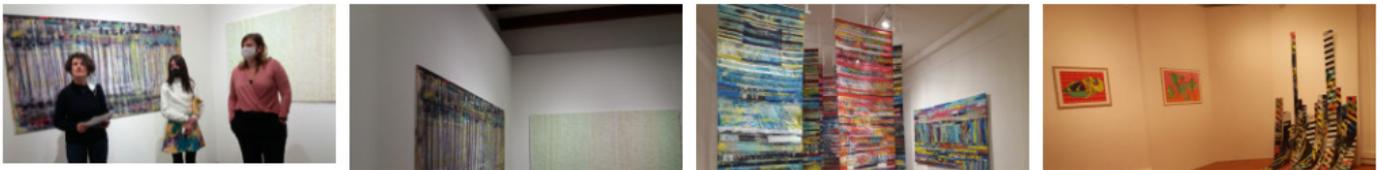
T. 04 94 74 96 43

Entrée libre

Du mardi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h30

Le samedi et dimanche de 14h00 à 17h30

Fermeture les lundis et jours fériés.



Quand deux artistes créent ensemble

Lisa Jacomen et Laëtitia Roméo sont toutes les deux diplômées de l'école des Beaux-Arts de Toulon. C'est ensemble qu'elles ont fait leur classe et depuis, elles rêvaient d'une exposition commune. Après avoir effectué chacune une résidence à la Maison du patrimoine, c'est tout naturellement qu'elles ont investi les lieux pour une exposition commune intitulée *De Visant de sens* à découvrir jusqu'au 30 janvier prochain. Si les deux univers se juxtaposent d'une pièce à l'autre, laissant entrevoir la force créative de chacune, elles ont également pris le temps de réaliser une œuvre ensemble. Laëtitia explique : « Il y a une

chose que nous avons en commun c'est le recyclage. Lisa le fait avec les matériaux qu'elle utilise ainsi que les supports, quant à moi je fais du recyclage de formes. J'en ai répertorié 182 dans un catalogue que j'ai créé au cours de mes différentes conceptions. Dans cette œuvre commune, le travail de l'une s'est mêlé à au labeur de l'autre. Laëtitia a apporté la couleur et ses différents supports de prédilection, j'ai ajouté le noir qui est une constante dans mes œuvres et les reliefs ainsi que certains desins. » Une exposition à découvrir sans plus attendre.

C. GO.

La Maison du patrimoine sera fermée du 23 décembre au 4 janvier prochain.

Var-matin

LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST

15 décembre 2021



Laëtitia Roméo et Lisa Jacomen ont créé cette œuvre ensemble. Le travail de l'une inspirant le labeur de l'autre.

(Photo C. G.)

CAMPUS

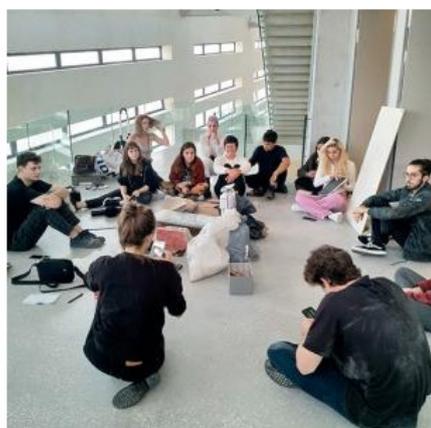
ÉCOLE D'ART

De l'école d'art à la vie active, sortir de sa bulle

FRANCE · LE 24 DÉCEMBRE 2021

Autonomie financière, obtention d'un atelier, constitution d'un réseau professionnel... la transition entre les études et la vie...

PAR MATHIEU OUI - L'ŒIL



ÉCOLE D'ART

Le guide des écoles d'art

FRANCE / MONDE · LE 23 DÉCEMBRE 2021

Organisé par catégories (arts appliqués, arts graphiques et communication visuelle, beaux-arts, design et professions culturelles), ce...

PAR FABIEN SIMODE - LEJOURNALDESARTS.FR



ENSEIGNEMENT

À Versailles, un nouveau campus pour les métiers du patrimoine

VERSAILLES · LE 3 DÉCEMBRE 2021

Un campus des métiers et des qualifications vient d'ouvrir dans l'écrin prestigieux des Grandes Écuries royales. Un établissement...

PAR JEAN-CHRISTOPHE CASTELAIN - LE JOURNAL DES ARTS



ÉCOLE D'ART - NOMINATION

Un nouveau directeur (encore) à l'École d'art d'Avignon

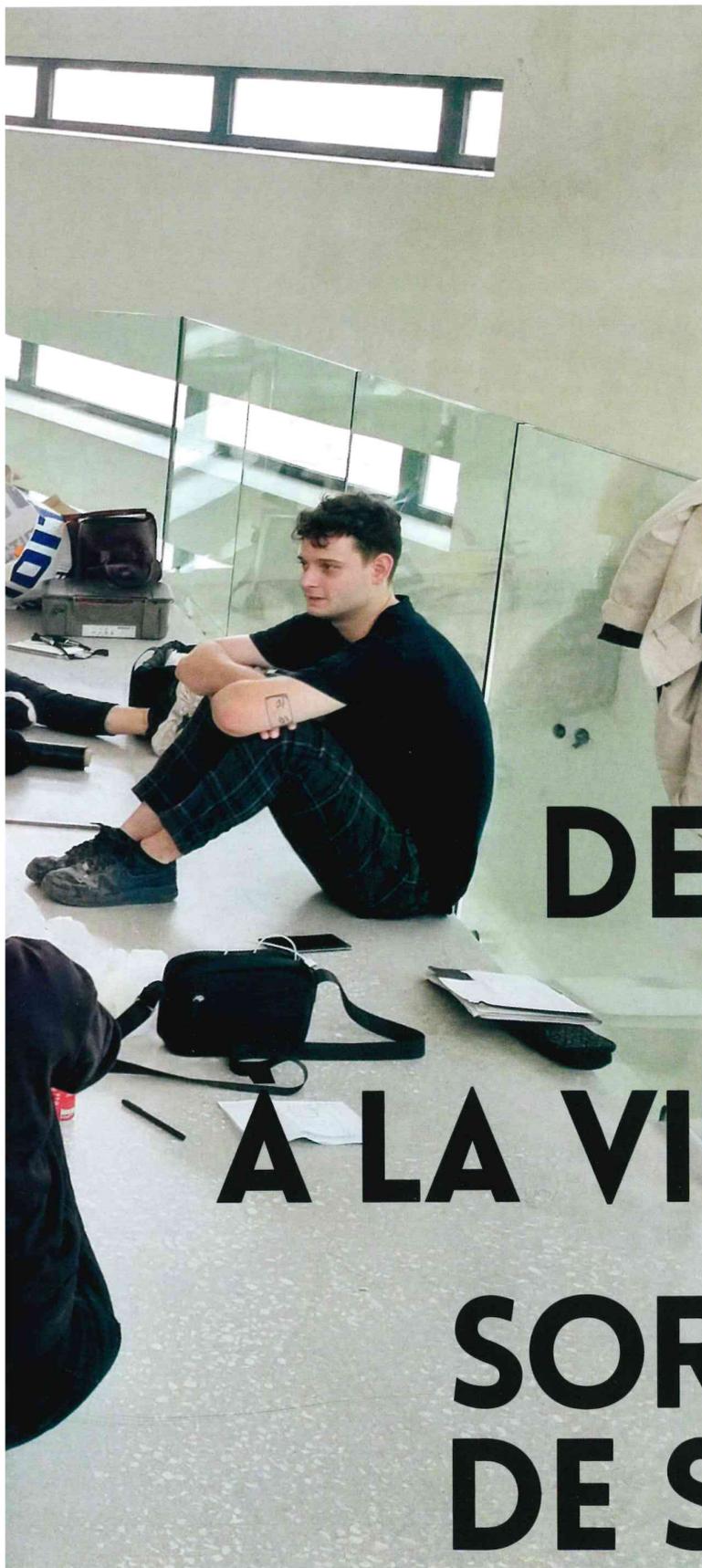
AVIGNON · LE 20 SEPTEMBRE 2021

Morgan Labar succède à Alfredo Vega qui ne sera resté que 3 ans à la tête de l'École supérieure d'art d'Avignon.

PAR JEAN-CHRISTOPHE CASTELAIN - LEJOURNALDESARTS.FR

1

1_Atelier Art vs
Architecture à
l'ESADTPM de
Toulon. © P. Bianchi.



Autonomie financière, obtention d'un atelier, constitution d'un réseau professionnel... la transition entre les études et la vie active est souvent semée d'embûches pour les jeunes diplômés en école d'art.

DE L'ÉCOLE D'ART À LA VIE ACTIVE,

SORTIR DE SA BULLE

PAR MATHIEU OUI

Le vaste hall du nouveau bâtiment de l'École supérieure d'art et de design de Toulon Méditerranée Métropole (ESADTPM) est un espace d'exposition dont rêveraient bien des

artistes. Des murs en béton ciré et de grandes baies vitrées laissant passer la lumière délimitent un espace d'une belle hauteur qui peut aussi s'apprécier de la coursive du premier étage. En ce mardi de novembre, Pierre, étudiant en quatrième année, a disposé trois installations. Au centre, des morceaux de plâtre rosé sont répartis sur le sol, plus loin, un ensemble de poudre se déploie sur des contremarches; à l'autre extrémité est posée une installation de plaques de verre. L'étudiant dispose de quelques heures pour monter et démonter les œuvres. Cette opération baptisée « Show Off » est en fait un exercice, l'opportunité de confronter ses pièces à un espace et de faire un point d'étape avec des enseignants. « Cela permet d'avoir un retour critique sur notre œuvre », détaille Pierre. « Ce matin, avec l'enseignant, nous avons discuté de la question de l'*in situ*. La question était de savoir comment cette pièce pourrait prendre forme dans un autre espace, et si le protocole d'installation serait différent. »

Depuis la rentrée 2020, les cent quatre-vingts étudiants de l'ESADTPM ont quitté leurs anciens locaux, une caserne reconvertie, pour emménager dans ce bâtiment flambant neuf, à deux pas de la gare. Le long du boulevard de la gare, toute la hauteur de cette tour totem est occupée par un impressionnant atrium. Une succession d'escaliers et de paliers offre des espaces que les futurs artistes peuvent librement utiliser pour tester leurs

Vue de l'ESADTPM à Toulon.
© O. Pastor/Tpm.



Retrouvez
notre guide
des écoles
d'art sur
Internet

Étudiants, parents:
L'Œil a mis en ligne,
pour vous, un guide
gratuit des écoles
d'art classées
par formations
en France, en Suisse
et en Belgique.
<http://goo.gl/3nwN5E>





2



Lisa Jacomen **"LA PLURIACTIVITÉ** **M'EMPÊCHE** **DE M'ENNUYER"**

«Après une licence d'arts plastiques à Aix, j'ai repris mes études sur le tard pour obtenir le DNSEP à l'École d'art et de design de Toulon. Le module «À suivre» nous prépare au monde du travail, en nous informant sur les différents métiers artistiques, les réseaux et lieux d'exposition, sur le CV et le book. Pour m'en sortir financièrement, je cumule plusieurs activités telles que la coiffure, car j'ai un CAP dans ce domaine, l'animation d'ateliers d'arts plastiques et la création de motifs de tissus. Cette pluriactivité me permet de ne jamais m'ennuyer. J'ai pu acheter une petite maison de village et la rénover pour y faire un atelier. L'an dernier, j'ai effectué une résidence de trois semaines à la Maison du patrimoine du Brusç, où j'ai pu bénéficier d'un atelier de 100 m². C'était l'idéal car je peins beaucoup de grands formats. Durant les études à l'école, je recommande de profiter du moment présent et de travailler. Après, ce n'est plus pareil, on perd cette émulation de groupe.»

• Diplômée de l'ESADTPM en 2020, artiste plasticienne



Camille Sauer
**"À LA SORTIE,
LE GRAND
DANGER EST
L'ISOLEMENT"**

«Après mon diplôme, j'ai occupé plusieurs petits boulots, puis j'ai choisi de faire une reconversion dans les data-sciences. Ma formation de data-ingénieur, en alternance chez Thalès, me permet d'avoir un salaire fixe, tout en continuant à m'épanouir intellectuellement et à poursuivre mon activité artistique. L'école des beaux-arts est une sorte de monde parallèle et privilégié qui ne nous prépare pas à la réalité professionnelle. À la sortie, le grand danger est l'isolement. Il faut absolument rentrer dans des réseaux et s'engager dans des structures collectives pour partager des compétences et des savoirs. Je me suis engagée dans plusieurs associations. Je préside notamment le collectif RPZ qui réunit une quinzaine d'artistes à Pantin autour d'un atelier de production qui est également un lieu d'exposition. Je suis à l'origine de la plateforme Art Prise pour soutenir et accompagner les jeunes artistes à travers un centre de ressources en ligne et des formations. Cette initiative veut pousser les artistes à devenir des acteurs culturels majeurs.» —

• Diplômée de l'ENSBA en 2020, artiste et data-ingénieur

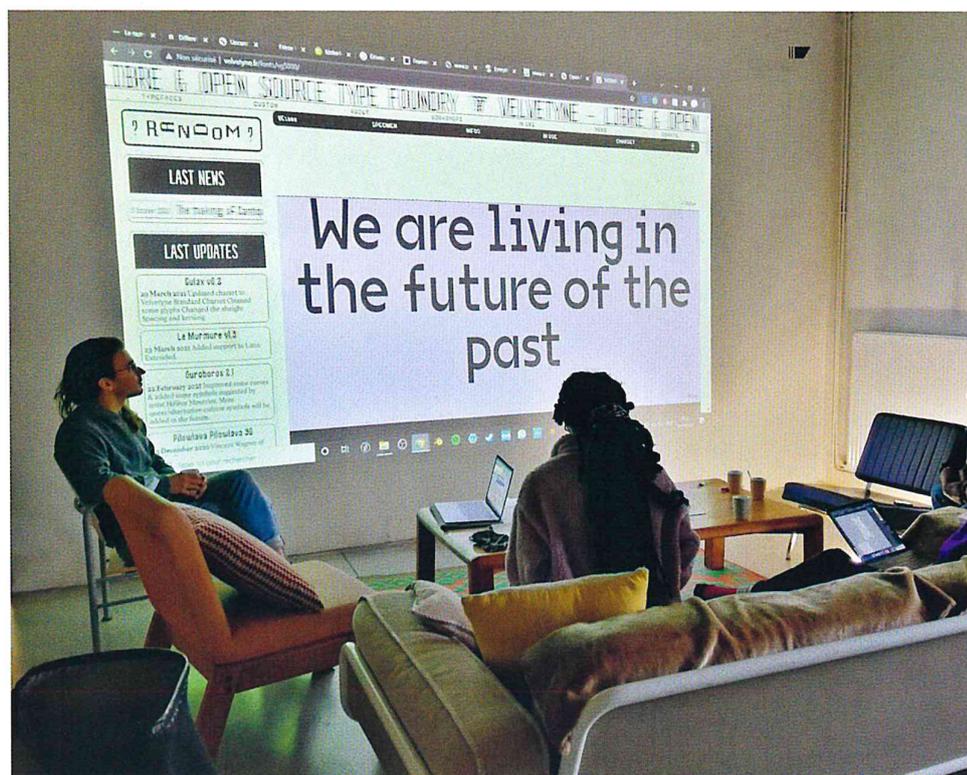
■ créations. Conçu par l'architecte Corinne Vezzoni au sein du nouveau quartier Chalucet, qui comprend la médiathèque, l'école Kedge Business School et Camondo Méditerranée, le bâtiment se décompose en deux grands volumes. Outre la tour de bureaux et de plateaux ouverts pour les étudiants, une longue aile latérale regroupe sur trois niveaux la vingtaine d'ateliers techniques pour la pratique du bois, de la céramique, du métal, de la lithographie, sérigraphie, gravure,

Sur
soixante étudiants qui arrivent en première année à Toulon, entre trois et cinq seront artistes.

reliure, photographie, etc. Des ateliers qui resteront accessibles à Pierre et ses comparses, une fois sortis de l'école. C'est une façon pour l'établissement de donner un coup de pouce aux jeunes diplômés, qui se retrouvent souvent démunis après leurs études. Pierre, lui, ne semble pas trop préoccupé pour son avenir professionnel, bien au contraire. Il l'envisage sous l'angle du voyage, l'occasion de rencontres et de questionnements artistiques sur différents lieux et architectures.

3 Workshop avec Allan Deneuveille les post-diplômés de l'ENSBA Lyon en octobre 2021 © ENSBALyon.

4 Grand hall de l'ESADTPM de Toulon. © Esadtpm



3



UNE MINORITÉ D'ARTISTES À LA SORTIE

Que deviennent les jeunes formés dans une école d'art ? Si la plupart d'entre eux accèdent à des professions en lien, de près ou de loin, avec l'art et la culture, ceux qui font de la création artistique leur métier représentent une minorité. « Sur soixante étudiants qui arrivent en première année à Toulon, entre trois et cinq seront artistes », estime Jean-Marc Avrilla, le directeur de l'école. Pour ce dernier, le marché de l'art n'a pas du tout la capacité d'absorber la masse de diplômés qui sortent chaque année de l'enseignement supérieur artistique. En dehors de l'activité artistique proprement dite, on retrouve les diplômés dans une large palette de secteurs d'activité : presse et édition, communication des musées et centres d'art, médiation culturelle, commissariat, design graphique, design d'objets, direction artistique, etc. L'enseignement en école d'art,

l'animation d'ateliers de pratiques artistiques représentent également une activité souvent représentée et prisée car directement en lien avec le domaine d'études.

UNE INSERTION DÉLICATE

En dépit de cet éventail de carrières, les débuts professionnels sont souvent délicats et marqués par la précarité. En décembre 2020, un rapport de la Cour des comptes [*L'enseignement supérieur en arts plastiques*] a pointé la difficile insertion des jeunes diplômés en art et la faiblesse du suivi professionnel par les établissements. Les auteurs soulignent l'absence d'enquêtes régulières d'insertion des écoles (celles qui s'y plient ont souvent un retour des diplômés inférieur à 50 %), qui n'est pas compensée par l'enquête annuelle du ministère de la Culture, jugée elle aussi trop lacunaire. Alors que le taux d'emploi de l'ensemble des diplômés des écoles relevant de ce ministère s'élève à 86 % (88 % pour ceux de la

filière design), il n'est que de 78 % pour les diplômés de la filière art. Parmi ces derniers, un cinquième exerce en dehors de leur champ de formation. Enfin, 16 % se déclarent en recherche d'emploi. Compte tenu de l'incertitude et de la faiblesse de leurs revenus artistiques (5 500 euros de revenu médian en 2016), près d'un artiste sur quatre est même tenté de renoncer à ce métier à un moment de sa carrière ▀



— Béatrice Celli
**"IL FAUT
BEAUCOUP
S'INVESTIR"**

« Inscrite aux Beaux-Arts de Rome, je suis partie en quatrième année Erasmus à la Villa Arson. L'approche très libre et ouverte de l'enseignement a été décisive et m'a convaincue de rester pour obtenir mon diplôme. La présence du centre d'art et de résidences d'artistes dans l'école constitue un milieu naturel privilégié. Cela offre une grande facilité de contacts avec des artistes, commissaires, critiques d'art. L'exposition des diplômés bénéficie du regard extérieur d'une commissaire, qui choisit les pièces les plus abouties. En Italie, tous les étudiants ne bénéficient pas d'une telle chance. Grâce au soutien d'Éric Mangion, le directeur du centre d'art, j'ai eu le privilège d'avoir ma première exposition monographique à la Villa. Un étudiant en art ne doit pas être passif, il faut beaucoup s'investir. Étudiante, j'ai eu une expérience de commissaire d'exposition sans retombées immédiates mais qui m'a permis de faire des rencontres déterminantes par la suite, pour l'obtention d'une résidence en Lituanie. » —

• Diplômée de la Villa Arson en 2019, artiste

■ [Artistes plasticiens : de l'école au marché, de Frédérique Patureau et Jérémie Sinigaglia]. Quand on les questionne sur les obstacles à trouver un emploi, 55 % des diplômés d'école d'art évoquent la faiblesse des offres en adéquation avec leur diplôme, 48 % le manque de réseau professionnel, 17 % l'insuffisance de la formation et 15 % le coût d'une mobilité géographique.

**LE DÉFI DE LA
PROFESSIONNALISATION**

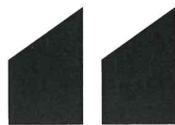
D'un établissement à l'autre, la préparation à l'insertion professionnelle

reste un défi. En section design, les étudiants sont souvent mis dans les conditions d'un appel d'offres, avec des consignes précises (le fameux « brief »), des rendez-vous successifs avec les commanditaires, un délai à respecter. Dernièrement, les étudiants de troisième année de l'ESADTPM ont ainsi planché sur des aménagements d'espace public dans la métropole tels que le domaine de Fabregas ou encore le campus universitaire de la Garde. « Il s'agit d'imaginer différents scénarios d'aménagements pour les commanditaires qui vont ensuite ■

5_Atelier de métallurgie aux Beaux-Arts de P © Beaux-Arts de Paris

6_Soirée d'inauguration d'Artagon Marse avec exposition et concert. © Mari Genin/Artagon.





En cinquième année, j'étais trop occupée à préparer mon diplôme pour me préoccuper de la suite.

« Les utiliser comme point de départ de leur réflexion », indique Jean-Marc Avrilla, le directeur. Des travaux qui nécessitent de passer du temps sur le terrain, à observer mais aussi à ren-

contrer les différents usagers d'un territoire. Parmi les partenariats engagés avec les structures du territoire, celui noué avec la Villa Noailles d'Hyères permet aux étudiants en design de participer aux montages des expositions et d'assister les artistes invités aux deux festivals de design organisés chaque année.

L'expérience professionnelle passe aussi par les stages en entreprise, qui peuvent se dérouler à l'étranger, ou par des petits travaux rémunérés proposés dans le cadre de la formation. À la Villa Arson à Nice, par exemple, certains étudiants sont recrutés pour devenir assistants des ateliers techniques. D'autres participent, moyennant rémunération, à la régie et au montage des expositions du centre d'art. C'est pour eux l'opportunité de se confronter à des questions très concrètes autour du transport et de l'emballage des pièces, du choix des cimaises, de l'éclairage des pièces ou encore de la gestion du son. L'occasion aussi de rencontrer d'autres artistes et de travailler quelque temps

à leurs côtés afin de nouer des premiers contacts. L'établissement niçois offre aussi à ses étudiants de s'engager dans la médiation des expositions du centre d'art, pour proposer des visites à différents publics.

Malgré tout, les jeunes diplômés ont souvent l'impression de ne pas être du tout préparés à la vie professionnelle et de se retrouver livrés à eux-mêmes à



Liste des écoles d'art en Suisse : www.artschools.ch/home-fr

Informations sur les écoles en Belgique : www.bruxelles-j.be/etudier-se-former/enseignement-superieur/les-ecoles-superieures-des-arts



L'idéal serait d'avoir des cours sur l'activité professionnelle, juste après, sous la forme d'un post-diplôme.

■ la sortie. La préparation aux aspects administratifs, juridiques, fiscaux fait souvent défaut. « Aux Beaux-Arts, on reste beaucoup dans le côté créatif et romantique de l'art », estime ainsi Camille Sauer, diplômée de l'ENSBA, qui regrette que l'administration soit souvent éloignée des réalités professionnelles. « C'est généralement quand ils doivent rédiger leur première facture et qu'ils s'interrogent sur leur statut que cette question surgit, parfois deux ou trois ans après la sortie », observe Keimis Henni, codirecteur d'Artagon. « En cinquième année, j'étais trop occupée à préparer mon diplôme pour me préoccuper de la suite », reconnaît de son côté Lisa Jacomen, diplômée de l'ESADTPM.



8



« L'idéal serait d'avoir des cours sur l'activité professionnelle, juste après, sous la forme d'un post-diplôme. » De fait, quelques établissements ont mis en place ce type de cursus de transition vers la vie d'artiste. L'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon propose par exemple un post-diplôme doté d'une bourse de 4 800 euros et d'un lieu de résidence, mais celui-ci ne concerne que cinq artistes par an.

POUR SUIVRE SA CRÉATION APRÈS L'ÉCOLE

Après les cinq années d'études en école d'art, période souvent décrite comme une bulle ou une parenthèse enchantée, le réveil est rude. Pour Lise Jacomen, les revenus et le lieu de travail représentent les deux principales difficultés auxquelles sont confrontés les jeunes artistes. Chacun doit alors bricoler une solution, un savant cocktail d'opportunités, de débrouillardise, mais aussi d'activa-

tion des réseaux développés pendant les années d'études. Côté finances, le modèle économique de l'artiste est bien souvent celui de la pluriactivité. Il s'agit de jongler entre deux activités *a minima*, parfois plus. En la matière, l'éventail des possibles est large, comme en témoignent les jeunes artistes sollicités pour cette enquête. Une première expérience professionnelle ou les autres diplômes obtenus peuvent aussi faire la différence. Des aides financières existent sous la forme de bourses ou de résidences d'artistes, généralement accessibles sur dossier. Si ces dispositifs se sont développés récemment, en lien avec une précarité accrue due à la Covid et à l'arrêt des petits boulots, ils ne sont pas suffisants pour répondre à la demande.

S'ANCER DANS UN LIEU ET UN ÉCOSYSTÈME

Disposer d'un espace personnel pour créer, stocker son matériel et

7



7_ Exposition « Face à Face » organisée par le collectif RPZ à Pantin. ©CollectifRPZ.

8_ Œuvre de Célia Coëtte sur la gauche, de Camille Le Chatelier au centre, puis sur la droite, peinture de Guillaume Brinas et sculpture participative de Hadrien Moret au sein du Collectif RPZ lors de l'exposition des « Aires » sous le commissariat de Thomas Fort. ©Corentin Schimel.

9_ Vue de l'exposition de Béatrice Celli « Le Jardin des allégories » à la Villa Arson à l'automne 2021. © J.C. Lett.

ses œuvres constitue un autre obstacle de taille. Là encore, c'est un peu le règne de la débrouille, à l'instar de Laetitia qui vit encore chez ses parents et reconnaît entreposer ses créations entre sa chambre et le garage familial. Installée à Gerland dans un bâtiment de 900 m², l'association LeGrandLarge, qui réunit les cinq écoles d'art et de design de la région Auvergne - Rhône-Alpes, met à disposition de jeunes artistes vingt-cinq ateliers afin de leur permettre de développer un travail individuel. Ils bénéficient d'espaces partagés de production, d'exposition, de documentation et d'échanges. Mais les loyers trop importants ou l'absence de grands espaces disponibles, du type friches industrielles dans certaines agglomérations, obligent souvent à s'expatrier. Bon nombre d'anciens étudiants niçois ont ainsi préféré s'établir à Marseille, où les loyers sont plus abordables. D'autres encore font le choix de l'international (25% des effectifs selon une enquête de 2017). Cette question de l'ancrage géographique n'est pas anodine. Les grandes métropoles sont mieux dotées en structures artistiques, l'écosystème artistique y est plus favorable. « C'est compliqué ▀

9





10

■ de vendre son art depuis Toulon, car la ville n'a pas les relais comme les galeries ou d'autres institutions», reconnaît Jean-Marc Avrilla. C'est en observant l'engouement marseillais d'une jeune génération et en raison d'une opportunité immobilière que l'association Artagon a ouvert un lieu dans cette ville en août 2021. Recrutés sur dossiers, vingt-cinq artistes et vingt-cinq porteurs et porteuses de projets culturels sont hébergés pour dix-huit mois dans l'ancienne usine Ricard, moyennant une cotisation annuelle de 200 euros. Créée en 2014 par Anna Labouze et Keimis Henni, commissaires d'expositions et directeurs artistiques, Artagon visait au départ à offrir une meilleure visibilité aux jeunes artistes sous la forme d'une exposition. Progressivement, son action s'est orientée vers l'accom-

pagnement professionnel et le soutien à la création émergente. Outre la mise à disposition d'un lieu de travail, Artagon propose tout un programme de rencontres et de formations professionnelles gratuites sur l'écosystème de l'art, la mobilité internationale, les appels à projets, etc. « Les jeunes artistes ont une forte méconnaissance des acteurs de l'art », relève Keimis Henni. « Des structures du type CNAP, Frac, Drac et leurs dispositifs ne sont pas identifiés ou pas abordés dans les écoles. » Et si l'on ajoute les autres champs de l'art (performance, musique, spectacle vivant...) auxquels souhaitent se confronter les jeunes plasticiens, cette question du réseau se complique encore. Soutenue notamment par le ministère de la Culture, l'ADAGP et différentes fondations (Fondation Carasso, Fondation des

artistes), Artagon prévoit d'ailleurs l'ouverture d'un deuxième lieu à Pantin courant 2022.

JOUER COLLECTIF

Parmi ces nouvelles structures dédiées à l'accompagnement de l'art émergent, bon nombre sont le fait des artistes eux-mêmes. Pour Camille Sauer, mobilisée bénévolement dans trois associations, cet engagement fait écho à son travail artistique autour des structures et des systèmes, politiques, sociaux ou culturels. Installé dans un ancien atelier d'entrepôts de tissus, le collectif RPZ qu'elle préside à Pantin, réunit quinze adhérents autour « d'un lieu de production, de mutualisation des machines, de stockage et d'expositions, le tout pour un coût minime. » Elle paie un loyer de 175 euros mensuel. ■

10_Montage de l'exposition « Construire sa prétendue » à l'Arson en octobre 2021. L'établissement emploie de nombreux étudiants issus de l'école d'art. ©

■ Son autre association, Art Prise, développe une plateforme de ressources pour les artistes, organise des journées professionnelles et prévoit de monter des formations autour des questions administratives, statutaires, fiscales... Enfin, Camille est aussi active dans le Barreau des arts, association qui propose aux artistes émergents ou précaires des conseils juridiques gratuits, délivrés par des avocats. « Cet engagement me permet de nourrir mon travail et de questionner le secteur dans lequel j'évolue. Chaque projet nécessite de consacrer pas mal de temps et de rendez-vous pour trouver les bonnes personnes. Il m'a ouvert à de nombreux professionnels de la culture et m'a permis de développer tout un réseau de connaissances. » Une culture du collectif qui n'est pas forcément toujours reconnue ou valorisée au sein des établissements. Les étudiants doivent parfois batailler pour pouvoir défendre une œuvre à plusieurs mains. Sur ce

Des structures du type CNAP, Frac, Drac et leurs dispositifs ne sont pas identifiés ou pas abordés dans les écoles.

sujet comme sur bien d'autres (transition écologique, genre, parité...), une jeune génération d'artistes semble bien motivée pour faire évoluer le cadre. —



—Nelo Gevers "L'ARGENT RESTE UN GROS TABOU"

« À la sortie de l'école, n'ayant pas encore d'atelier, j'ai postulé à plusieurs résidences et j'ai dû remplir des dossiers de candidature, ce qui nécessite du temps et de l'argent. J'ai travaillé avec le parc naturel des pré-Alpes pour un atelier artistique avec des enfants. J'ai aussi bénéficié d'une résidence avec mon amie Mélina en Auvergne avec les ateliers Médecins, en lien avec une école primaire, qui a été une très belle expérience. Je viens d'obtenir un atelier à Artagon-Marseille pour dix-huit mois. À la Villa Arson, j'ai pu me former à la médiation artistique autour de visites d'expositions. Je poursuis encore aujourd'hui cette activité rémunérée 40 euros net de l'heure. Je suis travailleur du sexe pour gagner ma vie et continuer à développer des projets artistiques. La question de l'argent reste un gros tabou en école d'art. Ce serait bien d'oser parler plus des aides financières ou des revenus compatibles avec l'art. Toutes les étudiant.es ne sont pas égaux-égales et ces différences de ressources se ressentent particulièrement après nos études. » —

● Diplômé de la Villa Arson en 2020, artiste



11_Local de l'association Le Grand Large dans le quartier de Gerland à Lyon. © LeGrandLarge/Blandine Soutage.

12_Ateliers mis à dispositions à de jeunes artistes par l'association Le Grand Large à Lyon. © LeGrandLarge/Blandine Soutage.



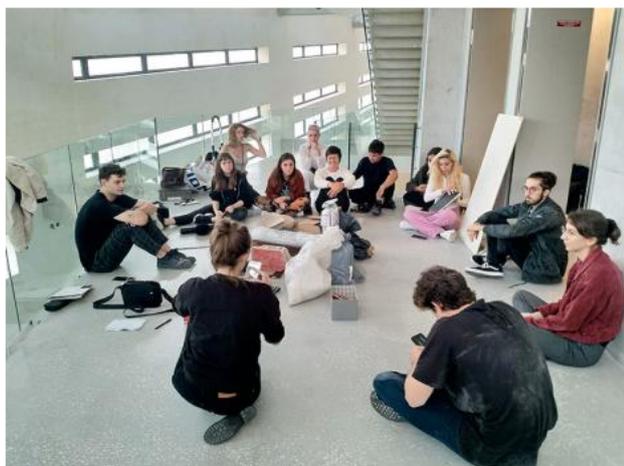
11
12



PAR FABIEN SIMODE - LEJOURNALDESARTS.FR
LE 23 DÉCEMBRE 2021 - 9005 mots

FRANCE / MONDE

Organisé par catégories (arts appliqués, arts graphiques et communication visuelle, beaux-arts, design et professions culturelles), ce guide des écoles d'art publiques et leurs alternatives privées présente les principaux établissements francophones en France, en Belgique et en Suisse ainsi que les dates de leurs journées portes ouvertes.



Atelier « Art vs architecture » à l'Esadtpm de Toulon.
© P. Bianchi / Esadtpm, 2021

Toulon

ÉSADTPM - ECOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN

PUBLIQUE

L'École Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée est un Etablissement Public de Coopération Culturelle. Fondée au 19ème siècle, l'école est aujourd'hui habilitée à délivrer des diplômes nationaux d'enseignement supérieur, sous la tutelle pédagogique du Ministère de la Culture et de la Communication. L'ESADTPM propose dans cette perspective, deux cursus en Design et en Art. L'option Design conduit à un diplôme en 3 ans, le Diplôme National d'Arts option Design (DNA). L'option Art est quant à elle, articulée en deux cycles consécutifs, préparant à deux diplômes nationaux : le Diplôme National d'Arts option Art (Bac 3) et le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (Bac 5) valant grade de Master Européen. Plusieurs dispositifs professionnalisants sont mis en œuvre chaque année par l'école pour accompagner les diplômés et donner une meilleure visibilité à leur travail. Outre les partenaires territoriaux, l'école entretient des partenariats régionaux, nationaux et internationaux.

Journées Portes Ouvertes : les 28 et 29 janvier 2022.

2 parvis des écoles, 83000 Toulon - Tél. : 04 94 05 58 05

www.esadtpm.fr

The image shows a magazine cover on the left and a poster on the right. The magazine cover features a stylized illustration of an Egyptian woman in profile, wearing a blue and gold headdress and jewelry. Text on the cover includes 'L'œil #750', '6,90€ JANVIER 2022', 'Anne & Patrick Poirier Archéologues du futur', 'JULIE MANET La mémoire de l'impressionnisme', and 'ET AUSSI GOYA, KLEE, PICASSO, EVA JOSPIN, ETEL ADNAN...'. A large headline at the bottom reads 'L'agenda complet 2022 LES PLUS BELLES EXPOS D'ART'. A small white box at the top right of the magazine cover contains the text 'SPÉCIAL ÉCOLES D'ART Quels sont les débouchés ?'. The poster on the right is for 'école supérieure d'art et de design' and features a central image of a modern building with a grid pattern. It lists various degree programs and includes the dates '28.1.-29.1.22' and 'journées portes ouvertes'. At the bottom of the poster, it says 'Toulon provence méditerranée' and lists social media links.

L'œil #750
6,90€ JANVIER 2022

Anne & Patrick Poirier
Archéologues du futur

JULIE MANET
La mémoire de l'impressionnisme

ET AUSSI
GOYA, KLEE,
PICASSO,
EVA JOSPIN,
ETEL ADNAN...

L'agenda complet 2022
LES PLUS BELLES EXPOS D'ART

SPÉCIAL ÉCOLES D'ART
Quels sont les débouchés ?

école supérieure d'art et de design

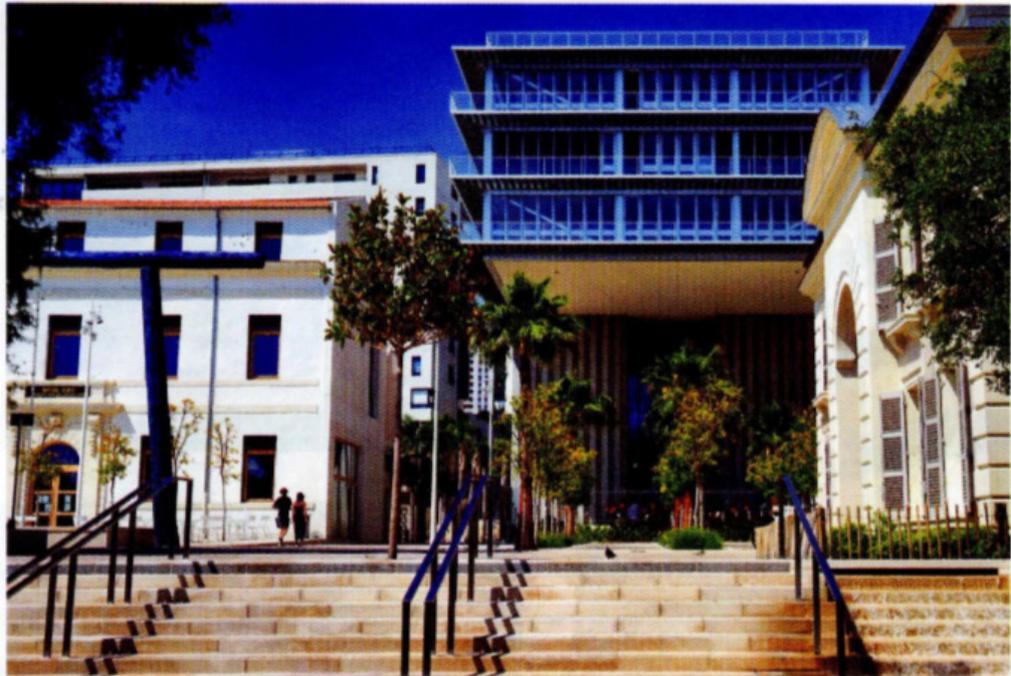
28.1.-29.1.22 → → →

journées portes ouvertes

visite virtuelle et information
www.esadpm.fr, facebook,
instagram, youtube.

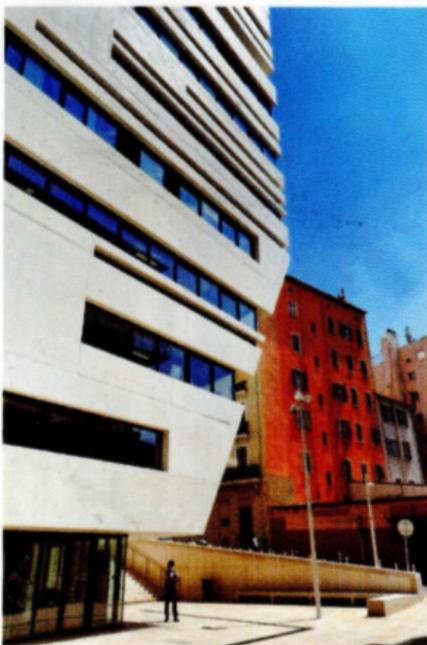
Toulon provence méditerranée

La maison de la Créativité en impose avec son ossature métallique soutenue par 142 poteaux en béton.
 Ce campus trois-étoiles de 5400 m² se trouve à quelques mètres de la médiathèque Chalucet (ci-dessous et ci-contre à g.), espace culturel dédié aux nouvelles technologies.



CHALUCET, UN SOUFFLE DE CRÉATIVITÉ





Les boulevards Maréchal-Leclerc et de Strasbourg, qui traversent Toulon d'est en ouest, marquent une frontière. Au sud, la vieille ville. Au nord, la haute ville, plus aérée, ponctuée d'immeubles bourgeois aux froufrous en stuc et de constructions notoires comme la gare, la place de la Liberté ou l'opéra. C'est dans cette haute ville qu'a poussé Chalucet, en partie imaginé par l'architecte Corinne Vezzoni. À côté du musée d'Art, le jardin Alexandre-I^{er} et ses allées de verdure nous font pénétrer dans ce quartier érigé sur les friches de l'ancien hôpital de la Charité. Quelques étudiants pique-niquent sur les tables du jardin. Un grand T d'un bleu puissant jaillit près de la chapelle de l'hôpital, conservée dans les parties hautes du jardin. « Une œuvre du peintre et sculpteur Didier Marcel, en aluminium coloré, qui reprend le moulage de l'écorce d'un frêne. Le travail de cet artiste porte sur la relation que l'homme entretient avec la nature », explique Jean-Pierre Blanc. Plus près se détache un fil d'eau vertical révélant une sculpture-fontaine. Au nord, une autre sculpture contemporaine joue avec le soleil. « Totem » est le bâtiment

le plus connu de Chalucet, abritant les Beaux-Arts dans une construction à la façade oblique, en béton blanc écologique, échancré d'incisions horizontales qui filtrent la lumière. Un autre édifice avec une structure en porte-à-faux, formée de trois grands plateaux surplombant une terrasse d'orangers, attire notre attention. Une école de commerce et Camondo, une des plus prestigieuses écoles

françaises d'architecture d'intérieur et de design, ont investi ce bâtiment qui avance vers la mer. « En ouvrant sa première antenne hors de Paris, l'école a fait un pari », explique Margarete Iragai, la directrice de Camondo Méditerranée. Toulon opère une mutation avec un patrimoine en attente de transformation. Nous avons le sentiment d'arriver juste avant que tout le monde se dise : "C'est là que cela se passe". »

Ci-dessus : L'ancienne chapelle de la Charité, devenue médiathèque.
En haut, à g. : Le bâtiment des Beaux-Arts, édifice futuriste de 40 m de haut signé Corinne Vezzoni.
Ci-contre : Vue sur le port depuis la terrasse de l'École Camondo.

UN AUTRE ÉDIFICE AVEC UNE ÉTONNANTE STRUCTURE EN PORTE-À-FAUX, FORMÉE DE TROIS GRANDS PLATEAUX SURPLOMBANT UNE TERRASSE D'ORANGERS, ATTIRE NOTRE ATTENTION.



TOULON : L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN

BONJOUR LE VAR



TOULON : L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN

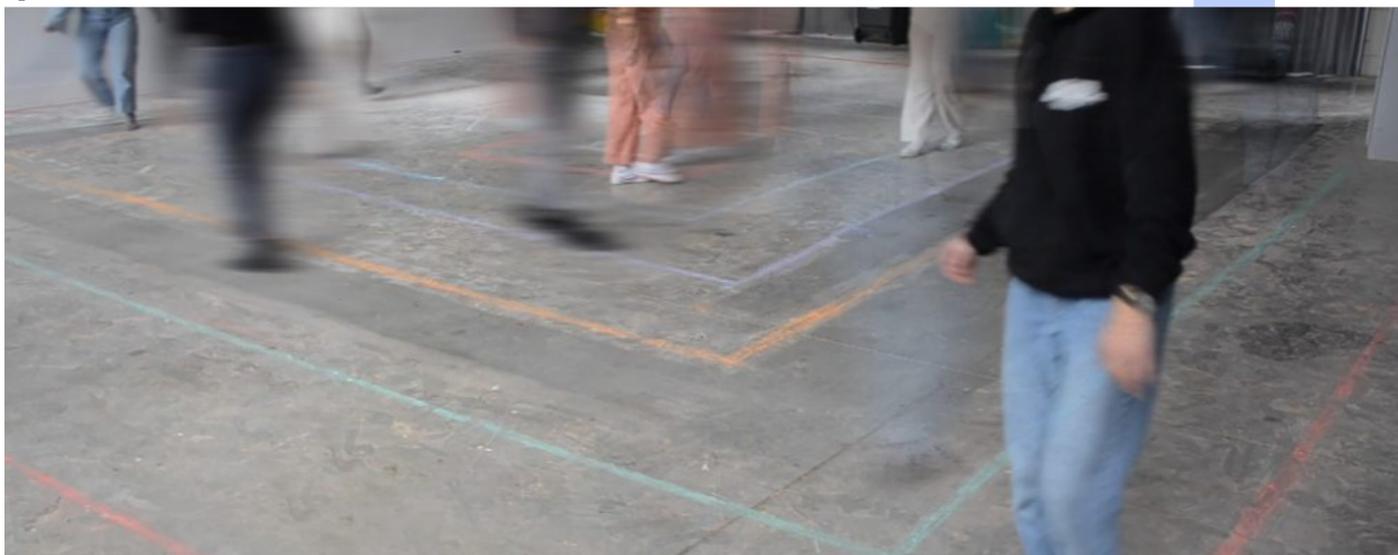
BONJOUR LE VAR

Météo : toutes les prévisions complètes heure par heure dans votre commune sur meteo.bfmtv.com



TOULON : L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN

**CE SOIR
17:00
BONSOIR LE VAR**



EUROFABRIQUE, EUROPE À L'ÉTUDE



INTERVIEW D'EMMANUEL TIBLOUX PAR NATHALIE MOUREAU.
EN AVANT-PREMIÈRE, ARTPRESS N°496, FÉVRIER 2022, P. 28-31.

En avant-première de notre numéro de février, à paraître le 19 janvier prochain, le site d'artress, *ap web*, vous propose un "save the date" : rendez-vous le 10 février 2022 au Grand Palais éphémère, à Paris, pour découvrir le projet (Rmn-Grand Palais/ENSAD/ANdÉA) *EuroFabrique* imaginé par des duos d'étudiants d'écoles d'art françaises et européennes. En attendant, Emmanuel Tibloux discute ci-dessous de cet événement avec l'économiste Nathalie Moureau. Interview gratuitement disponible en ligne jusqu'à sa sortie en kiosques.

For our English-speaking readers, translation down the page.

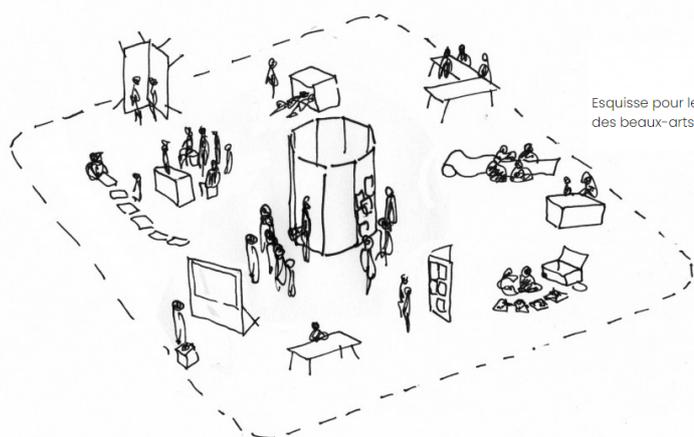
Le 10 février 2022, le Grand Palais éphémère, à Paris, ouvre ses portes à EuroFabrique, projet de la Rmn-Grand Palais où des écoles d'art françaises et européennes repensent en binômes l'Europe, en partenariat avec l'École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD) et l'Association nationale des écoles d'art (ANdÉA). Pour présenter ce projet et ses enjeux à plus vaste échelle et plus long terme, l'économiste Nathalie Moureau s'entretient ici avec l'un de ses porteurs, Emmanuel Tibloux, actuel directeur de l'ENSAD qui a présidé l'ANdÉA de 2009 à 2017.

Dans le cadre de la présidence française de l'Union européenne, un évènement dénommé EuroFabrique se tient au Grand Palais éphémère. Pourriez-vous présenter la genèse de ce programme ainsi que ses enjeux ?

À l'origine du projet, il y a, en février 2021, la proposition de Chris Dercon, président de la Rmn-Grand Palais, d'imaginer avec lui un événement pour la présidence française de l'Union européenne mobilisant les écoles d'art autour de l'idée de réinventer l'Europe. Cela faisait suite au projet Eurolab, lancé en 2018 par Rem Koolhaas, son associé Stephan Petermann et Wolfgang Tillmans, avec l'objectif de changer l'image de marque de l'Europe – *How to Re-Brand Europe?* – à quelques mois des élections européennes. Avec *EuroFabrique*, la question est plutôt : *How to Rethink Europe?* L'enjeu est à la fois de questionner l'Europe, son histoire, sa culture, ses symboles, et de se demander à quelle condition elle peut devenir un milieu et un horizon désirables. Il était important d'impliquer étroitement l'ANdÉA à la conception de l'évènement. Ce n'est pas un choix neutre, c'est une structure de l'enseignement supérieur public relevant du ministère de la Culture, ce qui dit déjà quelque chose des bases sur lesquelles nous entendons questionner et repenser l'Europe. Nous avons ainsi travaillé dès le départ avec Stéphane Sauzedde, directeur de l'école d'art d'Annecy et coprésident de l'ANdÉA.

Comment avez-vous travaillé avec les écoles ?

Un appel à participation a été adressé au printemps 2021 à l'ensemble des écoles supérieures d'art et de design publiques françaises, en leur demandant de s'associer à une école européenne pour proposer un projet. Les propositions de 17 binômes franco-européens ont été retenues, soit 34 écoles au total. Nous y avons ajouté l'ANRT (Atelier national de recherche typographique), une école imaginaire que nous appelons la 36e école, formée d'étudiants et d'artistes en exil, la Fémis (École nationale supérieure des métiers de l'image et du son), le TNS (Théâtre national de Strasbourg) et le CNSMD (Conservatoire national supérieur de musique et de danse). Chaque école reçoit une enveloppe de 5 000 euros pour couvrir une partie des frais de préparation, production, transport et hébergement. À raison de dix étudiants et deux enseignants par école, ce sont plus de 400 personnes qui vont se retrouver au Grand Palais éphémère pour *EuroFabrique*. Le premier semestre aura permis aux écoles de préparer les projets qui seront finalisés sur place lors des premiers jours de l'évènement, avant le temps de rencontre avec les grands acteurs de la culture européenne et l'ouverture au public.



Esquisse pour le projet *The New Grand Tour* par École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée et Académie des beaux-arts de Prague, République © ESADTPM

CRITIQUE DES REPRÉSENTATIONS

Au-delà de l'opportunité que représente cet événement du fait de la présidence française européenne, en quoi l'Europe constitue-t-elle un enjeu pour les étudiants sur le plan de la réflexion artistique, de la création ?

Pour les politiques, l'enjeu est évidemment de mobiliser les forces de la jeunesse et de la création au service du projet européen. Ce qui pose aussitôt un certain nombre de questions aux étudiants en art : comment prendre place dans un tel dispositif ? Comment intégrer et adresser les questions politiques à partir d'une pratique artistique ? Et de ce point de vue, l'Europe est un véritable cas d'école. Prédominance de la pensée économique, formes de l'hospitalité, modalités de circulation et de contrôle, statut des frontières, préexistence ou construction d'une identité, diversité et uniformité des cultures : autant de sujets politiques qui concernent au premier chef les artistes et les designers, non seulement en tant que citoyens, mais aussi en tant que créateurs de formes. Parce qu'elle est une construction politique, l'Europe pose toute une série de problèmes de représentation, au double sens esthétique et politique. Et c'est précisément à cet endroit qu'opère *EuroFabrique*. Qu'ils se saisissent de la question des migrants, de l'environnement, des langues, des signes, des symboles et des récits, des coutumes et du folklore, de ce qui fait lien et communauté, tous les projets présentés viennent embrayer la question de la représentation artistique sur celle de la représentation politique. On sait que toute représentation, qu'elle soit artistique ou politique, pose des questions de forme et de choix, qu'elle consiste toujours à produire, selon un certain dispositif formel, du représentant – parole, figure, image – pour un représenté. C'est ça qui est passionnant dans *EuroFabrique* : la possibilité de conduire une critique des représentations existantes et d'en proposer d'autres, qui viennent donner forme et tangibilité à tout un fond immatériel, inscrit au cœur de l'Europe.

Certains pays d'Europe sont-ils davantage représentés ?

Seuls deux pays sont représentés par plus d'une école : l'Allemagne, avec quatre écoles, et la Belgique, avec deux. L'axe franco-allemand reste décidément central pour l'Europe, tant au plan artistique et de la formation qu'au plan politique ! Quant à la Belgique, ses écoles, en particulier bruxelloises, continuent d'attirer beaucoup d'étudiants français, pour l'émulation artistique qu'on y trouve, hors de tout marché, plutôt du côté des expérimentations institutionnelles et des expériences collectives, de type *artist run space*. Les onze autres projets impliquent à chaque fois une école d'un pays différent, avec un équilibre notable, puisque sont représentés les quatre grands pays méditerranéens (Espagne, Portugal, Italie, Grèce), quatre pays de l'Est (Lettonie, Pologne, République tchèque, Roumanie), un pays scandinave (la Suède), les Pays-Bas et l'Autriche. Une telle diversité me semble réjouissante quant à ce qu'elle nous dit des énergies à l'œuvre aujourd'hui sur notre vieux continent.



Maquette pour le projet *The Potato Lab* par École nationale supérieure de création industrielle-Les Ateliers, Paris et Köln International School of Design, Allemagne © Philipp Heidkamp



Projet de l'artiste Julien Berthier invité par École supérieure d'arts et médias Caen-Cherbourg © Julien Berthier / Ésam Caen-Cherbourg

CREUSET DE PROJETS

Peut-on voir là un mouvement d'affirmation de l'Europe vis-à-vis des États-Unis, territoire vers lequel "le centre de l'écosystème artistique" s'est déplacé depuis une soixantaine d'années ?

Si l'Europe est un enjeu particulier pour les étudiants, c'est aussi parce qu'elle est, plus que tout autre, leur territoire. La génération Erasmus n'est pas juste un slogan, c'est une réalité : le dispositif de mobilité Erasmus a réellement configuré des expériences qui se sont jouées au niveau européen. Et ce que je constate chez nos étudiants, comme chez beaucoup d'étudiants européens qui viennent étudier en France, c'est que les enjeux de "carrière" et de "marché", et avec eux les désirs d'international, sont nettement moins présents qu'il y a quelques années, qu'ils tendent à être supplantés par d'autres priorités. Le souci du collectif et du commun, des conditions de vie, de travail et de production, l'attention aux questions sociales et écologiques, aux formes de domination et d'émancipation, sont aujourd'hui des enjeux majeurs et me semblent trouver en Europe, du fait de notre histoire politique, sociale et culturelle, en particulier d'une tradition de l'État-providence sans équivalent, un terrain d'expression privilégié.

Comment ces projets participent-ils alors d'une insertion professionnelle ? Y a-t-il une volonté d'inscrire ce projet *EuroFabrique* dans le long terme ?

Nous souhaitons qu'*EuroFabrique* ne soit pas simplement un coup d'éclat, mais qu'il s'inscrive dans la durée, à travers la poursuite de certaines des collaborations qui se seront engagées, et plus largement la création d'un réseau d'écoles qui pourrait fonctionner comme un creuset de projets collaboratifs. Nous pensons évidemment aux appels à projet existants de type Europe Créative, mais aussi à la perspective innovante d'un programme de commandes européen, sur la base du programme actuel des Nouveaux Commanditaires. Celui-ci nous semble porteur de dynamiques artistiques et sociales aptes à répondre aux grands enjeux européens, en matière notamment de lien social, de cohésion démocratique et de dépassement des logiques de crispation identitaire.

Nathalie Moureau est professeure en économie à l'université Paul-Valéry Montpellier et chercheuse au sein du laboratoire RIRRA 21. Elle est notamment l'auteure, avec Dominique Sagot-Duvaurox, du *Marché de l'art contemporain* (La Découverte, 2016).

Journées portes ouvertes de l'ESADTPM

17/01/2022 - 10:23

Dans le cadre de ses "Journées portes ouvertes", l'ESADTPM accueille le public le 28 janvier 2022 de 14h à 18h et le 29 janvier de 10h à 18h. Au programme : informations, inscriptions, rencontres avec les enseignants, étudiants et anciens diplômés, visite de la nouvelle école, des ateliers, exposition de travaux d'étudiants, découverte de la nouvelle bibliothèque, performances... Le tout retransmis sur sur la chaine YouTube et les réseaux sociaux de l'Ecole.



Vous souhaitez découvrir la nouvelle École Supérieure d'Art et de Design TPM, ses différents plateaux d'études, ses ateliers ? Rencontrer les enseignants, étudiants et anciens diplômés ? Connaître le projet artistique de l'école ? Savoir comment s'inscrire ? Et en quoi consiste le concours d'entrée ? ... **Toute l'équipe de l'ESADTPM a le plaisir de vous accueillir de 14h à 18h le 28 janvier, et de 10h à 18h le 29 janvier 2022, à l'occasion des Journées portes ouvertes de l'école d'art et design située dans le quartier de la Créativité et de la Connaissance, Chalucet.**

Des Portes ouvertes digitales

L'École Supérieure d'Art et Design TPM propose de vivre ces Journées portes ouvertes, autrement, grâce à une retransmission en direct de **la présentation de l'école par Jean-Marc Avrilla ou des visites guidées par les étudiants sur Instagram et Facebook.**

De même vous pourrez aussi découvrir l'école via **une visite virtuelle interactive à 360° ainsi que des capsules vidéo** pour aller à la rencontre des étudiants, enseignants ou de l'équipe.

La visite virtuelle interactive de l'école à 360° est à découvrir [ici](#)

Retrouvez l'ensemble des capsules vidéo sur la chaine YouTube et les réseaux sociaux Facebook, Instagram de l'Ecole.

Rencontre avec :

- > Jean Marc Avrilla, Directeur
- > Patrick Sirot, artiste, enseignant
- > Olivier Gassies, designer enseignant
- > Estelle Zerr, le concours d'entrée
- > les étudiants en Art
- > les étudiants en Design
- > Visite des ateliers
- > Visite de la bibliothèque
- > Et de nombreux autres portraits sont aussi consultables

Ces Journées portes ouvertes sont organisées dans le cadre des mesures sanitaires en vigueur à date. L'accès à l'ésadtpm nécessite la présentation d'un pass sanitaire (ou vaccinal) à jour.

Présentation d'extraits de « The New Grand Tour »

C'est le point fort de ces journées ! L'ESADTPM et ses étudiants sont très fiers de faire partie des 15 projets d'écoles supérieures européennes sélectionnés pour participer à EuroFabrique au Grand Palais Éphémère à Paris, dans le cadre de la présidence française de l'UE.

Cette présence de l'école de Toulon dans un événement artistique de cette ampleur vient accompagner le rayonnement grandissant du territoire de TPM au niveau national et international.

Il s'agit de penser avec les oreilles, l'oeil et les mains une relation à l'altérité. Il s'agit d'articuler une réflexion et des actions communes par un processus de travail, lui-même envisagé comme acte artistique autour d'un même matériau, le papier. Explique Olivier Gassie et Patrick Sirot, enseignants de l'ESADTPM

Des extraits de ce projet *In progress* pensé par les étudiants de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design TPM et de l'AVU / Académie des Beaux-Arts de Prague seront exceptionnellement présentés au public toulonnais avant sa présentation au Grand Palais Éphémère. Ce projet engage un travail des étudiants des deux écoles, autour de la langue dans un processus collectif entre les différentes cultures européennes dans le cadre d'EuroFabrique au Grand Palais Éphémère du 7 au 10 février 2022.

Retour en image sur l'exposition de Joshua Marace membre du collectif **Mastic collectif** qui a eu lieu le jeudi 13 janvier 2022 à la Galerie De L'École **Ecole Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée** 🇫🇷



La métropole TPM fête la présidence française de l'UE

La métropole Toulon-Provence-Méditerranée a inscrit plusieurs projets à l'agenda des six mois de la présidence française du Conseil de l'Union européenne. La capitale varoise se met à l'unisson avec les 27. Exemple avec deux projets.

● **« Danse l'Europe ! »** : rendez-vous le 26 mars à Toulon. Angelin Preljocaj, du Centre

chorégraphique national d'Aix-en-Provence, s'est vu confier la création de la chorégraphie « Danse l'Europe ! ». C'est aussi une application qui permet à tous, seul ou en groupe, dans les 27 pays, de se rassembler pour danser, que ce soit dans un lieu culturel, à domicile, en entreprise, dans des écoles, ou dans l'espace public. La chorégraphie sera présentée

Var-matin
LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST
23 janvier 2022

au public à l'issue du défilé de costumes du ballet Preljocaj, à la médiathèque Chalucet, le 26 mars à 14 h. Et le public pourra bien sûr entrer dans la danse !

● **Eurofabrique à Toulon en attendant Paris** : l'École supérieure d'art et de design de TPM (ESAD TPM) sera au Grand Palais

éphémère à Paris pour l'exposition Eurofabrique du 7 au 10 février. Une préfiguration est prévue à Toulon, les 28 et 29 janvier, à l'occasion des journées portes ouvertes de l'école. Les étudiants toulonnais ont travaillé comme ceux de l'Académie des Beaux-arts de Prague,

autour d'un même matériau : journal, calque, buvard, bristol... Du « *papier qui convoque un imaginaire collectif* » et « *dépasse sa fonction de support pour devenir un espace d'expérimentation pour chacune et chacun* », expliquent des enseignants de l'école.

L'ESAD TPM organise des journées portes ouvertes

Dans le cadre de ses «Journées portes ouvertes», l'ESADTPM accueille le public le 28 janvier 2022 de 14h à 18h et le 29 janvier de 10h à 18h. Au programme : informations, inscriptions, rencontres avec les enseignants, étudiants et anciens diplômés, visite de la nouvelle école, des ateliers, exposition de travaux d'étudiants, découverte de la nouvelle bibliothèque, performances... Le tout retransmis sur la chaîne YouTube et les réseaux sociaux de l'école.

Vous souhaitez découvrir la nouvelle École Supérieure d'Art et de Design TPM, ses différents plateaux d'études, ses ateliers ? Rencontrer les enseignants, étudiants et anciens diplômés ? Connaître le projet artistique de l'école ? Savoir comment s'inscrire ? Et en quoi consiste le concours d'entrée ? ... Toute l'équipe de l'ESADTPM a le plaisir de vous accueillir de 14h à 18h le 28 janvier, et de 10h à 18h le 29 janvier 2022, à l'occasion des

Journées portes ouvertes de l'école d'art et design située dans le quartier de la Créativité et de la Connaissance, Chalucet.

Présentation d'extraits de «The New Grand Tour»

Point fort de ces journées, l'ESADTPM et ses étudiants sont très fiers de faire par-

tie des 15 projets d'écoles supérieures européennes sélectionnés pour participer à EuroFabrique au Grand Palais Éphémère à Paris, dans le cadre de la présidence française de l'UE. Cette présence de l'école de Toulon dans un événement artistique de cette ampleur vient accompagner le rayonnement grandissant du territoire de TPM au niveau national et international. «Il s'agit de penser avec les oreilles, l'œil et les mains

une relation à l'altérité, et d'articuler une réflexion et des actions communes par un processus de travail, lui-même envisagé comme acte artistique autour d'un même matériau, le papier», résumait Olivier Gassie et Patrick Sirot, enseignants de l'ESADTPM. Des extraits de ce projet In progress pensé par les étudiants de l'École Supérieure d'Art et de Design TPM et de l'AVU / Académie des Beaux-Arts de Prague seront excep-



tionnellement présentés au public toulonnais avant sa présentation au Grand Palais Éphémère. Ce projet engage un travail des étudiants des deux écoles, autour de la langue dans un processus collectif entre les différentes cultures européennes dans le cadre d'EuroFabrique au Grand Palais Éphémère, du 7 au 10 février 2022.

Des portes ouvertes digitales

L'École Supérieure d'Art et de Design TPM propose de vivre ces journées portes ouvertes autrement, grâce à une retransmission en direct de la présentation de l'école par Jean-Marc Avrilla, ou des visites guidées

par les étudiants sur Instagram et Facebook. De même, les visiteurs «virtuels» pourront aussi découvrir l'école via une visite interactive à 360° ainsi que des capsules vidéo pour aller à la rencontre des étudiants, enseignants ou de l'équipe. L'ensemble des capsules vidéo seront diffusées sur la chaîne YouTube et les réseaux sociaux Facebook, Instagram

de l'école, avec notamment des rencontres avec le directeur Jean-Marc Avrilla, Patrick Sirot, artiste et enseignant, Olivier Gassies, designer et enseignant, Estelle Zerr qui présentera le concours d'entrée, ainsi que les étudiants en art et en design. Enfin, il sera possible de se promener de manière numérique dans les ateliers et la bibliothèque.

La présence de l'école toulonnaise dans un événement artistique de l'ampleur d'EuroFabrique, au Grand Palais Éphémère, vient accompagner le rayonnement grandissant du territoire de TPM au niveau national et international.



TOULON : NOS DONNÉES NUMÉRIQUES EXPOSÉES

SUD WEEK-END



TOULON : NOS DONNÉES NUMÉRIQUES EXPOSÉES

SUD WEEK-END



EuroFabrique

Du 7 au 10 février 2022 au Grand Palais Éphémère, à Paris

France Culture la création, les idées, les savoirs.



France Culture s'associe à EUROFABRIQUE, donne la parole à la jeunesse européenne, à des artistes et des intellectuels pour interroger l'idée d'Europe et son avenir.

... entre savoirs et créations, utopies et réalisations ...

Jeudi 10 février au cœur et en public du Grand Palais Éphémère à Paris ... des magazines, des masterclasses, des expériences sonores, des ateliers participatifs ... avec notamment *Affaires Culturelles*, *Par les temps qui courent*, *L'Art est la matière* ...



L'esprit d'ouverture.

“Une école éphémère”

Pendant quatre jours, le Grand Palais Éphémère devient **EuroFabrique**. Soit un atelier collaboratif, entre hackathon et workshop, réunissant 400 élèves d'écoles d'art françaises et européennes. Ensemble, ces étudiant·es matérialisent les formes, imaginaires et désirs à même de réenchanter l'idée d'Europe. À l'initiative du projet, **Chris Dercon** (Réunion des musées nationaux - Grand Palais), **Emmanuel Tibloux** (École nationale supérieure des arts décoratifs) et **Stéphane Sauzedde** (Association nationale des écoles supérieures d'art) racontent la genèse, les enjeux et l'avenir du projet. Entretien **Ingrid Luquet-Gad**

Comment a germé l'idée d'EuroFabrique?

Chris Dercon — L'histoire commence en 2001. L'architecte Rem Koolhaas, qui avait créé en 1999 le *think tank* de recherche AMO au sein de son agence OMA [*Office for Metropolitan Architecture*], reçoit une mission de la Commission européenne : réimaginer l'Europe. Plutôt que de simplement redessiner les bâtiments de l'Europe, Rem Koolhaas a commencé à concevoir des activités, des publications et des expositions qui questionnaient sa structure. Puis, en 2004-2005, lorsque j'étais directeur de la Haus der Kunst à Munich, Koolhaas a fait une exposition itinérante [*The Image of Europe*] autour de ces questions : où en sommes-nous avec l'Europe?, où voulons-nous aller avec l'Europe? En 2016, l'artiste Wolfgang Tillmans, avec qui je travaillais alors à la Tate Modern à Londres, s'est intéressé au sujet en compagnie de Koolhaas. Il a conçu tout un projet pour mobiliser le vote contre le Brexit, et malgré les résultats, ce projet a continué à vivre. Plus récemment, en 2020, j'ai fait partie d'un comité qui est allé parler aux commissaires européen·nes. Ce qui m'a frappé, c'est d'entendre que la notion d'Europe est devenue ennuyeuse, surtout auprès de la jeunesse. Or l'Union européenne permet d'étudier et de travailler sans frontières; concrètement, c'est une réalité qui facilite la vie d'artiste. Alors, à l'occasion

de la présidence française de l'Europe, je me suis dit que c'était le moment d'inclure de jeunes étudiant·es à cette réflexion.

Stéphane Sauzedde — Du côté des écoles supérieures d'art et de design, nous avons tout de suite été convaincu·es. Et ce, malgré les contraintes techniques que pose la structure du Grand Palais Éphémère, l'organisation de la circulation de près de 400 étudiant·es en plein Covid et l'échelle d'un travail collectif de grande ampleur qui devait s'inventer en quelques mois seulement.

“La génération Erasmus n'est pas simplement un slogan, c'est une réalité. L'Europe est le lieu par excellence pour mettre en place des dynamiques de collaboration et d'échanges.”

Emmanuel Tibloux

Emmanuel Tibloux — La génération Erasmus n'est pas simplement un slogan, c'est une réalité. L'Europe est le lieu par excellence pour mettre en place des dynamiques de collaboration et d'échanges. On constate de surcroît chez les étudiant·es que les enjeux de carrière et de marché sont aujourd'hui remplacés par d'autres préoccupations : le souci des conditions de vie et du commun, celui des conditions de travail et de production. Ces questions-là trouvent un terrain privilégié en Europe, berceau de l'humanisme, des droits de l'homme et de l'État-providence. →

Le projet pose en son cœur la question de la représentation, tant symbolique que politique.

En l'adressant aux artistes, qu'espérez-vous?

Emmanuel Tibloux — La figure de l'artiste ne doit pas avoir le monopole de la représentation. Avec *EuroFabrique*, nous allons assister à l'engagement de plusieurs subjectivités au sein d'un champ, d'une pratique, qui est tout autant celle de l'art que du design, avec des enjeux non seulement de formes mais aussi d'usages et de souci de la vie sociale, de l'intérêt collectif.

Chris Dercon — Aujourd'hui, il n'y a plus de certitudes mais il y a des questions. Ce ne sont plus les mêmes qu'en 2001 ni qu'en 2004 : elles sont propres au présent. Les écouter, c'est se projeter vers le nouveau monde, où la production artistique pourrait avoir la même importance que la scientifique.

Stéphane Sauzedde — Nous constatons dans les écoles la multiplicité des engagements. Avec *EuroFabrique*, nous

“Aujourd'hui, il n'y a plus de certitudes mais il y a des questions. Les écouter, c'est se projeter vers le nouveau monde, où la production artistique pourrait avoir la même importance que la scientifique.”

Chris Dercon

proposons de les tresser ensemble pour faire apparaître les transformations imaginées et les rendre partageables. Les humeurs de l'époque portent des critiques très fortes, du refus également – ce que je trouve très compréhensible –, et pour qui sait écouter, de nombreuses propositions pour des futurs alternatifs...



Lors de la phase de réalisation du projet, qu'avez-vous appris du travail avec les étudiant·es?

Emmanuel Tibloux — J'ai particulièrement suivi la scénographie. Portée par un groupe d'étudiant·es de l'École des Arts Décoratifs (EnsAD), elle est pensée comme une géographie et s'attache à tenir le plus grand compte de la dimension écologique. Nous nous sommes dit que nous nous devions d'être exemplaires sur cet aspect.

Chris Dercon — Une bonne illustration des échelles micro et macro qui s'y lient pourrait être le logo de notre aventure, dessiné par Juliette Clapson, étudiante aux Arts Décoratifs. Son logo est inspiré des cartes de l'Union européenne, qui se transforme en une forme organique, végétale et unie.

Stéphane Sauzedde — Ce dont on se rend compte avec *EuroFabrique*, en creux, concerne la nature problématique du “projet”, en général et tel qu'habituellement proposé aux créateur·trices. En effet, si l'on “projette” trop, on bloque les futurs qui pourraient s'inventer dans l'incertitude de ce qui arrive... Or, ici, Chris Dercon a eu l'intuition et la générosité de proposer aux écoles de venir sur un terrain ouvert, où le “projet” ne doit pas être achevé, mais laisser de la place aux rencontres.

Qu'est-ce que vous espérez que les participant·es et les visiteur·trices retirent d'EuroFabrique?

Chris Dercon — Comme les projets développés sont très concrets, j'espère que des hommes et femmes politiques auront envie de travailler avec des étudiant·es. J'espère également que les échanges entre les écoles déboucheront sur des collaborations plus structurées et des coopérations à long terme.

Emmanuel Tibloux — Il en va d'un message d'espoir et de confiance : considérer que l'art, le design, la création et la culture sont de bons leviers pour réinventer, réenchanter et redynamiser l'Europe. Nous voulons être ce lieu où ce qui fait crise dans la société est susceptible de se dialectiser pour faire transition.

Stéphane Sauzedde — Il y aura également l'effet produit sur les étudiant·es qui vont se fréquenter pendant quatre jours. Il y a un enjeu pédagogique car, en faisant *EuroFabrique*, nous constituons en fait l'équivalent d'une école éphémère.

Au-delà de ces quatre journées, envisagez-vous de donner une vie ultérieure à l'expérience?

Chris Dercon — Plusieurs commissaires de futures biennales se sont adressés à moi pour venir visiter l'*EuroFabrique*. Pour moi, l'intérêt que suscitent le projet et le travail des étudiant·es est déjà une réussite. Et pour mesurer l'impact potentiel du projet, j'aimerais citer Achille Mbembe qui, à l'occasion du

“Les humeurs de l'époque portent des critiques très fortes, et pour qui sait écouter, de nombreuses propositions pour des futurs alternatifs...”

Stéphane Sauzedde

25^e anniversaire du Prince Claus Fund [*prix néerlandais qui récompense des projets mêlant culture et développement*], évoquait début décembre que “se réunir différemment nous permet de voir différemment”. C'est précisément ces nouvelles visions que nous espérons pouvoir stimuler en créant des nouvelles formes de réunion.

Emmanuel Tibloux — Nous souhaitons en effet qu'*EuroFabrique* ne soit pas simplement un coup d'éclat, mais qu'il s'inscrive dans la durée, à travers la poursuite de certaines des collaborations qui se seront engagées, et plus largement la création d'un réseau d'écoles qui pourrait fonctionner comme un creuset ou un accélérateur de projets collaboratifs.

Stéphane Sauzedde — Les sociologues se penchent sur le biais cognitif qui nous fait sous-estimer la volonté de transformation sociale chez les autres, alors qu'on s'estime souvent prêt, soi-même, à engager cette transformation. Ici, les étudiant·es vont s'apercevoir qu'ils et elles sont plus nombreux·euses qu'ils et elles ne le pensent, toutes et tous concernés par les questions écologiques et politiques. ▣

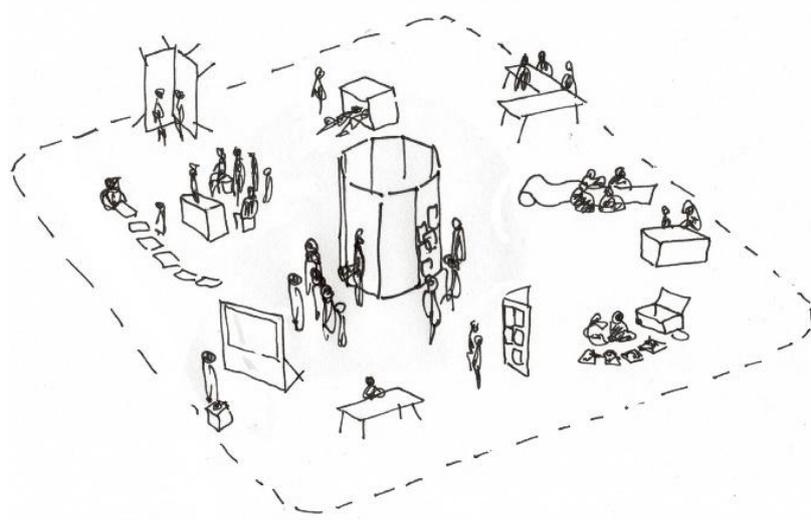
Nouvelle géographie

Au Grand Palais Éphémère, espace idéal pour inventer, les étudiant-es scénographes de l'École des Arts Décoratifs (EnsAD) mettent en scène les 18 projets imaginés par les écoles d'art invitées.

Conçu par l'architecte Jean-Michel Wilmotte, le Grand Palais Éphémère est un lieu vierge, ou presque. Peu d'expositions, peu d'événements en pré-déterminent la perception. Son ossature de bois clair ménage une voûte principale feutrée. Jusqu'à l'automne 2024, sa structure modulaire écoresponsable viendra accueillir, durant les travaux de rénovation réalisés au Grand Palais, divers événements publics : des expositions, des foires, quelques défilés, et puis des projets plus hybrides, dont la nature sied à cet espace temporaire, posé là, comme en transit, presque en apesanteur, à deux pas du Champ-de-Mars. L'Europe,

quant à elle, parfois dite "la vieille Europe", est à l'inverse un territoire précédé d'une longue histoire mémorielle – tant et si bien que la réinventer ou la réenchanter relève d'une tâche sisyphéenne. Alors, pour prendre le parti de la création, EuroFabrique a d'abord dû se délester du modèle de l'exposition. "La création d'une géographie était ce qui correspondait le mieux au projet. Nous

✓
The New Grand Tour, esquisse pour le Grand Palais Éphémère.



avons face à nous dix-huit projets d'écoles en constante évolution et construction, expliquent Emma Bouvier et Clothilde Feuillard, étudiantes en quatrième année à l'EnsAD, École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, accompagnées de leurs professeur-es Patrick Laffont-DeLojo et Annabel Vergne. Cette géographie s'est construite au fur et à mesure des ajustements des projets pour lier toutes les préoccupations des étudiant-es entre elles. Généralement, quand on parle de carte géographique, on pense frontières. Ici, nous n'avons pas cherché à délimiter les espaces, mais au contraire à créer du lien, une intention partagée aussi par les écoles."

Si la question du lien, de l'ouverture et de l'espace connecté a d'emblée été placée au cœur, celle-ci se matérialise également "par le mobilier et la signalétique", manière aussi de laisser à chaque binôme d'écoles, et à chacun des projets, le loisir d'exprimer une singularité, un dissensus ou une réflexion encore en cours. En écho, Chris Dercon, président de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, se dit "attaché avant tout à la production", tout en rappelant que le Grand Palais avait déjà accueilli, en guise de point d'orgue ou de prologue, une expérience similaire, bien qu'à échelle individuelle : "Nous avons déjà travaillé sur la question de l'atelier avec Franck Scurti dans la nef [du 18 juillet au 23 août 2020, réponse d'un artiste à la crise sanitaire et à la fermeture des institutions artistiques]."

Quant aux étudiant-es scénographes, leurs espoirs sont à l'aune de leur ambition : "Nous souhaitons que lors de la visite l'on perçoive cette émulation qui est caractéristique d'une école d'art, d'un espace de création en soi. Le Grand Palais Éphémère était comme une page blanche à écrire, avec pour difficulté de se perdre dans cet ensemble. Notre volonté est de guider le visiteur ou la visiteuse dans ce grand espace, à l'aide de pictogrammes, porte-drapeaux des différents projets d'écoles, tout en le ou la laissant dessiner son propre parcours."

♥ Ingrid Luquet-Gad

→
DATA_Sculptures de
l'ESAD Orléans conçue
avec l'Eugeniusz Geppert
Academy of Art and
Design de Wrocław.

Sonores

Au cœur du travail de plusieurs écoles, le plurilinguisme. Une façon de mettre au jour ce qui irrigue le projet européen.

Écouter l'Europe, la faire entendre : oui, mais laquelle ? Au cœur du projet conçu par la **Villa Arson** sise à Nice et l'**erg, École de recherche graphique de Bruxelles (Belgique)** se trouve le souci du plurilinguisme. Ce n'est plus la langue de l'autre, ce monolinguisme enfermant et excluant. Non, c'est la langue de tous-tes, ou du moins ses projets, toujours plus ou moins utopiques, tels qu'ils parcoururent les siècles, revenant à intervalles réguliers, comme une litanie, hanter le vieux continent européen.

S'y ajoutent les tentatives plus résistantes d'outrepasser l'assignation d'une langue à un territoire. Celles-ci sont exogènes, comme l'espéranto, ou endogènes, comme les patois et dialectes.

L'exploration portée par le binôme des deux écoles élit la poésie comme horizon d'action, et comme médium, l'écriture – de la performance, du cinéma expérimental ou des pratiques numériques. Du côté de l'**ESAD Orléans, École supérieure d'art et de design d'Orléans**, le constat préliminaire résonne du même son de cloche. *“Nous avons choisi de nous intéresser à des données témoignant de la dimension linguistique et multiculturelle de l'Europe pour la donner à voir et à entendre*

par sa diversité plutôt que par ses limites nationales”, raconte Caroline Zahnd, directrice du programme de recherche en art et design *Objects, Crafts and Computation* de l'école. Sa réalisation, elle, nourrie des échanges avec le département de céramique de l'**Eugeniusz Geppert Academy of Art and Design de Wrocław (Pologne)**, prend le parti des nouvelles technologies. Il s'agit de *“cocréer avec les autres et les machines”*, à partir des données numériques considérées comme matériau, des *DATA_Sculptures* en 3D qui, au Grand Palais Éphémère, seront montrées comme objet fini, tout autant que comme processus en cours au fil d'un workshop mené sur place. Comme base à la collection, un texte, celui du philosophe tchèque Jan Patočka, lu dans différentes langues européennes, proclamant : *“C'est un même héritage qui se maintient à travers les catastrophes, et c'est pourquoi il me semble qu'on peut*

se hasarder à affirmer que l'Europe – l'Europe occidentale surtout, mais aussi celle qu'on appelle “l'autre Europe” – est issue du soin de l'âme.”

Pour l'**ESADTPM, École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée** et l'**AVU, Académie des beaux-arts de Prague (République tchèque)**, l'ancrage est plus directement politique : entre les pays d'Europe centrale et d'Europe de l'Est court une rupture. Il n'importe pas tant de la combler, car plus de quarante années de trajectoires divergentes ne sauraient être simplement résiliées, mais de tracer un pont : par la matière sonore donc, la plus volatile de toutes, portée par la collecte, la documentation et le classement des sons de l'environnement tout aussi bien que des langues.

♥ **Ingrid Luquet-Gad**



En binômes ou en solo, les 36 écoles participantes

ÉCOLES FRANÇAISES

- 1 ESADTPM, École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée (Toulon)
- 2 EnsAD, École nationale supérieure des Arts Décoratifs (Paris)
- 3 ENSBA, École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon (Lyon)
- 4 MO.CO.ESBA, École supérieure des beaux-arts de Montpellier Contemporain (Montpellier)
- 5 Esadse, École supérieure d'art et design Saint-Etienne (Saint-Étienne)
- 6 Ésam, École supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg (Caen, Cherbourg)
- 7 TALM-Tours, TALM-Angers, TALM-Le Mans, École supérieure d'art et de design (Tours, Angers, Le Mans)
- 8 EESAB, École européenne supérieure d'art de Bretagne (Rennes)
- 9 ESAD, École supérieure d'art et design Grenoble-Valence (Grenoble, Valence)
- 10 HEAR, Haute école des arts du Rhin (Strasbourg)
- 11 ENSCI-Les Ateliers (Paris)
- 12 ESAAA, École supérieure d'art Annecy Alpes (Annecy)
- 13 ÉSAD Orléans, École supérieure d'art et de design d'Orléans (Orléans)
- 14 Villa Arson (Nice)
- 15 isdaT, Institut supérieur des arts et du design de Toulouse (Toulouse)
- 16 BAP, Beaux-Arts de Paris (Paris)
- 17 ENSAD Nancy, École nationale supérieure d'art et de design de Nancy (Nancy)
- 18 La "33° école" PEI (Programme Étudiant-es Invité-es) PAUSE (Programme national d'accueil en urgence des scientifiques et des artistes en exil, www.college-de-france.fr/site/programme-pause/index.htm)
- 34 Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (Paris)
- 35 TNS (Strasbourg)
- 36 Fémis (Paris)

ÉCOLES EUROPÉENNES

- AVU, Académie des beaux-arts de Prague (République tchèque)
- SST, The Swedish School of Textiles/University of Borås (Suède)
- Delli, Design Lusófona Lisboa (Portugal)
- ASFA, Athens School of Fine Arts (Grèce)
- UAD, Université d'art et de design de Cluj-Napoca (Roumanie)
- Art Academy of Latvia (Lettonie)
- St. Joost School of Art and Design (Pays-Bas)
- Académie royale des Beaux-Arts/École supérieure des arts-ISAC (Belgique)
- HfG, Staatliche Hochschule für Gestaltung de Karlsruhe (Allemagne)
- KISD, Köln International School of Design (Allemagne)
- ABAQ, Accademia di Belle Arti - L'Aquila (Italie)
- The Eugeniusz Geppert Academy of Art and Design de Wroclaw (Pologne)
- erg, École de recherche graphique, Bruxelles (Belgique)
- La Casa Encendida – Fundación Montemadrid (Espagne)
- Akademie der bildenden Künste Wien (Autriche)
- Dix artistes invité-es

BFM VAR
18.05

BFM
TOULON
VAR

28 janvier 2022



JEAN-MARC AVRILLA Directeur de l'École supérieure d'art et design Toulon Provence Méditerranée

L'ÉCOLE D'ART DE TOULON OUVERTE AUX VISITEURS

BONSOIR LE VAR

Var-matin
LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST
27 janvier 2022

la Marseillaise

27 janvier 2022

L'École supérieure d'art et design sélectionnée pour un événement européen

L'École supérieure d'art et design - Toulon Provence Méditerranée (ESADTPM) et ses étudiants sont fiers de faire partie des 15 projets d'écoles supérieures européennes sélectionnés pour participer à EuroFabrique au Grand Palais Éphémère à Paris du 7 au 10 février 2022, dans le cadre de la présidence française de l'Union européenne.

Des extraits de ce projet *in progress*, pensé par les étudiants de l'École supérieure d'art et de design Toulon-Provence-Méditerranée et de l'Académie des Beaux-Arts de Prague, seront présentés au public toulonnais avant sa présentation au Grand Palais Éphémère lors des journées portes ouvertes de l'ESADTPM, les 28 et 29 janvier prochain. Durant ce week-end, l'école Camondo - Architecture intérieure et Design - au cœur du quartier Chalucet propose de découvrir, rencontrer et échanger autour du programme « welcome.ecoleamondo.fr » de 11h à 19h.

Fondée à Paris il y a 75 ans et entité du musée des Arts décoratifs, l'École a inauguré un deuxième site à Toulon en septembre 2019.

Les Beaux Arts aussi

Comme sa collègue Camondo, l'école supérieure d'art et de design de TPM, qui « habite » le bâtiment d'en face, organise ses journées portes ouvertes demain de 14 h à 18 h et samedi de 10 h à 18 h.

L'occasion notamment de découvrir en avant-première le projet *In progress* réalisé par les étudiants de l'école, qui fait partie des 15 projets d'écoles supérieures européennes sélectionnés pour participer à EuroFabrique au Grand Palais Éphémère à Paris du 7 au 10 février, dans le cadre de la présidence française de l'Union européenne.

29 janvier 2022



A la découverte des études d'art et de design



Personnages en carton pour une appréhension du volume par Candice, Flavie, Nolwenn et Camille.

(Photos Pa. M.)

A l'occasion de journées portes ouvertes, le directeur, Jean-Marc Avrilla, les enseignants, les étudiants, et même d'anciens diplômés, de l'École supérieure d'art et de design (Esadtpm) ont accueilli professionnels, jeunes, futurs élèves potentiels, grand public, qui voulaient découvrir ce nouveau bâtiment, résolument moderne trônant sur le parvis des écoles de Chalucet tout en adéquation avec la spécificité de ses formations, et ses diverses activités. Du sous-sol au sixième étage, ils ont pu

visiter les différents ateliers (volume, bois, métal, terre, gravure, prise de vue...), les plateaux d'études, une sélection de travaux d'élèves de chaque année, la bibliothèque, guidés et commentés par des étudiants.

L'école sélectionnée pour un événement artistique

Les jeunes intéressés ou curieux pouvaient également être renseignés sur les cursus proposés en art et de design, le concours d'entrée, les inscriptions.

En chiffres

En 2022, l'Esadtpm c'est : 190 étudiants en art et en design dont 60 en première année, 30 enseignants permanents, une trentaine d'interventions chaque année (artistes, universitaires, écrivains, théoriciens, designers), 100 % de réussite aux diplômes (Bac+ 3 licence art, Bac+ 3 licence design, Bac+ 3 licence pro technologie son et image, Bac+ 4 licence master diplôme national supérieur d'expression plastique - art), un bâtiment de 4 000 m² avec 5 plateaux d'études de 300 m² chacun et 19 ateliers techniques, 1 galerie de 300 m² dans l'école et 1 galerie de 60 m² dans le centre ancien, ainsi qu'une bibliothèque spécialisée de 12 000 ouvrages au sein de la médiathèque Chalucet.

Dans le vaste hall d'entrée, des étudiants mettaient au point leur performance destinée à être présentée dans le cadre d'EuroFabrique au Grand Palais Éphémère du 7 au 10 février 2022. En effet, sur le thème de la langue dans un processus collectif entre les différentes cultures européennes, la proposition de l'Esadtpm fait partie des 15 projets d'écoles supérieures d'art européennes sélectionnés pour participer à cet événement artistique de grande ampleur.

PA. M.



Transformation du papier en matière volatile pour un projet artistique EuroFabrique.



Visualisation de l'espace pour emplacement d'une cimaise au Grand Palais Éphémère.



Rémy Levrard à la tête de l'atelier métal.



publiques

Bordeaux
ESBA • Institut supérieur des beaux-arts
 • Le plus connu pour son unité d'arts et de sciences
 • Bâtiment remarquable de 7 000 m² conçu par Joseph Louis Sert (craque géométrique architecturale du XX^e siècle)
 • ESBA (200 étudiants) / 25 enseignants
 • La seule école supérieure d'art de France
 • Cours de peinture, sculpture, dessin, photographie, art et communication visuelle
 • À noter : un nouveau programme de recherche intitulé «Objets autour des dispositifs informatiques du cinéma»
 • Portes ouvertes : 10 février
 • Frais de scolarité : de 430 € (boursiers)
 • Inscription : jusqu'au 14 mars
 • Concours : les 12 et 13 avril
 • esba-bordeaux.fr

Bordeaux
ESBA • École supérieure des beaux-arts
 • La plus «art» école des étudiants occupent dans des ateliers mêlant artistes, théoriciens et techniciens autour de projets collectifs.
 • Histoire de l'école des beaux-arts créée par Montaigne en 1564 (ESBA) 224 étudiants pour 40 enseignants propose trois diplômes, deux options (Art et Design) et trois cycles d'études. Depuis sa création propose la VAE (validation des acquis de l'expérience) pour l'obtention du DNA et du DNSEP.
 • À noter : un poste-emploi «Poplines (P. Annel) et une résidence de création internationale (de l'atelier) coordonné de jeunes artistes vers un DSEA en partenariat avec l'université de Bordeaux.
 • Portes ouvertes : 10 février
 • Frais de scolarité : 430 €
 • Inscriptions : jusqu'au 13 mars
 • Concours : les 12, 13, 14 et 15 avril
 • esba.fr

Bourges
ESBA • École nationale supérieure d'art
 • La plus grande et la plus ancienne école nationale pédagogique.
 • Au sein du Centre historique de Bourges.
 • 450 étudiants et 20 enseignants
 • Seule formation générale en art.
 • Cycle DNA au 2^e cycle (DNSEP) - 1^{er} cycle de formation post-diplôme.
 • Créations sonores et le Centre du partenariat et de l'innovation des ouvertures aux artistes étudiants (au France en arts plastiques) - 1^{er} cycle de formation post-diplôme.
 • Portes ouvertes : 10 février
 • Frais de scolarité : 430 € (non boursiers)
 • Inscriptions : jusqu'au 13 mars
 • Concours : les 12, 13, 14 et 15 avril
 • esba.fr

orient / Rennes
ESBA • École européenne d'art de Bretagne
 • Programme «Art et Design» (des objectifs professionnels) - 1^{er} cycle de formation post-diplôme.
 • esba.fr

28.1.-29.1.22 → → →

Toulon provence méditerranée

↳ Bac +3 Licence
Diplôme National d'Art
DNA Option Art

↳ Bac +5 Master
Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique
DNSEP Option Art

↳ Bac +3 Licence
Diplôme National d'Art
DNA Option Design

↳ Bac +3 Licence Pro.*
Licence Pro. techniques du son et de l'image
* En partenariat avec l'UFR Ingénierie de l'université de Toulon

journées portes ouvertes

visite virtuelle et information
www.esadtpm.fr, facebook, instagram, youtube.

BeauxArts Magazine

février 2022

Paris
Beaux-Arts de Paris
École nationale supérieure
 ↳ **Le plus :** la plus prestigieuse d'entre toutes et des enseignants d'exception. Constantin Brancusi, Henri Matisse, Louise Bourgeois, César ou encore Neïl Beloufa en sont issus. Depuis plus de deux cents ans, les Beaux-Arts de Paris écrivent l'histoire de l'art. Répartie sur deux sites, à Saint-Germain-des-Prés et dans le quartier des Puces de Saint-Ouen, l'école accueille 546 étudiants pour 90 enseignants, dont 36 chefs d'atelier – parmi lesquels Nina Childress, Clément Cogitore, Julien Creuzet, Hélène Delprat, Dove Allouche, Mimosa Echard, Ann Veronica Janssens... –, autour d'un DNA et d'un DNSEP Art.

↳ **À noter :** une nouvelle filière «Art monumental» et une classe préparatoire («Via Ferrata»).

- Portes ouvertes : le 12 février
- Frais de scolarité : 438 €
- Inscriptions : jusqu'au 18 février
- Concours : du 2 au 13 mai

beauxartsparis.fr

Paris (Cergy)
ENSAPC • École nationale supérieure d'arts
 ↳ **Le plus :** une première année commune «Art, paysage, architecture» en partenariat avec l'École nationale supérieure d'architecture et l'École nationale supérieure de paysage sur le site du Potager du roi, à Versailles. Créée en 1975 au cœur de la ville nouvelle

Toulon
ESADTPM • École supérieure d'art et design Toulon Provence Méditerranée
 ↳ **Le plus :** une résidence annuelle pédagogique offrant à un artiste d'envergure internationale (Fabrice Hyber, Anita Molinero, Raphaël Barontini...) de préparer un projet spécifique avec un groupe d'étudiants. Depuis la rentrée 2020, elle dispose d'un nouvel écran de 4 000 m² signé Corinne Vezzoni avec cinq plateaux d'études, 19 ateliers techniques et une galerie de 300 m². L'ESADTPM (193 étudiants, 30 enseignants, une trentaine d'intervenants) dispense quatre diplômes : deux DNA (Art et Design), une licence pro «Technologie du son et de l'image» (en partenariat avec l'UFR Ingénierie de l'université de Toulon) et un DNSEP Art.

- Portes ouvertes : les 28 et 29 janvier
- Frais de scolarité : 400 € / 200 € (pour les boursiers)
- Inscriptions : jusqu'au 7 avril sur esadtpm.fr
- Concours : dématérialisé, le 25 avril (envoi des épreuves), le 6 mai (rendu), et du 16 au 18 mai (entretiens)

esadtpm.fr

Toulouse
ISDAT • Institut supérieur des arts
 ↳ **Le plus :** une approche collaborative entre art, design, design graphique, musique et danse. Situé au cœur de la Ville rose, sur les bords de la Garonne, l'ISDAT (282 étudiants / 60 enseignants et assistants) est la seule école du Grand Sud-Ouest à proposer cinq options/unités d'enseignement. Depuis 2021, l'école propose trois concours d'entrée au choix du candidat : art, design ou design graphique.



Cité des arts
01 février 2022

ARTS PLASTIQUES

JEAN-MARC AVRILLA

L'École d'art, point de départ d'un long voyage.

EuroFabrique est un projet mis en place par la Réunion des Musées Nationaux-Grand Palais, l'École des Arts Décoratifs et l'Association nationale des écoles supérieures d'art, qui associe trente-cinq écoles d'art françaises et européennes. L'ESADTPM y participe, en binôme avec une école d'art tchèque, avec un projet sur le thème de la langue, intitulé "The New Grand Tour". Son directeur nous le présente.



© ESADTPM

The New Grand Tour - EuroFabrique - Paris
Du 7 au 10 février au Grand Palais Éphémère

Comment s'est fait ce choix de collaboration avec une école tchèque ?

Je connais bien l'académie de Prague, j'ai déjà travaillé avec eux auparavant. C'est une école avec laquelle nous sommes en convention pour des échanges depuis un an et avec laquelle j'aimerais développer des liens plus importants. Quand j'ai vu l'appel à projet en avril dernier, je me suis dit que c'était l'occasion de mettre en musique le lien que je voulais développer avec eux. Ils fonctionnent avec des artistes responsables d'atelier alors que nous, on a un fonctionnement ouvert où les étudiants passent par différentes pratiques. Là-bas, il y a une scène artistique différente, avec beaucoup de performances, d'installations, un peu de peinture... Des similarités, mais une grande différence : celle de nos histoires. Celles du XVII^{ème} siècle, ou de la deuxième moitié du XX^{ème} avec le communisme. Nous ne nous sommes pas développés de la même manière. Il y a aussi chez eux une proximité avec le monde anglo-saxon et c'est intéressant pour nos étudiants.

Comment en êtes-vous venus à choisir le thème de la langue ?

C'est à la fois lié au tchèque qui est une langue très sophistiquée et difficile, peu parlée en France, mais aussi plus généralement à la thématique de la langue dans l'Union Européenne. Nous avons vingt-neuf langues officielles et plus de soixante non-officielles. Ce qui explique nos difficultés de communication et de compréhension. On peut réfléchir à ce que ça peut induire en termes de malentendus, aux sens propres et figurés. Il y a aussi la polémique de l'anglais, car même avec le Brexit, cela reste la langue la plus utilisée. Tout cela nous semblait un point de départ

intéressant, un nœud entre les peuples européens.

Pourquoi avoir nommé ce projet "The New Grand Tour" ?

Il fallait choisir un titre que tout le monde puisse comprendre. Avec cette multitude de langues, j'ai tout de suite pensé à ces voyages des jeunes élites en Europe du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle et à leurs circulations. Ils avaient trois objectifs : la connaissance de l'art et des cultures, la circulation des idées et la découverte des avantages politiques des uns et des autres. C'est un continent où nous sommes tous très engagés dans des réflexions sur notre construction. L'idée est que la première étape se fasse à Paris, puis la deuxième à Prague à l'automne, de la même manière que la République Tchèque prendra le relais de la France à la présidence du Conseil de l'UE. Nous pourrions imaginer d'autres étapes par la suite.

Olivier Gassie et Patrick Sirot qui enseignent dans votre école ont choisi de faire travailler les étudiants sur un même matériau : le papier...

Dans le pitch du projet, il fallait partir du son de la langue, de la difficulté à comprendre. On a basculé sur quelque chose que Patrick connaît bien : la poésie sonore. Le papier permet de faire du bruit, c'est abordable et transportable. Nos moyens sont limités et le papier est low-tech, économique et durable.

Que se passera-t-il au Grand Palais Éphémère ?

Ce ne sera pas une exposition, mais un workshop avec les trente-cinq écoles et quatre cents étudiants. Les deux premiers jours seront consacrés à la mise en

place, ils vont interagir, faire des performances, des dessins, un petit programme de création, voir ce qui fonctionne. Les deux groupes seront ensemble physiquement pour la première fois. Puis une journée de masterclass avec des invités liés à l'Europe. Le dernier jour sera la rencontre avec le public.

Maureen Gontier

L'ESADTPM sélectionnée pour l'EuroFabrique à Paris

01/02/2022 - 09:42

L'école d'art de Toulon, l'ESADTPM, fait partie des 15 projets d'écoles supérieures européennes sélectionnées pour participer à EuroFabrique, au Grand Palais Éphémère à Paris du 7 au 10 février 2022, dans le cadre de la présidence française de l'UE.



Les étudiants de l'ESADTPM sélectionnés pour l'EuroFabrique



15 écoles supérieures européennes ont été sélectionnées pour participer à l'EuroFabrique, dont l'ESADTPM. Depuis plusieurs mois, 9 étudiants en art et design préparent leur performance pour représenter l'école à Paris, au niveau Européen.

L'Europe en ligne de mire

Quelles sont les attentes de la jeunesse européenne, et en particulier de la jeunesse créative, pour le futur de l'Union Européenne ? Comment connecter l'Europe au reste du monde ? Ce projet EuroFabrique est une expérimentation autour de l'idée de l'Europe, fédérant l'énergie et la créativité de jeunes artistes et designers en devenir en provenance de toute l'Europe.

9 étudiants de Toulon, encadrés par 2 professeurs d'art et de design, ont travaillé collectivement avec des étudiants de l'Académie des Beaux-Arts de Prague pour présenter une performance autour de la langue entre les différentes cultures européennes. Issus des formations arts et design, ils se situent entre la 2^{ème} et la 4^{ème} année de leur DNSEP.

Le projet des étudiants de l'ESADTPM

La présentation des étudiants est une performance : une création qui suit un fil conducteur, mais qui évolue dans le temps, qui interagit parfois avec le public. Le support utilisé, le papier, est un outil permettant de faire progresser leur création en direct. La performance sera proposée du 7 au 10 février à Paris, mais ne sera jamais à l'identique car la créativité des étudiants sur le moment permettra d'improviser une histoire différente à chaque fois. Leur travail sera présenté dans le hall d'entrée du Grand Palais Éphémère à Paris, sur le thème de « la gare », puisque situé à l'entrée du site. Les étudiants arriveront avec des valises colorées, remplies de papier qu'ils utiliseront de différentes manières pour lui donner forme, en émettre des sons, s'en servir de support de communication entre eux mais également avec le public : un véritable outil de langage entre les deux cultures.

« C'est un projet qui génère du stress, mais du bon stress, celui qui nous pousse à nous dépasser. On sera les représentants de l'image de notre école, on a le devoir de ne pas décevoir » confie Benjamin Cazes, étudiant de l'ESADTPM participant au projet EuroFabrique.

Les étudiants de l'ESADTPM ont eu l'occasion de présenter une première performance lors des portes ouvertes de l'école, le week-end du 29 et 30 janvier. Les deux écoles ont travaillé ensemble à distance, en visio. Paris sera l'occasion de se rencontrer et de mettre en pratique la création collective imaginée depuis ces derniers mois.

Présentation au Palais Ephémère à Paris

- > lundi 7 et mardi 8 février : les étudiants travaillent entre eux et finalisent leur projet
- > mercredi 9 février : les projets sont présentés à de grands acteurs européens (artistes, scientifiques, femmes et hommes politiques, etc)
- > jeudi 10 février : ouverture au public de 12h à 21h

Présentation au Palais Ephémère à Paris

- > lundi 7 et mardi 8 février : les étudiants travaillent entre eux et finalisent leur projet
- > mercredi 9 février : les projets sont présentés à de grands acteurs européens (artistes, scientifiques, femmes et hommes politiques, etc)
- > jeudi 10 février : ouverture au public de 12h à 21h

Une occasion de les préparer à l'après

Au-delà de leur potentiel créatif, les enseignants ont distribué quelques responsabilités à chacun des étudiants, afin de développer leur autonomie pour les préparer à l'entrée dans la vie active.

« Certains sont chargés de fluidifier la performance afin d'occuper l'intégralité de l'espace, d'autres de la logistique entre les étudiants (le matériel, etc), d'autres encore, parlant couramment anglais, sont sur les relations avec les Beaux-Arts de Prague » explique Patrick Sirot enseignant et artiste performeur, tuteur du projet avec Olivier Gassié.

L'ESADTPM, un rayonnement européen

En se qualifiant pour l'EuroFabrique, l'ESADTPM étend son rayonnement au national et à l'international. De plus, avec la venue de grands artistes à l'école et les prix gagnés par de jeunes diplômés, l'ESADTPM étend sa notoriété et incite les étudiants à venir se former sur notre territoire.



FRANCECULTURE.FR

EuroFabrique : Cultures européennes, culture universelle, à qui appartiendra le monde de demain ?



Événement Les Beaux-Arts de Toulon exposent au Grand Palais

19/20 Var



CHRIS DERCON
Président
de la RMN -
Grand Palais

et nous sommes ici dans
le Grand Palais Éphémère.



**L'ESAD TOULON
COLLABORE
AVEC LES
BEAUX-ARTS
DE PRAGUE**





Des artistes torse nu se peignent le corps et là encore on cherche bêtement un sens à tout ça puis on se console en se disant que Têlêrama ne tardera pas à nous l'expliquer.

Par Samuel Piquet

Publié le 11/02/2022 à 19:00

Hier s'est achevée au Grand Palais Éphémère la présentation d'EuroFabrique, événement qui s'est déroulé du 7 au 10 février dans le cadre de la présidence française du Conseil de l'Union européenne. Et le moins qu'on puisse dire est qu'il y aura un avant et un après.

Comme dans tout grand œuvre, c'est à un mélange de mystère, de curiosité et de génie que la brochure de l'EuroFabrique, estampillée « ministère de la Culture » et « UE France 22 » invitait le lecteur. Celle-ci se proposait en effet de rencontrer « un composé d'histoires et de cultures millénaires qui articule singularité et pluriel, communauté et diversité ». Difficile de faire plus original.

Mais ce n'est pas tout : à cette démarche historique louable se mêlait une dimension artistique pleine de promesses : celle d'une exposition dans un lieu pas comme les autres, le Grand Palais Éphémère. Jugez plutôt : « Quand on l'arpege d'un bout à l'autre (...), traversant l'espace bitumé comme on se déplace dans une ville, apparaît une sensation qui tient lieu de la géographie : le corps randonne, circule, se ballade (sic) mais il ne "visite" pas comme il le fait dans une scénographie muséale, alors que l'on passe sans y penser d'une œuvre à une autre, en suivant ses yeux avec ses pieds. C'est de cette expérience et de ce potentiel que nous nous proposons de partir pour déployer un territoire et peut-être refaire l'Europe en plein cœur de Paris. » Tout est dans le « peut-être ».

À cela s'ajoutent des questionnements existentiels et politiques majeurs comme : « Comment faire de l'Europe un milieu et un horizon désirables ? », « Comment la connecter au reste du monde ? », « Et si l'Europe est un projet, comment le réenchanter ? ». Bref, on sent dès les premières lignes à quel point il est question non de com mais d'art.



11 février 2022

NÉBULOSITÉ

C'est donc forts de ces perspectives enthousiasmantes que nous nous sommes rendus en ce lieu plein d'espérance. Et nous n'avons pas été déçus. D'emblée, un artiste attire notre attention en nous tendant une feuille pliée à l'intérieur de laquelle on découvre deux autres bouts de papier déchirés. Il nous explique : « C'est un travail sur la forme et sur les traces. » Nul doute que son œuvre va en laisser beaucoup. Au sol, plusieurs rangées de feuilles blanches sont étalées de façon aussi arbitraire qu'inexplicable. Et l'on sent déjà qu'on touche du doigt le mystère auquel nous nous étions préparés. Souvent, après l'explication de leur œuvre par les artistes, on se rend compte qu'on comprend encore moins qu'avant. C'est sans doute ça, l'art contemporain : l'unité entre la nébulosité des performances et celle des discours.

Un peu plus loin, des artistes torse nu se peignent le corps et là encore on cherche bêtement un sens à tout ça puis on se console en se disant que Têlêrama ne tardera pas à nous l'expliquer. À côté, un passage vert mène à une table verte sur laquelle sont disséminées de nombreuses feuilles vertes. C'est « le Parlement du silence » nous explique-t-on, Parlement qui invite à développer « une nouvelle vision pour l'UE ». Sur la table, on peut lire des messages aussi bouleversants et révolutionnaires que « Less meat », « se bouger pour l'environnement » ou encore « Libérez les kebabs ».

Un peu plus loin, on croise une personne enfermée dans un mini-chapiteau en toile derrière lequel une jeune femme agenouillée lui prodigue un massage ou plutôt une « acupression », comme elle nous l'expliquera. L'objectif ? « Se couper des autres » pour ceux qui ont besoin de « faire le vide » et de « trouver du repos ». Et qui se rendent tout naturellement dans une exposition entrecoupée de conférences pour s'isoler. Dans les allées, trônent quelques poubelles sans qu'on sache toujours s'il s'agit ou non d'une « création ».

« LES POMMES DE TERRE SONT DES MIGRANTS »

Si on se dit alors que les projets artistiques sont tous plus sidérants les uns que les autres et qu'il fallait bien se mettre à 36 écoles et 400 étudiants de nombreux pays pour produire tout cela, il faut bien reconnaître que la notion d'Europe n'apparaît pas encore très clairement. Mais c'était compter sans le laboratoire de la pomme de terre, « The potato lab », qui clôt notre déambulation artistique. Ce stand blanc orange et noir affiche des messages aussi inattendus que « La diversité pour tous nos quartiers » ou « Politiquement, les choses ne vont pas dans le bon sens, parce qu'on ne se donne pas d'objectifs communs, d'horizon commun ». D'autres réflexions encore plus fortes sont en italien ou en anglais dans le texte, comme « Gardons la démocratie en vie », « Périodes sombres comme le colonialisme » ou « Les pommes de terre sont des migrants ». Comment avons-nous fait pour ne pas le comprendre plus tôt ? Cela aussi restera un mystère.

À l'intérieur du stand, on est invité à répondre à des questions co
« Europe, que reste-t-il de nous ? » Une partie de la réponse figu
les affichages. On lit par exemple : « Un futur sans l'UE serait tris
l'invasion des sauterelles après le Brexit l'a suffisamment montré
encore « Une frontière pour moi (...) ça n'a pas de sens ». On se c
effectivement jusqu'à quand on s'abstiendra de proposer à la Nou
Zélande de rejoindre l'UE.

MOT-VALISE

Le tout est agrémenté d'une splendide structure de pommes de te
pendent chacune à un fil qui les relie au plafond. On a déjà hâte d
demander aux artistes ce que cela représente mais hélas ils nous
expliquent que c'est simplement pour « rester dans le fil rouge de
pomme de terre ». Heureusement, toute dimension symbolique r
perdue. Sur les écrans, des personnes se filment en effet en train
répondre à des questions sur l'Europe tout en épluchant des pata
mieux « se dévoiler » et « se mettre à nu ». La carrière de porte-p
gouvernement leur est d'ores et déjà ouverte.

Quelques minutes plus tard, une compagnie de danse commence
chorégraphie intitulée sobrement *Danse L'Europe*. Et l'on comm
concevoir un peu plus finement ce qu'est l'Europe : un mot teller
ouvert sur le monde qu'on peut l'employer, à la manière de
« schtroumpfer », dans à peu près n'importe quel contexte. Il con
d'ailleurs à nous tarder que commence le vin d'honneur pour « b
manger l'Europe ».

C'est alors que débute le clou du spectacle : les discours des minis
des organisateurs qui dissipent définitivement tout malentendu :
du lien entre les œuvres artistiques qu'on a pu voir jusqu'alors et
l'Europe. « L'Europe est un cas d'école, d'art et de création » nous
annonce-t-on avant d'ajouter : « Se réunir différemment nous pe

MOINS CONSENSUEL, TU MEURS

« La vieille Europe est riche aujourd'hui de la jeunesse du monde »,
proclame un autre. C'est beau comme du Anne Hidalgo lisant du
Ségolène Royal. Il salue ensuite ces « dispositifs qui mettent en jeu des
émotions, des rencontres, des intuitions. » Et autant d'éléments de
langage. Puis il prévient que les œuvres présentées n'ont « rien de
définitif ». Voilà qui est rassurant. Et quoi de plus ambitieux et
macroniste (pardon pour ce pléonasme) qu'un projet toujours en
mouvement ?

« Il n'y a pas d'art plus urgent que de vivre ensemble et de vivre ensemble
dans le respect et la tolérance. » Difficile de faire moins consensuel.
S'ensuit alors une flopée de mots plus subversifs les uns que les autres
comme « migrant », « environnement », « mobiliser les forces de l'art »,
ou « faire communauté ». La conclusion sera à la hauteur du reste :
« Toutes les voix individuelles se tressent dans une voix collective (...)
pour un futur plein de force et de joie pour la création. » Mais aussi de
paix et d'amour. Amen.

Certaines mauvaises langues diront sans doute qu'il y a dans ce projet une
part de communication ou qu'on aurait pu faire davantage. Mais nul ne
pourra nier que réussir à tirer Roselyne Bachelot du pieu, c'est un vrai
travail. Bref, il ne manquait plus que la pièce de théâtre « Looking for
Europe » de BHL pour que le succès soit total.



Par Samuel Piquet



11 février 2022

// Presse // [Toulon Provence Méditerranée](#) // [#EuroFabrique](#)
Reportage sur le projet EuroFabrique de l'[@Ecole Supérieure d'Art et
Design Toulon Provence Méditerranée](#) au Grand Palais Ephémère
[Andea Association Nationale des Ecoles Supérieures d'Art](#)
[Ville de Toulon](#)
[#PFUE2022](#)



VIMEO.COM

L'ESADTPM à EuroFabrique

L'ESADTPM et ses étudiants ont été fiers de faire partie des 15 proj...



13 février 2022



14 février 2022



14 février 2022

Pendant quatre jours, environ 400 étudiants en art venant de 36 écoles européennes se sont réunis au Grand Palais éphémère à Paris dans le cadre d'Eurofabrique. Objectif : présenter l'image qu'ils ont de l'Europe. Entre écologie, migration, échanges culturels..., les étudiants, ont réussi à montrer les bons côtés du vieux continent comme les plus sombres.





Installés dans le hall d'entrée du Grand Palais Éphémère, les étudiants ont proposé une performance : **une création qui suit un fil conducteur, mais qui évolue dans le temps, qui interagit parfois avec le public. Le support utilisé, le papier, est un outil permettant de faire progresser leur création en direct.**

Ce fut des moments d'échanges incroyables avec **de nombreux artistes parmi lesquels Vittorio SANTORO, Maja BAJEVIC, Mataly CRASSET ou encore Guillaume DÉSANGES** (Directeur du Palais de Tokyo), venus à leur rencontre.



Rendez-vous pour un retour sur l'EuroFabrique en juin à la galerie de l'école à Toulon et en décembre à Prague. ▶

EUROFABRIQUE EN CHIFFRES :

- 400 étudiants
- 36 écoles
- 13 pays européens
- 19 projets
- 2600 visiteurs le 10 février

L'ESADTPM à l'EuroFabrique à Paris

L'école d'art et de Design TPM, a fait partie des 15 projets d'écoles supérieures européennes sélectionnées pour participer à EuroFabrique, au Grand Palais Éphémère à Paris du 7 au 10 février derniers, dans le cadre de la présidence française de l'UE.

9 étudiants de Toulon, encadrés par 2 professeurs d'art et de design, ont travaillé collectivement avec des étudiants de l'Académie des Beaux-Arts de Prague pour présenter, **une performance autour de la langue entre les différentes cultures européennes, devant des professionnels et le public.**



Photos : © ESADTPM

Sandy Ott et la photo argentine autrement

Avec ses aiguilles de pin, sa sauge et son marc de café, Sandy Ott ressemble parfois à une chimiste en pleine expérimentation, et très souvent à une ensorceleuse venue dresser quelques sortilèges pour que se conservent à jamais quelques visages sur du papier.

Pendant les deux dernières semaines, l'artiste en résidence a tenu quatre ateliers à la Maison du patrimoine pour tout public. L'occasion pour elle de présenter certaines de ses découvertes aux plus curieux. « *Ceux qui pratiquent la photographie argentine le savent, pour développer son travail, il faut accepter d'utiliser des produits parfois très polluants. J'ai fait le choix de chercher un autre moyen, comme beaucoup avant moi. Ici, j'apprends aux gens à fabriquer avec de la sauge, du romarin, des aiguilles de pins (...) un révélateur qui leur permettra d'avoir de belles photos tout en faisant beaucoup moins de dégâts.* »

Images claires ou contrastes prononcés

Selon les mélanges choisis, les images sont plus claires, ou les contrastes plus



Sandy et Michel ont échangé sur leur amour pour la photographie argentine et leurs expérimentations pour rendre le processus moins polluant.
(Photo C. Go.)

prononcés. Michel Petitjean, l'étudiant du jour aux soixante printemps, intervient : « *C'est tout le plaisir de la photo argentine. On travaille, on fignole notre photographie jusqu'à ce qu'elle apparaisse entièrement à nous. Et c'est à la fin du processus qu'on découvre l'instant qu'on a capturé. Avec la photographie numérique, c'est tout l'inverse, on mul-*

tiplie les prises, on surconsomme et après on passe un temps fou à trier tous les clichés à retoucher... » Sandy conclut : « *C'est pour cette raison que j'aime même mes photographies imparfaites. Il y a de la poésie dans chaque prise.* »

C. GO.

Les personnes qui le souhaitent peuvent rencontrer l'artiste vendredi après-midi à la Maison du patrimoine.

Capturer des visages avec la flore de l'île du Gaou



Sandy Ott a 28 ans et déjà une jolie vie de baroudeuse. Dans sa voiture aménagée pour dormir, elle garde toujours auprès d'elle un appareil photo.

Sandy Ott est une baroudeuse. Toujours en partance pour de nouveaux paysages, elle garde précieusement un appareil photo argentique dans sa voiture aménagée pour y passer la nuit, ainsi qu'un carnet sur lequel elle note toutes ses expériences.

Autrice d'un journal photo partagé

D'ailleurs, l'artiste ne se décrit pas comme une photographe, mais comme « une diariste » à comprendre, autrice d'un journal intime. Après avoir exploré les forêts de la Californie aux États-Unis, elle revient en France peu de temps avant la crise sanitaire. Pendant les confinements, elle répond « à l'appel citoyen » et prête la main dans les champs d'agriculture de

l'hexagone. Elle tombe amoureuse de l'expérience, et multiplie les rencontres improvisées et les missions écologiques.

Créer sans nuire à la planète

S'ensuit alors la question existentielle, « Que tout artiste se pose aujourd'hui », assure-t-elle. Peut-on créer et continuer à pratiquer lorsque son activité se révèle polluante ? Elle se décide alors à se livrer à de nombreuses expériences. « C'est un peu l'art de la débrouille, et la recherche de l'instant présent, coûte que coûte. J'ai parfois travaillé dans un camping-car, au milieu de nulle part, en pleine nuit avec des leds rouges accrochées sur les rideaux. Je n'ai pas toujours eu les moyens non plus d'in-



Pour la même photographie, l'artiste a décidé d'utiliser différents composants issus de la flore six-fournaise pour révéler les images. (Photos C. Go.)

vestir dans des produits coûteux »

Sur son étagère, des photos développées avec du vin rouge, d'autres avec de l'urine, du café, de la bière... Et ces recherches sont principalement la raison de sa présence à la Maison du Patrimoine depuis trois semaines.

L'île du Gaou comme laboratoire

Elle reprend : « Je suis native du coin et j'ai tous mes souvenirs d'enfance sur l'île du Gaou. J'avais le souhait de revenir au plus près de ce patrimoine pour faire mes recherches. J'ai effectué des maraudes pendant les premiers jours de mon arrivée. Depuis, je crée des solutions pour essayer de faire apparaître des visages sur mon papier. »

De la sauge, du romarin, du café, des fruits cueillis en centre-ville. Tout y passe, même l'eau de la mer. « Le souci, c'est que les images apparaissent, mais je les soupçonne de ne pas se conserver dans le temps. D'ici quelques années, il n'y aura sûrement plus rien. C'est toute la question de l'archivage. Est-ce qu'à notre époque où tout se conserve et où l'on numérise tout, il est encore essentiel d'essayer de traverser les âges avec ces clichés ? Honnêtement, je n'ai pas de réponse. C'est une question que je me pose. Pour le moment je ne ressens aucune frustration à me dire que mon travail n'est là que dans l'instant. »

C. GO

Rencontre avec l'artiste demain de 14 h à 18 h à la Maison du Patrimoine. Le journal de l'artiste : <https://sandyott.wordpress.com>



↑ La Maison de la créativité, de l'architecte Christian Devillers.

↓ A Benidor, projet d'Edgar Jayet et Victor Fleury, lauréats 2021 du Grand Prix Design Parade Toulon Van Cleef & Arpels



© 2020 Van Cleef & Arpels

CÔTÉ ART

Toulon hisse les couleurs de l'architecture d'intérieur

De sa 6^e Design Parade en juin prochain à ses écoles flambant neuves du nouveau quartier Chalucet, dit « de la créativité », Toulon redore son blason avec l'architecture d'intérieur. Une vocation historique pour une ville au bord de la Méditerranée qui mise sur un vent créatif pour s'ébrouer.

Par Sophie Roulet

Aujourd'hui, l'architecte d'intérieur n'est plus le décorateur qu'il était auparavant ; il est là pour penser les usages de nos espaces de vie. C'est à Toulon, en 2016, que **Jean-Pierre Blanc**, directeur de la villa Noailles et créateur en 2006 de la Design Parade à Hyères, lance son premier festival international d'architecture d'intérieur. Une première du genre en France pour révéler une jeune génération autour d'un concours sur le thème « Une pièce à vivre au bord de la Méditerranée ». L'histoire décorative de la ville justifiait ce choix, explique Jean-Pierre Blanc : « Au centre de mon travail pour ce projet se trouvait l'appartement témoin dessiné par Charlotte Perriand pour les immeubles dits "La Frontale du port". Mon envie a croisé la volonté politique du maire, **Hubert Falco**, d'offrir une vitrine internationale à l'École supérieure d'art et design Toulon Provence Méditerranée (Esad) suivie de l'arrivée de Camondo Méditerranée ».

Ancrage méditerranéen

Pour le directeur de l'Esad, **Jean-Marc Avrilla**, l'architecture intérieure est bien une spécificité culturelle revendiquée par la métropole, qui entend en faire un axe de développement. « Les outils culturels autour du design font partie, dit-il, d'une identité

du territoire à replacer dans la perspective de la région **Paca**. Créée en 1899 à une époque où l'on parlait d'arts appliqués et non pas de design, l'Esad elle-même est un outil historique de cette mutation avec un programme d'enseignement autour de l'architecture intérieure mis en place après-guerre. »

Aujourd'hui, le site de l'ancien hôpital Chalucet est devenu l'ambitieux « quartier de la créativité » sous la houlette de l'architecte **Corinne Vezzoni**, qui en a aussi dessiné le bâtiment totem accueillant l'École supérieure d'art et design depuis la rentrée 2020. Près de ce phare brutaliste, se dresse la Maison de la créativité avec son monumental porte-à-faux de l'architecte **Christian Devillers** abritant Camondo Méditerranée depuis 2019. Ce second site à Toulon relève le défi pour la prestigieuse école parisienne d'architecture « d'inscrire la culture et l'enseignement comme une des forces d'attractivité de la métropole tout en créant une relation inédite entre l'école et le Bassin méditerranéen ».

Redynamisant son centre avec son parvis des Écoles, Toulon conjugue Méditerranée et architecture d'intérieur, sans oublier le design à travers une convention avec le Centre Pompidou dans la foulée de l'exposition « Futurissimo » à l'Hôtel des Arts de Toulon l'été dernier... À suivre! ●



↑ L'exposition « Futurissimo » s'est tenue à l'Hôtel des Arts de Toulon, du 5 juin au 31 octobre 2021.

→ Le canapé **Kandisi** d'Alessandro Mendini et le guéridon **Kristall** de Michele de Lucchi, exposition « Futurissimo ».

↓ L'École supérieure d'art et design conçue par l'architecte Corinne Vezzoni sur le site de l'ancien hôpital Chalucet.



CITÉ DES ARTS

HORS-SÉRIE

www.citedesarts.net
@citedesarts83

ésad tpm

École Supérieure d'Art et Design
Toulon Provence Méditerranée

★ | PERFORMANCE

MIKAËL BRÉNEOL

Contre-performer.

Après un cursus composé de points de vue artistiques variés, Mikhaël Bréneol pointe du doigt une réalité bien courante pour les artistes de notre société en se nourrissant des problématiques de son travail alimentaire.

Tu parles de l'œuvre que tu vas présenter à la galerie du Canon "ALT" comme d'une ode à l'ennui. Ou tend-tu par là ? Dans ma démarche, j'observe et cherche les détails sur les murs. C'est quelque chose qu'on fait quand on s'ennuie, pas quand on a quelque chose à faire. J'invite le spectateur à réaliser cette même démarche. Je mets en valeur ces défauts en les reproduisant plusieurs fois dans l'espace. Ils restent discrets, à la frontière de ce qui peut être remarqué avec évidence et de ce qui va rester anodin, quasi invisible. Avec ALT, je procède par le dessin, j'utilise tout ce qui s'adapte à la surface pour imiter, à la manière du trompe l'œil. Je fais également référence à l'efficacité informatique, à la rapidité et à la facilité de faire un copier-coller, ce raccourci qui contraste avec le temps réellement nécessaire pour effectuer la tâche. Cette combinaison de touches est une alternative, comme le fait de proposer aux spectateurs de regarder un mur déjà présent plutôt qu'une œuvre, ou de proposer un autre rythme.

Peux-tu nous parler de tes protocoles de performance ? Mon expérience professionnelle dans la restauration rapide, en parallèle de mes études, m'a poussé à me questionner sur la lenteur et c'est ce qui lie mes protocoles artistiques. Ma première réaction a été épidermique. Il ne fallait pas perdre une micro-seconde, ne pas bavarder. On est des espèces d'enfants-machines, sans aucune marge de réflexion. Je suis devenu manager et je ressens

une sorte de schizophrénie dans ce rôle. Dans ma démarche, je prends le contrepied, par la discrétion et l'inefficacité. Comment puis-je proposer un recul sur ce rythme ? Qu'est-ce que la lenteur va provoquer sur le corps ? Comment circule-t-on dans l'espace ? La performance est quelque chose qui se vit, une expérience du corps et nous vivons en premier lieu par le corps. Il y a moins de distanciation que par la peinture ou par la vidéo. Je ne garde pas de traces de mes performances en dehors de celles laissées par le dessin dans ALT. En utilisant majoritairement la matière existante dans l'espace, je recrée l'usage de l'espace et je pose la question du lien entre le lieu, la façon dont il est construit et la façon dont on s'y comporte.

Pourquoi avoir choisi Pauline Testi comme Alter Ego ? C'est rare que nos travaux soient ressemblants, car elle travaille beaucoup sur l'indexation dans les bouquins et l'écrit. Par contre, nous avons des postures assez similaires dans notre façon de considérer ce que l'on produit et un goût pour le parasitage, les gestes anodins. Par exemple, elle insère des pages de livres différents dans des livres à la bibliothèque, ce qui crée des ruptures dans le récit. Pour elle aussi, si ce n'est pas vu, ce n'est pas très grave. On interpelle tous les deux discrètement le spectateur en intervenant avec un minimum de visibilité et d'outils. Certains peuvent passer à côté : si je ne touche que trois personnes sur cent, c'est déjà ça ! (rire). De son côté, elle a fait des choses que j'aurais aimé faire et vice-versa.

BIOGRAPHIE

J'ai débuté mes études par un cursus d'arts appliqués au lycée pour ensuite rejoindre la Sorbonne et y obtenir ma licence d'art et sciences de l'art. C'est majoritairement à cette période que s'est forgée ma pratique de la performance et du dessin. Le geste, la dynamique, son inscription dans l'espace et sa trace constituaient alors le noyau dur de mes travaux. J'ai par la suite intégré l'ESADTPM afin d'obtenir mon DNA (Diplôme National d'Art) option Design, pour retrouver ensuite vers la pratique des arts plastiques en obtenant, toujours au sein de l'ESADTPM, mon Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique. C'est surtout au cours de ces derniers cursus que se sont constituées mes influences actuelles, qui ont redonné mes précédents intérêts pour le mouvement vers l'expérience du regard et son cadre. Ce qui m'a semblé longtemps être une forme d'indécision m'apparaît désormais en réalité comme un double cursus ayant forgé mon regard aux écarts des lieux et aux choix plastiques qui les régissent.

✕ | ESADTPM

JEAN-MARC AVRILLA

Qu'est-ce qu'une école d'art et à quoi conduit-elle ?

Vous voulez savoir à quoi pourrait ressembler votre expérience dans votre future école ? Le directeur répond à toutes vos questions.

Comment choisir le diplôme à viser dans votre école ? Je ne crois pas que le choix soit surdéterminé. C'est la personnalité de l'étudiant et sa relation au réel, à la notion d'usage qui va déterminer son choix entre art et design.

Quelle est la valeur d'un étudiant sur le marché du travail ? C'est complexe parce que le marché

que vous faites, si vous voulez vivre de votre travail d'artiste, vous pouvez avoir des modèles d'insertion très différents : d'une activité classique salariée à des modèles plus sophistiqués et plus en lien avec la souplesse actuelle du marché. Aujourd'hui, cela correspond à une pluriactivité rémunératrice. Ce sont des modèles économiques qui ne sont pas forcément très étudiés, mais ce sont ceux des indépendants.

activité est directement en lien avec les enseignements donnés à l'école.

Vous gérez une trentaine de professeurs permanents et une trentaine d'intervenants. Quels sont les difficultés et les enjeux avec une telle équipe ?

Ça paraît beaucoup, mais c'est dans la moyenne des autres écoles. Cela demande beaucoup d'attention à l'organisation de l'emploi du temps. La difficulté est de combiner le temps d'enseignement et le temps de travail personnel pour un étudiant. Il faut le prévoir de façon annuelle, semestrielle, mensuelle, hebdomadaire et quotidienne.

Quels sont les partenariats pédagogiques de l'ESADTPM ?

Nous avons des partenariats qui interviennent pour différentes raisons. Il y a des stages obligatoires en premier cycle avec des structures artistiques, des artistes, ou des artisans, mais toujours des acteurs culturels. En deuxième cycle, il y a des stages plus longs. Hors stage, nous avons aussi des partenariats pédagogiques qui offrent la possibilité de développer des compétences particulières et très concrètes. Je pense par exemple à l'Université, sur des projets de recherches, d'expertises scientifiques, des projets liés au terrain, comme l'aménagement du campus qui permet une approche méthodologique d'enquête pour les étudiants en design.

Vous apportez aussi à vos étudiants différents points de vue en sciences humaines, en quoi est-ce important de les questionner sur la place de l'art dans notre société ?

Il s'agit de questionner la manière dont la société s'organise, dont elle vit, donc évidemment la place de l'art. Cela a toujours posé question. Pourquoi a-t-on besoin de



Workshop art et archi.

du travail n'est pas homogène. L'autour de nos étudiants est leur capacité d'adaptation à des milieux différents, à travers des pratiques, des contextes, des publics différents, selon les choix

Comment vos professionnels de l'enseignement accompagnent-ils les élèves ? Déjà, 80% de nos enseignants sont des professionnels, artistes, responsables de structures ou architectes, et leur



© M. Lemaire / M. P. P.

✕ | DESIGN

GRÉGORY GRANADOS

Design, musique, danse et temps.

Après un DNAT obtenu à l'ESADTPM et un DNSEP à l'ESADSE, Grégory a marqué les esprits voisins en obtenant le grand prix de la Design Parade en 2019. Il revient pour nous sur son parcours.

Dans ton nouveau projet, "Step", tu fais le pont entre design, musique, et formation... J'ai étudié pendant cinq ans le travail du bois : ébénisterie, lutherie, menuiserie en siège, puis je suis allé à la Chelsea School of Art, et aux ESAD de Toulon et Saint-Étienne. En première année d'école d'art, j'avais une vision rigide du design, mais grâce à une rencontre avec Régine Chopinot et un stage chez les frères Bourouellec, ces années m'ont petit à petit ouvert l'esprit. Step est né de tout cela. Je questionne la musique et la danse, au-delà de l'aspect fonctionnel. C'est un instrument de musique tellement grand, et polymorphe, qu'il doit être utilisé à plusieurs. Ses éléments s'installent et s'organisent dans l'espace. Pour l'utiliser, tu peux courir, marcher, danser...

Une question est sous-jacente : l'expérience de l'objet collectif permettrait-elle de fédérer une écoute mutuelle. Juste après mon diplôme, j'ai pu bénéficier du dispositif "Création en cours" des Ateliers Médicis à Paris, qui permettait d'être en résidence dans une école primaire à Rians. Avec les élèves nous avons commencé à imaginer un instrumentarium : une bibliothèque d'instruments sonores. On a utilisé ce que l'on avait autour de nous, des plats, des boîtes de conserve et ça a fini en concert punk !

À travers Step j'essaie de démocratiser la question acoustique des matériaux de l'industrie : un tube d'acier quelconque, d'un certain diamètre et dimension, donne une

note précise. Aujourd'hui, mon intérêt pour la transmission m'a permis de devenir professeur à l'ESAD de Saint-Étienne.

Tu as une relation privilégiée avec la Villa Noailles... C'est là où j'ai commencé. En tant qu'étudiant, j'y ai fait des vacances, comme médiateur pour les expositions, à partir de 2013. Ce fut un très bon moyen de développer une culture liée à l'objet, mais aussi au patrimoine, à la mode... J'y ai notamment compris les enjeux d'une scénographie. Et juste après il y a ce switch... où je me suis retrouvé dans la position du lauréat de la Design Parade. Ce fut bien sûr un très grand tremplin, qui m'a permis de développer beaucoup de choses et de vivre de ce que je fais, c'est un privilège. Grâce à ce prix, j'ai eu la chance d'effectuer deux résidences.

À la Manufacture de Sévres, j'ai réalisé le projet "Tiempo", où j'ai fabriqué un alkatronome en porcelaine. Le son de cette matière m'intéressait. Elle est très polymorphe, et a une sonorité particulière à chaque fois. J'ai fabriqué un outil qui interroge le temps, la pulsation. C'est arrivé à ce moment où le temps variait, suite aux confinements. La couleur changeait de rythme et nous invitait à tendre l'oreille. Au Cirva à Marseille, j'ai eu plusieurs périodes de résidence d'une semaine complète. Lors de ma première venue, je suis arrivé avec une pousse de plante, la Desmo-

dium Gyranis : quand tu mets de la musique à côté d'elle, elle ondule ses feuilles. J'ai simplement voulu créer la plus belle maison pour ce projet. Il y a aussi ce rapport au temps, dans ce cas précis, un rapport à la matière qui joue entre gravité et temps. J'ai réalisé une série de gemoirs puis une version vase quand la plante atteint son adolescence.

Que retiens-tu de ta scolarité à l'ESADTPM ?

En option design, j'avais deux professeurs : Olivier Millagou et Antoine Boudin. Je venais de l'artisanat qui conditionne une certaine façon de comprendre l'enseignement. Un peu de lunettes, des cornes de Venant de Norvège par le Varfort rapport à la : tu peux aller à deux cours, réfr. J'y ai également appris, avec qui ? Ce fut un grand qui m'a permis et de m'épanouir. L'ouverture m'ont permis de Chopinot, Isabelle Jean-Marc Réol.

En 2013, c'est par le biais d'une rencontre avec la chorégraphe Régine Chopinot à Toulon que son intérêt pour la danse est venu. Depuis ce jour il continue de travailler avec la chorégraphe. Après avoir obtenu son DNSEP en 2018, Grégory a eu la chance d'être lauréat du dispositif Création en Cours 2018 organisé par les Ateliers Médicis, du festival Design Parade 2019 organisé par la Villa Noailles ainsi que des Grands Prix de la Création de la Ville de Paris 2020 organisés par les Ateliers de Paris. Aujourd'hui Grégory enseigne à l'ESADSE et continue d'investir les champs de la danse et de la musique par l'intermédiaire du design.



Workshop art et archi.



© Aurélien Redem

Projet Step - Grégory Granados



L'ésadtpm présente ALTER ego, l'exposition des diplômés 2021. Cette exposition se déroulera à la Galerie du Canon, du 19 mars au 07 mai 2022.

L'accueil du public ainsi que la médiation de l'exposition seront assurés par les étudiants de l'école.

Jean-Marc Avrilla, directeur de l'ésadtpm et curateur de cette exposition, a souhaité proposer à nos diplômés 2021 d'inviter un jeune artiste de leur choix.

Ce format novateur pour l'école va ainsi offrir au public la possibilité de découvrir les travaux de nos jeunes diplômés mais aussi ceux des artistes invités par ces derniers.

Ce projet a engagé un travail de préparation et d'accrochage, autour d'une coopération artistique entre chaque diplômé et son invité.



« C'est une installation picturale comprenant huit panneaux de tissus synthétique imprimés peints avec à l'aide de masquages tantôt industriels (bande adhésive) tantôt naturels (végétaux, minéraux). Le support textile appartient pleinement au lieu. Ce sont des anciennes affiches d'événements culturels, des concerts, des expositions que j'ai trouvé sur place. Ces affiches sont usuellement destinées à être accrochées sur les réverbères du port et flotter au vent. L'identité de cette installation picturale est donc fortement liée au lieu par sa forme et son histoire. Elle croise les expériences de différents individus en interaction : des fabricants de l'objet, des designers graphiques qui ont conçu la publicité des artistes concernés, des diffuseurs, des gens qui les ont récupérés et la mienne qui les transforme. La composition naît d'un mouvement, une communication entre l'image et la peinture.

La Galerie du Canon expose de l'ESAD de TPM

L'exposition «Alter Ego» des diplômés 2021 de l'École Supérieure d'Art et de Design (ESAD) TPM se tiendra jusqu'au 7 mai. L'occasion de découvrir le talent de ces jeunes artistes à la Galerie du Canon TPM, à Toulon.

L'ESAD TPM met en avant ses jeunes diplômés 2021 à travers l'exposition «Alter Ego». L'accueil du public ainsi que la médiation de l'exposition seront assurés par les étudiants de l'école. Jean-Marc Avrilla, directeur de l'ESAD (École supérieure d'art et de design) de TPM et curateur de l'exposition, a souhaité proposer aux diplômés 2021 d'inviter un jeune artiste de leur choix. Ce format novateur pour l'école va ainsi offrir au public la possibilité

de découvrir les travaux des jeunes diplômés mais aussi ceux des artistes invités par ces derniers. Ce projet a engagé un travail de préparation et d'accrochage, autour d'une coopération artistique entre chaque diplômé et son invité. Mickaël Breneol présentera «ALT - Canons de galeries», une reproduction à même les murs de traces, d'impacts, de grains, d'ombres qui étaient déjà présents sur les lieux avant son intervention. Son invitée est Pauline Testi, diplômée

en 2019, dont la pratique artistique cherche à produire des actions absurdes, souvent invisibles hors des murs des galeries. Joshua Leterreux a obtenu son DNSEP à Toulon en 2021, et sa pratique s'articule autour des créations sonores et l'expérimentation vidéo. Son invité est Alexandre Espagnol, jeune diplômé de l'EsaAix. Bien qu'il produise essentiellement des installations, le milieu naturel du travail d'Alexandre Espagnol serait plutôt le web.

L'ESAD TPM, l'une des écoles phares de la métropole

Flora Marchisio travaillait lors de son cursus la matière textile comme lien entre les espaces. Pour elle, jouer avec les architectures différentes et les détails des espaces créent de nouveaux moyens de monstration et questionne l'espace par l'installation. Elle a invité



pour cette exposition Laetitia Romeo, de la promotion 2020, dont le travail intègre une réinterprétation de la culture populaire souvent graphique, aux références culturelles diverses. Zachary Vincent est un jeune artiste diplômé en 2021, qui travaille en relation étroite avec la culture populaire et les formes d'expression dans l'espace public où se combinent images et textes. Il a souhaité inviter Ve-

nush Topchyan, diplômée en 2020, dont l'ensemble de la recherche tourne autour de l'image. Autant de parcours qui démontrent la vivacité de l'ESAD TPM, l'une des écoles phares de la métropole, qui conduit au DNA Art, au DNA Design, au DNSEP Art, et a co-créé un diplôme en cotutelle avec le département Ingémédia de l'Université de Toulon, la licence professionnelle Technologie du Son et de

l'Image. En 2022, l'ESAD TPM accueillait 190 étudiants en art et en design encadrés par 33 enseignants permanents ainsi que par une trentaine d'artistes, universitaires, écrivains, théoriciens, designers intervenant chaque année. L'école affiche un taux de 100% de réussite aux diplômes. Exposition à la Galerie du Canon (Toulon) du 19 mars au 7 mai, du mercredi au samedi de 13h à 18h.

le chiffre

4+4

4 diplômés de l'ESAD présentent leur travail et convient chacun un artiste invité.

Ce format d'exposition novateur pour l'école va ainsi offrir au public la possibilité de découvrir les travaux des jeunes diplômés mais aussi ceux des artistes invités par ces derniers.



Cité des Arts : Le Show sur Radioactive - Mars 2022

Partager sur :



Ce mois-ci, Fabrice a accueilli dans les studios de Radioactive Mikaël Brénéol, Pauline Testi et Laëtitia Romeo : Trois diplômés de l'ESADTPM, ils nous présentent leurs exposition ALTER EGO...

[Vous pouvez écouter ou réécouter l'émission en podcast sur le site Radio Active.](#)

Playlist de l'émission :

Monster // Babylon Circus



« Alter Ego » à la Galerie du Canon

La Galerie du Canon a ouvert son vaste espace à l'École d'art et de design pour y exposer des œuvres de diplômés 2021. Jean-Marc Avrilla, directeur de l'Ésadtpm et commissaire de cette exposition « Alter ego », leur a proposé d'inviter un jeune artiste de leur choix, d'où son intitulé.

Ainsi, le public découvre des coopérations artistiques conçues par des duos un diplômé-un invité : Mickaël Brénéol-Pauline Testi, Joshua Leterreux-Alexandre Espagnol, Flora Marchisio-Laëtitia Romeo, Zachary Vincent-Vehanush Topchyan.

Lors de l'inauguration par Yann Tainguy, adjoint à la culture, Jean-Marc Avrilla a tenu à rappeler : « La spécificité des formations des écoles supérieures d'art est d'accompagner les étudiants, à l'aide de professionnels, au-delà leur cursus. Chaque étudiant se construit un univers, un vocabulaire,



Yann Tainguy et Jean-Marc Avrilla entourés de diplômés et invités.

(Photo Pa. M.)

un moyen d'expression que l'on peut découvrir dans des expositions collectives, comme celle-ci, puis individuelles que nous organisons. 80 % des enseignants sont des artistes qui participent à cette démarche de compagnonnage pour mener à bien et promouvoir les

projets personnels des étudiants, les aider à trouver leur voie et leur autonomie ».

PA. M.

Jusqu'au 7 mai à la Galerie du Canon 10, rue Pierre-Sémeard Toulon, du mercredi au samedi de 13 h à 18 h. L'accueil du public et la médiation sont assurés par les étudiants de l'école.

ALLONS, COMPAGNONS !

Les méthodes *old school* s'avèrent parfois très efficaces. Ce qui est le cas lorsque l'on forme des étudiants en art, par le truchement d'une tutelle d'artistes plus chevronnés. Jusqu'au 5 mai, l'École Supérieure d'Art et de Design TPM, à Toulon, célèbre ce processus initiatique à travers l'exposition *Alter Ego*. En toile de fond, il y a la volonté de donner toutes les chances de réussir aux artistes émergents. Oui, car il ne suffit pas d'avoir le "coup de crayon"... Il faut aussi savoir s'insérer dans l'économie de l'art pour vendre son talent, chose que beaucoup d'artistes ont bien du mal à concevoir. D'où l'utilité du compagnonnage entre générations, un des dispositifs d'accompagnement proposés aux étudiants et aux diplômés de l'ESADTPM sous l'intitulé *Plateforme 10*. Cela permet aux premiers de comprendre les régimes fiscaux et sociaux, ou les modèles d'organisation professionnelle, et offre aux seconds un accès privilégié aux ateliers techniques et aux résidences d'artistes. Le lien étant établi, les étudiants et les diplômés sont sécurisés. Ils peuvent alors se projeter pour trouver leur valeur ajoutée dans le monde du travail.

Pour nous offrir un aperçu du regard qu'ils portent sur le monde et de la place qu'ils souhaitent donner à l'art, Jean-Marc Aurilla, directeur de l'ESADTPM, a imaginé *Alter Ego*, une exposition sous un nouveau format : un diplômé / un invité. Cette formule va donc permettre au public de découvrir, jusqu'au 7 mai à la Galerie du Canon, dans le vieux Toulon, les travaux des jeunes diplômés 2021 - **Mickaël Breneol, Joshua Leterreux, Flora Marchisio, Zachary Vincent** - et des artistes invités par ces derniers - **Testi, Alexandre Espagnol, Laëtitia Romeo, Vehanush Topchyan**. En parallèle de cet événement, la Galerie de l'École accueille, jusqu'au 24 avril, l'exposition *L'expérience, le paysage, le lieu* de **Lisa Jacomen**. Diplômée en 2020 de l'ESADTPM, cette artiste originaire de Marseille réalise des montages d'images sur tissus, originaux et très colorés. Une démarche originale qui vaut le coup d'œil ! *Olivier Dalban*



Alter Ego: jusqu'au 7 mai, Galerie du Canon, Toulon / *L'expérience, le paysage, le lieu*: jusqu'au 24 avr, Galerie de l'ESADTPM, Toulon. Rens: esadtpm.fr



CAROLINE MARY

fait tourner la terre.

Anciennement plasticienne, Caroline Mary s'est récemment mise à la réalisation d'œuvres en céramique quelle vend dans son atelier olioulais nommé "Fictile". Elle présentera ses créations lors de ces JEMA.

Comment as-tu été amenée à t'intéresser à la céramique ?

C'est aux Beaux-Arts de Toulon que j'ai commencé à toucher à la céramique. A l'époque je travaillais le grès, je faisais des sculptures de terres plissées. Finalement, après avoir exposé pendant deux ans à divers endroits tous les mediums que j'avais expérimenté entre temps, j'ai voulu me tourner vers l'artisanat et la manufacture. Donc, pendant un an, j'ai fait une formation de céramiste complémentaire à mes études.

En temps que plasticienne tu t'es interrogée sur la matière en elle-même, qu'est-ce que ça apporte aujourd'hui dans ton activité ?

Dans mon travail de plasticienne, comme j'utilisais de nombreux matériaux différents, je me suis intéressée aux qualités intrinsèques de ces matières. A ce moment-là, j'utilisais du coton, du sang, de la glaise, entre autres. Maintenant que je travaille dans la céramique, je me suis spécialisée dans l'usage de la terre. Je vais plu-

tôt être dans la recherche de formes, de couleurs et de factures. Même s'il reste un petit lien, je pense avoir un rapport très différent à la matière aujourd'hui.

Qu'est-ce que tu vends dans ton atelier ?

Ce que je vends, c'est de l'artisanat utile. Tout ce qui va être vaisselle, vase, bol, des repose-cuillères... tout ce qui peut servir. De l'alimentaire comme de l'utilitaire. Récemment j'ai commencé aussi à faire des diffuseurs d'huiles essentielles.

Qu'est-ce qui t'a amenée à participer aux JEMA ?

En tant qu'artisan occupant un local du centre-ville, on est amené à se rencontrer lors de cet événement et à y participer, pour montrer ce que l'on fait et se faire connaître. Dans les ruelles où beaucoup d'entre nous travaillent, il y a du passage, mais le public ne rentre pas forcément dans les boutiques pour acheter. Là, ça nous donne la possibilité de nous présenter. Personnellement,

comme je suis toute nouvelle, c'est une bonne occasion pour moi.

Quelles œuvres comptes-tu présenter ?

Je pense que je vais montrer principalement des vases que je réalise avec des chaînes. Tout est en céramique, même les maillons des chaînes. Je travaille avec très peu d'émail, je joue plutôt avec des oppositions de couleurs en utilisant des terres différentes. Je présenterai aussi d'autres vases qui ne sont pas tournés, mais montés à la plaque sur lesquels je grave des personnages qui sont inspirés de gravures sur bambou kanakes. Je viens de Nouvelle-Calédonie et j'y ai vécu jusqu'à l'obtention de mon baccalauréat. C'est une culture qui m'a énormément nourrie. Sans pour autant me la réapproprier, il y a des petites touches de cette culture que je fais apparaître dans mes travaux, notamment un personnage ressemblant à une petite fougère sculptée. C'est un souvenir d'enfance que je répercute sur certains des travaux.

Valentin Calais

Les kakémonos de Lisa Jacomen



Lisa Jacomen entre ses kakémonos hauts de 250 cm sur 92 cm de large.

(Photo Pa. M.)

Diplômée 2020 de l'École d'art et de design, Lisa Jacomen expose pour la première fois en solo à la Galerie de l'école. Son installation monographique, intitulée « L'expérience, le paysage, le lieu », est composée de huit panneaux en tissu synthétique imprimés et peints, de teintes subtiles et joyeuses, à l'aide de masquages industriels ou naturels (végétaux, minéraux). Elle précise : « *Le support textile étant issu d'anciennes affiches d'événements culturels que j'ai trouvées sur place, l'identité de cette installation picturale est donc fortement liée au lieu par sa forme et son histoire. Quant au paysage, il est une composition abstraite flirtant*

avec la figuration sans jamais la rendre explicite. Il n'est pas question de mimesis, juste la sensation d'un mouvement, d'un découpage qui prend sa source dans le matériau ». Née à Marseille en 1984, Lisa a grandi dans la région toulonnaise, est licenciée d'arts plastiques à l'université d'Aix-en-Provence puis, après une période de huit ans en Savoie, elle revient à Toulon, reprend des études et obtient le diplôme national supérieur d'expression plastique de l'ESADTPM. Aujourd'hui, elle anime des ateliers d'art plastique à La Valette tout en menant sa carrière d'artiste. **PA. M.**

Jusqu'au 24 avril à la Galerie de l'école, 18, rue Chevalier Paul, Toulon.



CultureVar
21 mars 2022



La Chaîne Varoise - LCV est heureuse de vous présenter CultureVar 🎉

Notre toute nouvelle émission originale présentée par Philippe Salciccia où patrimoine, architecture, initiative écologique, histoire et musique live seront les thématiques principales.

Dans CultureVar, nous mettons en lumière la diffusion alternative avec la découverte d'artistes et des portraits d'acteurs.trices locaux.

Un grand merci à l'Ecole Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée et TVT Innovation qui nous ont accueilli pour cette première saison tournée à l'éco-quartier Chalucet de Toulon.

Nous remercions également tous nos invités que vous découvrirez chaque semaine au travers des différents épisodes 👁️

Premier épisode en ligne mercredi à 10h 🔥



CULTUREVAR - S01 - EP01



CultureVar
29 mars 2022



CULTURE VAR - S 01 EP 01

Nous sommes allés **la rencontre de** [Corinne Vezzoni et associés](#), l'architecte qui a conçu [Chalucet](#), Quartier de la Créativité et de la Connaissance - Toulon où l'équipe de CultureVar s'est installée pour la saison 1 !

Découvrez sans plus tarder son interview en compagnie de notre journaliste présentateur Philippe Saliccia

[Ecole Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée](#)
[TVT Innovation](#)



CultureVar
31 mars 2022



CULTURE VAR - S 01 EP 02

Nous sommes partis à **la rencontre de** [Jean-Marc Avrilla](#), directeur de l'[Ecole Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée](#)



Un grand merci pour cet accueil chaleureux au sein des locaux de l'école !

[Retrouvez l'intégralité de l'épisode sur La Chaîne Varoise - LCV :](#)
https://www.lachainevaroise.com/.../Culturevar_ep2.htm

[TVT Innovation](#)



CultureVar
5 avril 2022



// reportage // [CultureVar](#) // [La Chaîne Varoise - LCV](#) // rencontre avec le designer [Dylan Casasnovas](#), diplômé Design à l'[@esadtpm](#)

[Toulon Provence Méditerranée](#) [Ville de Toulon](#) [Toulon Tourisme](#) [Andea](#) [Association Nationale des Ecoles Supérieures d'Art](#)
[#design](#) [#designer](#) [Ecole Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée](#) [ELIA - European League of Institutes of the Arts](#)





Avec « Transistor », les artistes étudiants s'exposent



À VOIR

Par **Art Critique** Publié le 28 avril 2022 à 10 h 11 min



Du 2 au 17 mai prochains, l'École supérieure d'Art et de Design de Toulon proposera à la Galerie de l'école (18, rue Chevalier Paul) une exposition pas comme les autres. *Transistor* est en effet un événement consacré au travail de 12 artistes étudiants de deuxième cycle, qui vont proposer une exposition par jour, 24h/24, pendant toute la durée de l'événement. En parallèle, le public pourra également découvrir toute une programmation autour de différentes formes narratives artistiques qui ne vont pas manquer d'étonner et de surprendre. Un événement initié par ce collectif d'artistes étudiants et l'historienne de l'art Pamela Bianchi et qui s'inspire du programme expographique de Plinio De Martiis en 1968 à la galerie La Tartaruga de Rome, au sein de laquelle il avait proposé une exposition d'un mois, avec des œuvres et événements qui changeaient chaque jour et mettant en avant le travail de vingt représentants de la néo-avant-garde artistique italienne des années 1960.

C'est ce même protocole qui sera décliné par ces douze futurs artistes qui vont chacun faire part d'une installation personnelle répondant à une problématique commune décidée à l'avance, celle de la circulation du courant, d'où le nom de *Transistor*, composant électronique pouvant servir autant à la modulation qu'à l'amplification, à la stabilité que la réception. Toute la galerie sera occupée pendant ces seize jours événementiels et imprévisibles qui vont montrer toute l'étendue du talent d'une nouvelle génération d'artistes, ancrés dans leur temps et les yeux rivés vers le futur.

MARCHÉ - Perspective

Une nature morte inconnue attribuée à Heda

Art Critique / 26 avril 2022

MARCHÉ

Une version du « Penseur » de Rodin en vente

Art Critique / 25 avril 2022

MARCHÉ

Un Michel-Ange aux enchères !

03 mai 2022



BFM VAR
17.36

TOULON : UNE EXPO PAR JOUR À L'ÉCOLE D'ART



BFM VAR
17.36

PAMELA BIANCHI Enseignante à l'ESAD TPM

TOULON : UNE EXPO PAR JOUR À L'ÉCOLE D'ART



Une expérience inédite : 12 artistes étudiants, 16 jours d'expositions, 1 exposition par jour, ouverture 24h/24. Un projet initié par un collectif de nos étudiants en 2e cycle, encadré par Pamela Bianchi, historienne de l'art et enseignante à l'ESADTPM.

Il vise à se réapproprier « le Théâtre des expositions », un programme expographique créé par Plinio De Martiis en 1968 à Rome à la galerie La Tartaruga.
Plus de 50 ans après, nos 12 jeunes réinterprètent ce protocole. Pendant 16 jours, et chacun pour 24 heures, ils investiront ainsi la galerie de l'école afin de proposer une installation personnelle.
Les 12 artistes étudiants :
Emilie ALTERINI
Benjamin CAZES
Alexia CROSET
Maya DAL BIANCO
Théo FARRUGIA
Fanny JARNOT



03 mai 2022

QUE FAIRE ? OÙ DORMIR ? OÙ MANGER ?



Accueil » Exposition « Transistor » à la Galerie de l'École

EXPOSITION « TRANSISTOR » À LA GALERIE DE L'ÉCOLE

Une expérience inédite : 12 artistes étudiants, 16 jours d'expositions, 1 exposition par jour, ouverture 24h/24. Un projet initié par un collectif de nos étudiants en 2e cycle, encadré par Pamela Bianchi, historienne de l'art et enseignante à l'ESADTPM.

Il vise à se réapproprier « le Théâtre des expositions », un programme expographique créé par Plinio De Martiis en 1968 à Rome à la galerie La Tartaruga.
Plus de 50 ans après, nos 12 jeunes réinterprètent ce protocole. Pendant 16 jours, et chacun pour 24 heures, ils investiront ainsi la galerie de l'école afin de proposer une installation personnelle.
Les 12 artistes étudiants :
Emilie ALTERINI
Benjamin CAZES
Alexia CROSET
Maya DAL BIANCO
Théo FARRUGIA
Fanny JARNOT
Chloé MENAGER
Louise NOEL
HENRI
Pierre RENUCCI
Guillaume SIMORRE
Cami SOPHIE
Chong ZHENG

Horaires & Ouvertures

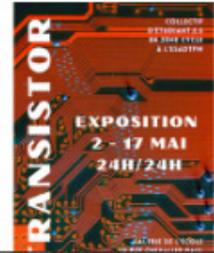
Du 02/05 au 17/05/2022, tous les jours.
Ouvert 24h/24.

TRANSISTOR

2 Mai 00h00 - 17
Mai 00h00

Toulon

L'École d'art et de design TPM (ESADTPM) propose TRANSISTOR : 12 artistes étudiants, 16 jours d'expositions, 1 exposition par jour, ouverture 24h-24h. Une expérience artistique inédite de l'ESADTPM à la Galerie de l'école, 18 rue Chevalier Paul, Toulon.



Transistor - ESADTPM 2022 - à la galerie de l'école

12 artistes étudiants, 16 jours d'expositions, 1 exposition par jour, ouverture 24h-24h.

Une expérience artistique inédite de l'ESADTPM à la Galerie de l'école, 18 rue Chevalier Paul, Toulon.

TRANSISTOR

Ce projet, initié par un collectif de nos étudiants en 2^e cycle, est encadré par Pamela Bianchi, historienne de l'art et enseignante à l'ESADTPM.
Il vise à se réapproprier « le Théâtre des expositions », un programme expographique créé par Plinio De Martiis en 1968 à Rome à la galerie La Tartaruga. À l'époque, il s'agit d'une exposition unique dans son genre où, le long d'un mois, une séquence d'œuvres et d'événements d'une seule journée a été mise en place par vingt représentants de la néo-avant-garde artistique italienne des années 1960.

12 jeunes artistes de la scène contemporaine

Plus de 50 ans après, 12 jeunes artistes de la scène contemporaine réinterprètent ce protocole, questionnant notamment le langage expographique actuel et le rôle de vecteur critique joué aujourd'hui par l'acte d'exposer. Pendant 16 jours, et chacun pour 24 heures, ils investiront ainsi la galerie de l'école afin de proposer une installation personnelle, reliée à une problématique commune.

- Penser l'espace et l'idée de la galerie comme une expérience.
- Générer, différencier et chaque jour, une tension en soi et perméable à ce qui l'entoure, grâce au signal émis par la dynamique propre de l'exposition.
- Offrir une alternative structurant le format temporel (la durée d'une exposition), ainsi qu'une unité de lieu et le cadre qui l'environne.
- Donner à ce signal une forme modulable, permettant à de multiples possibilités d'émerger.

Une interprétation métaphorique

Transistor se veut finalement comme une interprétation métaphorique du composant électronique qui laisse place à la modulation, l'amplification, la stabilité et la réception. Les artistes démontrent ces rapports de tensions afin de les réactualiser de manière poétique et sociopolitique. Articulées autour de cette circulation du courant, l'exposition entrelacera différentes démarches plastiques inscrites dans les problématiques actuelles. Ce signal recréé, en effet, a pour but de concrétiser un ensemble connecté cherchant à sortir des circuits logiques, à réguler autrement le dynamisme de la ville.

Émettre un signal

Transposée par l'utilisation de médiums diversifiés, l'exposition Transistor se veut finalement comme une véritable opportunité d'émettre son propre signal. De fait, les œuvres changeront quotidiennement, cela paraît désormais évident. Cependant, l'espace physique de la galerie restera le même, stable et identique, et pourtant pensé, révélé, redécouvert à travers des regards variés. Ces créations singulières mèneront également à une restitution collective qui clôturera le projet pendant les derniers jours de l'exposition.

12 artistes étudiants

Emilie ALTERINI
Benjamin CAZES
Alexia CROSET
Maya DAL BIANCO
Théo FARRUGIA
Fanny JARNOT
Chloé MENAGER
Louise NOEL
HENRI
Pierre RENUCCI
Guillaume SIMORRE
Cami SOPHIE
Chong ZHENG

16 jours d'expositions

L'exposition Transistor sera visible du 2 au 17 mai 2022.
En plus du projet expographique, une programmation événementielle produisant différentes formes narratives rythmera le programme.
Le finissage, le 17 mai, sera aussi l'occasion de présenter le catalogue de l'exposition qui prendra forme le long de cette expérience.

Vernissages, chaque jour à 18h30.

1 exposition par jour

ouverture 24h-24h
vernissages tous les jours à 18h30
finissage le 17 mai à 18h30
la Galerie de l'école
18 rue Chevalier Paul
Toulon

Expos, spectacles, sorties : les immanquables du week-end

Spectacle aquatique, fête des plantes ou encore escalade à fontainebleau : notre sélection réveillera votre fin de semaine.

Agitation artistique

Ecole supérieure d'art et de design, Toulon

L'Ecole supérieure d'art et de design de Toulon n'en finit pas d'agiter la cité varoise qui, décidément, se transforme à vue d'oeil ces dernières années. Cette fois-ci, elle se réapproprie le « théâtre des expositions », un programme expographique créé par Plinio De Martiis en 1968 à Rome, pour la galerie La Tartaruga. Aujourd'hui, douze jeunes étudiants artistes réinterprètent ce protocole, questionnant le principe d'exposition en proposant, à tour de rôle, de montrer leurs oeuvres pendant seize jours dans la galerie de l'école. Chaque expo sera accessible... 24h/24 ! Amusant et étonnant. « Transistor », jusqu'au 17 mai. www.esadtpm.fr

Design fax

02.05.2022



Design Fax

ÉCOLES ET UNIVERSITÉS

...en 2e cycle de l'École supérieure d'art et de design **Toulon** Provence Méditerranée (ESADTPM), et par Pamela Bianchi, historienne de l'art et enseignante à l'ES-ADTPM, le projet **Transistor** vise à se réapproprier le Théâtre des expositions, un programme expographique créé par Plinio...

02/05/2022 - Pages 6 - Hebdomadaire

VISITE
DÉCO
 05 Mai 2022



**UNE GALERIE
 COMPLÈTEMENT
 BRANCHÉE**

L'École Supérieure d'Art et de Design de Toulon Provence Méditerranée présente une exposition hors du commun par jour et en continu. Celle-ci se consacre au travail de 12 artistes étudiants de second cycle, au cours de laquelle chacun d'entre eux fait part d'une installation personnelle répondant à une problématique de la circulation du courant. Pour le plaisir de vos yeux, vous y découvrirez également une programmation autour de différentes formes narratives artistiques. Initié par le collectif d'artistes étudiants et l'historienne de l'art Pamela Bianchi, ce projet vise à se réapproprier le théâtre des expositions. Ce concept s'inspire du programme expographique de Plinio De Martiis en 1968 à la galerie Tartaruga de Rome.

Transistor - jusqu'au 17 mai 2022.
La Galerie de l'école, 18 rue Chevalier Paul à Toulon.

Eauditives : arts et poésie

Tout au long du mois de mai, la 14^e édition du festival Les Eauditives convie à une série de rencontres dédiées à la poésie et aux arts contemporains à Toulon, Barjols, Châteauvert, Saint-Raphaël, Saint-Maximin et Seillons. Porté par l'association Plaine page, le festival donne l'occasion de découvrir plus de quarante auteurs, artistes, porteurs de la création poétique actuelle, par le biais de lectures, arts visuels, conférences, performances, documentaires, musiques et chorégraphies.

Les rendez-vous se font aux musées, centres d'art, médiathèques, librairies, galeries, ainsi que dans des établissements d'enseignement et dans l'espace public. Eric Blanco, directeur artistique du festival, commente : « *Le courant des Eauditives puise son inspiration dans l'eau d'ici et les eaux du monde, porteuses d'enjeux présents et à venir. Le festival circule de la Méditerranée à la Provence verte et au Verdon, entre eau douce et eau salée, eau pure ou trop souvent usée, pour remonter le fleuve Argens jusqu'à sa source. Il propose une poésie sonore ou silencieuse,*



Animation pour annoncer les « créations sourdes » du dimanche 22 mai à Chalucet.

(Photos Pa. M.)

métissée des langues d'ici et d'ailleurs, des langues parlées et des langues des signes qui dialoguent avec les arts et l'environnement ».

Initié vendredi dans le Jardin Alexandre 1^{er} par la mise en scène d'œuvres créées par des élèves de 1^{re} année de

l'École Supérieure d'Art et Design, le festival va se décliner en onze dates et six villes jusqu'à sa clôture dimanche 29 mai dans l'espace public à Seillons. Programme détaillé sur www.plaine-page.com

PA. M.



Le puzzle à l'envers, protégé de la pluie, de Sam Di Natale et Emilie Chazalon.



La musique comme accompagnatrice de la poésie...

Des œuvres muséales varoises font leur rock show

Avide d'expérimentations, le groupe varois Hifiklub met en musique et fait animer par un artiste numérique, 20 tableaux du Musée d'art de Toulon. Un ex-Sepultura et une peinture U.S. en renfort.

Déjà à l'origine de quelque 150 collaborations artistiques internationales allant de membres de Sonic Youth, The Stooges, Pearl Jam ou Faith No More, les Toulonnais de Hifiklub dégagent avec une aisance déconcertante, une nouvelle aventure cinq étoiles aussi surprenante qu'insolite.

L'histoire ⁽¹⁾ a pour cadre cette fois le rapprochement a priori improbable entre le fonds d'art ancien toulonnais et l'artiste contemporain canadien James Kerr alias Scorpion Dagger, déjà réclaté par le New York Times, Gucci, Perrier ou Jim Jarmusch.

Sa spécialité ? Le « remix » d'œuvres de la Renaissance dont il s'empare en les animant, tout en truffant ses vidéos d'illustrations anachroniques piochées dans son propre univers.

Détournement artistico-hilarant

« Nous avons déjà collaboré avec lui pour les dix ans du groupe. Là, nous lui avons proposé de s'exercer sur une sélection d'une trentaine de toiles opérée en 2021 par la conservatrice en chef du Musée de Toulon, Brigitte Gaillard. En ciblant non pas les plus connues, mais les plus anciennes », résume Régis Laugier, chanteur-bassiste de Hifiklub.

Passées au tamis des tripatouillages numériques de Kerr, il en ressort vingt courtes vidéos de une à trois minutes, collages digitaux aussi gonflés que jouissifs. Exemple avec un vénérable personnage extrait d'une toile de Charles Ginoux qui se retrouve sur scène, maquillé, à « bûcheronner » une guitare façon Kerry King de Slayer. D'autres nobles modèles placides depuis deux siècles dans leur cadre, sont soudain pris



L'œuvre de 1846 du Toulonnais Charles Ginoux, *Tobie rendant la vue à son père*, rebaptisée 176 ans après *Make Up* et revisitée en animation façon Kiss, illustrera aussi la pochette de l'album à venir.

(Photo DR)

d'une furieuse danse de Saint-Guy exécutée torse nu, font s'envoler leur perruque poudrée en Ferrari ou affichent d'hilarantes mimiques.

Mises en ligne échelonnées

« À chaque fois, James revisite et détourne l'œuvre pour créer une autre histoire. Nous sommes partis de dix de ses vidéos pour composer des musiques avec Alain Johannes

(*Eleven, Queens of the Stone Age, Eagles of Death Metal, PJ Harvey...*). Pour les dix autres, c'est James qui s'est fondé sur nos thèmes joués avec Iggor Cavalera (*Sepultura, MixHell, Cavalera Conspiracy, Nailbomb...*) pour créer ses petits films », détaille Régis.

Ces derniers sont mis en ligne sur YouTube au fil de l'eau depuis fin avril. La chance est de les découvrir tous en une fois grâce à la double présence toulonnaise de

James Kerr (*lire par ailleurs*) dans le sillage de sa venue française pour la réouverture du musée médiéval « nouvelle génération » de Cluny qui l'a également mis à contribution.

Envol pour Chicago

En octobre, ce sont les membres de Hifiklub qui feront le voyage inverse vers le continent américain, pour enregistrer et mixer un nouvel album. Encore une fois, les références sont au rendez-vous puisque les sessions (reportées depuis deux ans pour cause de Covid) se dérouleront dans les studios Electrical Audio, « Mecque de l'indie rock » pilotée par Steve Albini (Pixies, Nirvana, Stooges, PJ Harvey, Page & Plant...) à Chicago.

LAURENT AMALRIC
lmalric@nicematin.fr

1. Aides à la création par la Région Sud, le Département, Toulon, Murex Festival et l'ADAMI.

Deux jours pour sortir du cadre à Toulon

■ **Aujourd'hui, à partir de 19 h 30** : rendez-vous à la brasserie toulonnaise Bière de la Rade, 300 Rue Amiral Nomy. Présentation des 20 vidéos en alternance avec des DJ sets des membres de Hifiklub et James Kerr alias Scorpion Dagger (entrée libre).

■ **Lundi, à 18 h** : à l'École Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée (ESADTPM), 2 Parvis des écoles, salle de conférence. Présentation avec support vidéo du projet en présence des membres de Hifiklub et de James Kerr, qui parlera de sa carrière et de sa très originale démarche artistique (entrée libre).

■ **vendredi 27 mai** : sortie de la bande-son du projet ScorpKlub I & II sur le label italien Electric Valley Records. Deux versions : albums vinyle 20 titres, séries limitées bleu ou rose pastel.

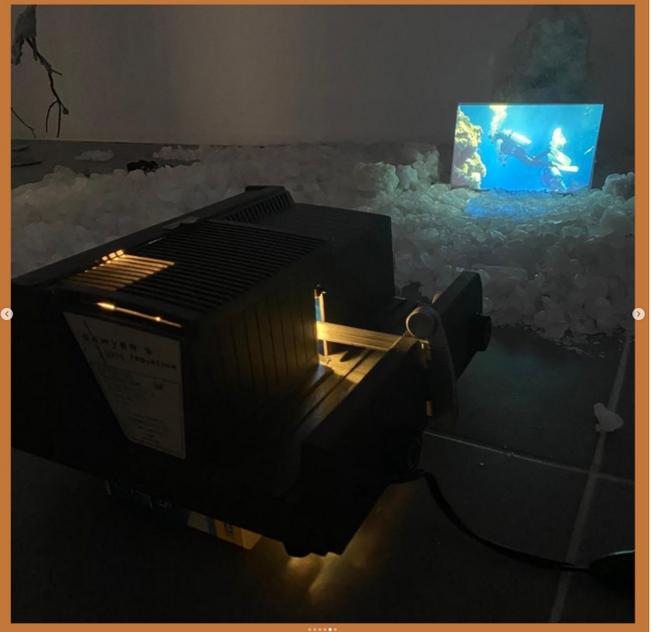
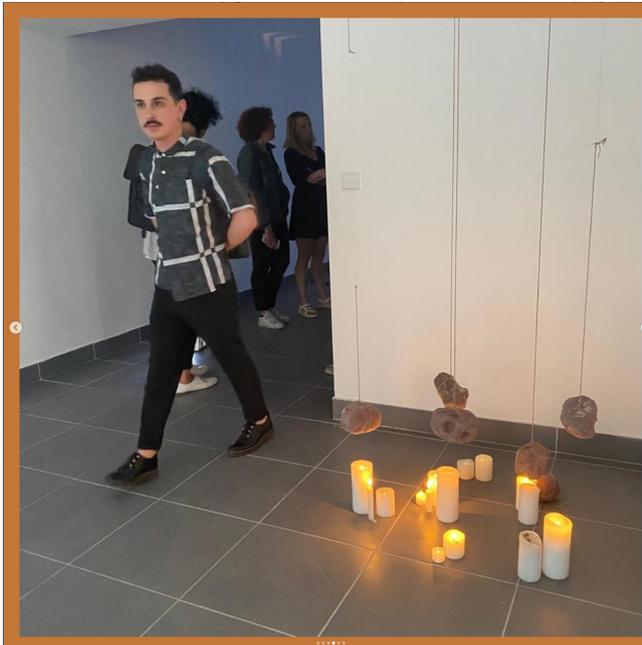


citedesarts83 • 18 mai 2022



citedesarts83 Hier, on a été au finissage de l'exposition Transistor du collectif d'étudiant/e/s en 2ème cycle à l'@esadtpm ! ❤️

@miliealt
@cazes_benjamin
@alexia.corset
Maya Dal Bianco
Théo Farrugia
@liski_artist
@poisson_et_frites_
@louise__noel
@henri__henri
@pierre_renucci
Guillaume Simorre
@chochinbi
@chooo.ooong
@esadtpm
@metropoletpm
@villedetoulon
@rue_des_arts_toulon
@toulontourisme



Quand la mer relie l'art et la science

IMAGINER UNE CRÉATION ARTISTIQUE
À IMMERGER POUR SERVIR LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE... C'EST L'OBJET DE
LA RÉFLEXION ENGAGÉE PAR LES ÉTUDIANTS
DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE
DESIGN - TPM, L'UNIVERSITÉ DE TOULON
ET LE PARC NATIONAL DE PORT-CROS



▲ Projet graphique d'un récif artificiel suggérant un paysage sous-marin

© Magma - Magalle Rastello et Marcelo Valente

Depuis 2018, l'ESAD-Toulon Provence Méditerranée travaille en partenariat avec le Parc national de Port-Cros. Une collaboration initiée par Valérie Michel-Fauré, professeure d'histoire et théorie des arts à l'École Supérieure d'Art et de Design-TPM. « J'ai grandi sur un voilier avec des parents artistes. Je suis devenue professeur en



▲ Valérie Michel-Fauré

s'est prolongée autour du lien entre art et science à travers le programme de recherches Bureau des paysages en mouvement¹ de l'ESAD et l'université de Toulon (Laboratoire Babel et Pôle ESMED). Il réunit des étudiants, artistes, designers et des enseignants chercheurs autour du concept de co-existence entre l'homme et la nature. Ils réfléchissent à des scénarios pour les générations futures à travers la conception et l'installation de créations artistiques (Projet Cap 2050-Portquerolles 2021).

Matériaux durables

L'idée d'immerger des installations est née d'une rencontre avec Claire Dune du laboratoire COSMER/fremer (université de Toulon), dont les travaux portent sur les robots et l'exploration sous-marine. Elle cherchait des décors sous-marins pour tester la motricité de ses robots, je lui ai donc proposé de réfléchir avec les étudiants, non pas à des reproductions, mais des fictions paysagères qui intègrent les paramètres des paysages sous-marins pour servir à l'expérimentation scientifique. C'est ensuite Isabelle Taupier-Letage, chercheur² et membre du conseil scientifique du Parc, qui a évoqué l'intérêt d'un test en milieu naturel dans les eaux de l'aire maritime adjacente du Parc national.

On réfléchit donc à l'idée de tests sous forme d'expositions temporaires, peut-être sur des sentiers sous-marins où le public pourrait les découvrir... L'idée c'est aussi de filmer le robot dans l'œuvre, de découvrir l'installation à travers ses yeux ; avec un autre défi : créer ces décors en matériaux durables, comme la céramique... Ce qui permettrait, à terme, éventuellement, d'en faire des habitats qui puissent répondre aux attentes des usagers : pêcheurs, plongeurs, etc. et de sensibiliser le public de manière ludique à la préservation et au changement climatique. ●+

1. Le programme universitaire s'intitule : PaysSAGE (Paysages Sciences, Arts, Géopolitique et Écologie).
2. Chargée de recherches à l'Institut méditerranéen d'océanologie (MIO)

- ▶ Découvrir la suite de l'interview de Valérie Michel-Fauré +
- ▶ Découvrir l'interview d'Isabelle Taupier-Letage +

Prochaine résidence artistique du Parc

La plasticienne niçoise Anne-Laure Wuillai est l'invitée de la prochaine résidence artistique du Parc national en partenariat avec le Fonds régional d'art contemporain. Elle viendra en repérage en mai, puis en résidence en juillet et à l'automne. Nous y reviendrons. ●+

« Des robots et des œuvres »

histoire de l'art, et quand j'ai rencontré les étudiants de mon école... j'ai éprouvé la nécessité de les reconnecter au vivant.» Cette démarche engagée à travers l'atelier de recherche et création Latitude 43, a porté pendant deux ans sur les paysages du territoire du Parc. « Les étudiants en art et design ont travaillé autour de la question de la fabrique du paysage, c'est à dire le paysage et ses représentations, à travers une pratique artistique (créations/expositions) et environnementale (prise en compte de l'impact de l'art sur la nature par le choix des matériaux, l'installation, la durabilité de l'œuvre). Leurs travaux ont été présentés à Porquerolles en 2019. « Puis, à partir de 2020, cette démarche



ART, ARTICLES
**LES FUTURS ANTÉRIEURS DE
FLORYAN VARENNES**

PAR NÉVY BECAUD
23 JUIN 2022

Créant des passerelles entre un passé médiéval et un futur science-fictionnel au travers de sculptures, d'objets et d'installations, Floryan Varennes traite du soin, de la protection, du queer et des (bio)technologies. Il est exposé en ce moment à la Maëlle Galerie de Romainville/Paris, l'occasion de revenir sur son parcours, ses thèmes et ses influences.

Diplômé d'un DNSEP obtenu en 2014 à l'École Supérieure d'Art et Design de Toulon, complété en 2020 par un master de recherche en histoire médiévale de l'Université Paris Nanterre, Floryan Varennes est passé par de nombreuses résidences – [Synagogue de Delme, Pollen, Maison des Métiers du Cuir](#), etc. – et a bénéficié de plusieurs expositions personnelles et collectives, y compris à l'international – à la [Galerie du Monde de Hong Kong](#), à la [Polansky Gallery de Prague](#) ou à la [VEDA Art Gallery de Florence](#). Après [Protego Maxima](#) au Pavillon Southway Studio de Marseille et [La Cérémonie](#) à la Maison des Arts Georges et Claude Pompidou de Cajarc, il est en ce moment possible de découvrir son travail dans le cadre de son exposition personnelle [Hypersensibilité](#) à la Maëlle Galerie, et ce jusqu'au 16 juillet 2022. Rapprochant soin et guerre, époque médiévale et science-fiction, il court-circuite l'histoire dans une perspective visionnaire, anticipatrice de l'avenir que nous aurons, et de celui que nous souhaitons.

C'est la dose qui fait le poison

Floryan Varennes a été marqué par la lecture de l'*Herbarius* de Paracelse et surtout de *Physica*, traité écrit au XII^e siècle par la guérisseuse, botaniste et musicienne Hildegarde de Bingen, dans lequel elle énumère les propriétés curatives de plusieurs végétaux. Il s'est alors rapidement intéressé aux pratiques médicinales employant des plantes (la phytothérapie), et plus spécifiquement celles utilisant des huiles essentielles (l'aromathérapie). Remède naturel aux multiples vertus connu depuis l'Antiquité, la lavande a ainsi pris une place centrale dans ses travaux les plus récents, à commencer par les *Disciplines* (2019). Présentés lors du 64^e [Salon de Montrouge](#), ces écus armoriaux conçus à partir d'orthèses médicales assemblées par rivetage et aspergées d'essence de lavande confrontent deux visions du soin : une qui cherche à redresser le corps, et une autre, plus volatile, qui puise dans les savoirs ancestraux et les ressources naturelles pour libérer le corps de ses maux. En bouquet, la lavande est entravée par une chaîne d'acier qui l'enserme dans *In extremis* (2019) ; employée comme matériau unique dans *Millefleurs* (2020), elle est égrainée au sol jusqu'à occuper entièrement l'espace, tant physiquement qu'olfactivement.



Matriarche, 2022, MAGCP, 2022. © Yohan Gozard. Courtesy de l'artiste et de la Maëlle Galerie.

L'intérêt de Floryan Varennes pour le *care* – qui regroupe le soin et la sollicitude – n'occulte jamais les agressions qu'entraînent ces pratiques. Il explore son ambiguïté en le rapprochant des arts militaires, questionnant la violence intrinsèque des processus de guérison et la dimension curative antinomique de la guerre. Il s'approprie le concept foucauldien de biopouvoir, une forme de pouvoir qui s'exerce sur la vie des êtres humain-e-s – en tant qu'individu-e-s ou en tant que population –, pour la protéger (par exemple soignant les malades ou en isolant la population en cas de pandémie), mais aussi pour la contrôler. L'artiste rend alors floue la limite entre la finalité bienveillante du *care* et les contraintes de son orchestration. Avec *Jouvence* (2018), assemblage de deux minerves parées de perles, la fontaine d'immortalité se fait coercitive, suggérant un lien entre préservation de la vie et contrôle des corps ; tandis que *Le Baiser* (2019), *La Meute* (2020) et *L'Assemblée* (2021) forment un bataillon biomédical hybridant le soin à la guerre. Sentinelles en armures cristallines faites de PVC riveté, elles sont guidées par une *Matriarche* (2022), entité flottante dont l'air menaçant n'a d'égal que son rôle tutélaire. Cette armée pellucide nous protège et veille sur nous, en même temps qu'elle nous entrave, comme le soulignent les muselières en acier qui forment le noyau de chaque soldat-e. L'artiste matérialise ainsi le concept de *pharmakon* – à la fois poison et remède –, et se place dans la continuité de la pensée de [Bernard Stiegler](#), pour qui toute technologie – y compris médicale – est pharmacologique, pouvant servir soit à construire, à élaborer, à élever le monde, soit à le détruire.

À fleur de peau

Dans son exposition [Hypersensibilité](#), Floryan Varennes continue son exploration du *care* à travers les états de fragilité émotionnelle qui assègent le corps et le laissent en proie à de multiples attaques, qui viennent parfois de l'intérieur. Pour se protéger (de lui-même), il a ainsi créé une série d'armes en verre d'inspiration médiévale : *Flirt* (2022), *Assag* (2020), *Fin'amor* (2018), *Volens Nolens* (2022) et *Oblivion* (2021). Réalisées en collaboration avec le [Centre International d'Art Verrier de Meisenthal](#), elles sont l'évocation d'une succession d'états amoureux, allant de la rencontre à la rupture, en passant par l'embrasement de la passion. Réalisées dans un matériau transparent et fragile, l'artiste rend compte de la force du sentiment qui vous assaille, vous transperce, vous écorche et vous assomme, mais aussi de sa précarité, le verre pouvant à tout moment être brisé comme le pourrait être un cœur.



Hildegarde, 2021, Maison des Métiers du Cuir de Graulhet, 2021 © Phoebé Meyer. Courtesy de l'artiste et de la Maëlle Galerie.

À corps perdus

Orthèses et remèdes sans corps malades, armes et armures sans chevalier ni chevaleresse, défilé de guerrier-ère-s désincarné-e-s, les corps sont omniprésents dans l'univers artistique de Floryan Varennes, sans jamais être montrés, si ce n'est en négatif, à partir de parures et d'appareillages. Ses œuvres sont ainsi des représentations de ce que [Paul B. Preciado](#) appelle des « somathèques », des collections de postures, de gestes, d'artefacts ou d'images qui sont déterminés par le contexte social ou adoptés par opposition. L'artiste considère comme le philosophe que la notion de corps n'existe plus, car elle suppose une unicité là où nos enveloppes corporelles sont en réalité le lieu de conflits de pratiques médicales, esthétiques ou discursives.

Floryan Varennes crée des ouvertures dans/sur les corps qui entament leur déconstruction, et souligne la diversité, les superpositions et les contradictions qui les traversent. Pour ce faire, il découpe et assemble les matériaux, les formes et les concepts : le soin se fait violence, les amours sont bellicistes, les armes sont en verre et l'odeur de la lavande se fait sculpturale voire architecturale. Hybridant des signifiants opposés tout en les confrontant, il refuse les assignations catégorielles, en particulier celles de genre. Ainsi, au prisme des théories et des politiques queer, *Codex Novem* (2018), *Punctum Saliens* (2019) et *Sursum Corda* (2021) – installations d'étendards à trames ajourées formant une parade militaire sans corps – se muent en défilé de combattant-e-s minoritaires invisibles qui brandissent fièrement leurs couleurs contre des oppresseurs tout aussi invisibles, systémiques. Leurs reflets iridescents, par leur variation du bleu au rose en passant par le violet, se chargent alors des symbolismes genré et sexuel associés à ces couleurs – bleu masculin et hétérosexuel, rose féminin et gay, violet transgenre et lesbien – pour en dissoudre les contours catégoriels.

Retour vers le futur

Plongé dès son adolescence dans la fantasy du *Seigneur des Anneaux* de J. R. R. Tolkien et de jeux vidéo tels que *Fable*, *Dark Souls* ou *The Elder Scrolls*, Floryan Varennes s'est pris de passion pour le Moyen Âge et sa relecture dans les époques postérieures, ce que l'on appelle « médiévalisme ». Un engouement pour l'histoire qui l'a conduit à décrocher un diplôme en histoire médiévale, avec un [mémoire consacré aux représentations de Jeanne D'Arc](#). En tant que plasticien-historien, il multiplie les références à cette époque, qu'il voit comme une altérité radicale et qu'il emploie comme modalité heuristique, établissant des comparaisons entre le passé et le présent, voire l'avenir. Ayant aussi grandi avec les animes *Neon Genesis Evangelion* et *Ghost in the Shell*, ainsi qu'avec la saga vidéoludique *Halo*, il est également fortement influencé par la science-fiction et ses univers ultra-technologiques. Il (re)compose alors un vocabulaire plastique fait d'armes, d'armures et d'emblèmes médiévaux, et procède à un télescopage temporel qui fait coexister un passé magnifié par les arts et la pop culture, la vision critique d'un présent en crise, et la projection d'un monde techno-futuriste peuplé d'êtres cybernétiques. Aux incisions (a-)corporelles et aux failles émotionnelles s'ajoutent ainsi des brèches temporelles : l'artiste prophétise un futur bâti avec des éléments du passé vus du présent, les inscrivant dans [une vision éternaliste du temps](#), où le présent n'existe plus vraiment.



Floryan Varennes, Harriet Davey et Imogen Davey, *Mirari: A life Relieved*, 2022. Courtesy des artistes et de la Maëlle Galerie.

Naviguant entre fantasy et science-fiction, il donne forme à ce futur spéculatif dans *Mirari: A life relieved* (2022), vidéo réalisée en collaboration avec les artistes [Harriet Davey](#) et [Imogen Davey](#). S'appuyant sur l'esthétique des jeux vidéo, il se représente en avatar elfique, sans sexe ni aréoles, dormant paisiblement dans un paysage de cendres, le corps nu, une armure de verre comme unique protection. Avec une voix métallique, il mène une introspection méditative qui nous est aussi adressée : rassurant, ce poème invite à entrevoir un avenir libéré des maux qui nous tourmentent aujourd'hui. [Cyborg harawayen](#) qui dissout les frontières du temps, du genre et du réel, l'avatar met également à mal celles du corps. Représenté dans ses plus infimes détails épidermiques, le corps est en effet aussi paradoxalement et résolument absent, réduit à une fiction de pixels, piégé dans une utopie numérique. Floryan Varennes repousse ainsi les contours de sa propre somathèque au-delà de l'organique, du vivant et du réel ; un ultime adieu au corps qui préfigure une ère posthumaine, certes désincarnée, mais pas dénuée d'émotions ni de sentiments pour autant.

Floryan Varennes, *Hypersensibilité*, Maëlle Galerie (Romainville), à voir jusqu'au 26 juillet. Plus d'informations sur le [site de la galerie](#).

Suivre Floryan Varennes : [site](#) / [Instagram](#).

Image à la une : Portrait de Floryan Varennes, 2022. © Yohan Gozard.

Floryan Varennes, guérisseur transhumaniste

Par **Henri Guette** • le 22 juin 2022

Qui sont les « jeunes pousses » qui façonnent l'art de notre temps ? Chaque mois, Beaux Arts met en lumière le parcours d'un artiste émergent, à suivre de près. Floryan Varennes, actuellement exposé à la Maëlle Galerie, fait cohabiter dans ses installations références médiévistes et futurs spéculatifs pour repenser notre rapport au corps et au soin.



Portrait de Floryan Varennes devant son œuvre « Matriarche » (2022) ⓘ

En plein montage à la Maëlle Galerie, Floryan Varennes retrouve les matériaux qu'il affectionne tant. L'artiste, né en 1988, soigne le moindre détail de sa première exposition personnelle dans une galerie parisienne. Lui qui chérit la transparence du verre, l'éclat brillant du métal et l'iridescence du cuir traité époussette chaque surface. Ses dernières pièces (produites entre 2019 et 2022) portent en elles plus de dix ans de travail autour de la notion de *care*. Perfectionniste, l'artiste, qui aime à travailler de projet en projet avec une équipe de confiance, veille jusqu'aux dernières minutes à la mise en lumière de ses œuvres. La même précision se lit dans le contour de ses armes fabriquées en verre, que l'on croirait fraîchement sorties d'usine, et dans ses propos

[Toutes les catégories](#) > [Cinéma](#)

CINÉMA



SERGE LE SQUER – Image et territoire

Festival Cinéma en Liberté – 8 et 9 juillet – Tour Royale – 10 juillet – Cinéma Le Royal

Artiste enseignant à l'École Supérieure d'Art de Toulon Provence Méditerranées depuis 2009, Serge Le Squer sera membre du jury lors du festival. Au travers de cette interview, il nous dévoile le regard qu'il porte sur les arts de l'image actuels.

Tu es un artiste contemporain particulièrement concerné par l'image et la vidéo, est ce que tu peux nous parler de ta pratique ?

Je travaille l'image via la vidéo, la photo ou l'image sonore. Je m'intéresse à la dimension historique des lieux, comment les étudier et la relation que les gens ont avec eux. Ça peut passer par des interviews, des vidéos, des films sonores... J'ai travaillé aussi sur la notion de mot qui devient image. Dans mes travaux je cultive toujours un rapport historique à l'espace. Ma première œuvre était sur un camp de concentration dans le sud de la France, appelé le camp de Rivesaltes. Par la suite, j'ai travaillé à Bayreuth où j'ai mis en place une déambulation sonore dans la ville de Lorient, j'ai aussi fait des balades urbaines... L'histoire des lieux et le récit de ceux qui les habitent m'intéressent.

Tu es aussi professeur vidéo à l'ESADTPM à Toulon, quel regard portes-tu sur les nouvelles générations de réalisateurs ?

Les festivals de courts-métrages sont souvent accessibles à la jeune création. Ce sont donc souvent des réservoirs de nouvelles formes. On se demande alors en quoi il s'agit de nouvelles formes ? Comment les réalisateurs se positionnent sur les sujets qu'ils abordent et sur la manière de les raconter ? Est-ce que le cinéma est un cinéma de monstration ou l'illustration d'un sujet mis en image, ou bien un cinéma qui serait un cinéma d'expérience. Un film qui serait un film, mais qui serait aussi un objet d'expérience, pour le spectateur ou pour le groupe qui réalise le film. C'est une problématique que je trouve intéressante et qui commence à se développer. C'est ce genre de réflexions que le champ de l'art apporte au cinéma d'aujourd'hui pour faire en sorte qu'il ne soit pas cantonné à la projection d'une narration, mais qu'il soit contextualisé dans une expérience de la projection.

Qu'est ce qui t'a donné envie de participer à ce festival ?

L'an dernier, j'avais noté que l'ESADTPM devait se rapprocher du festival parce que l'école participait à un programme de recherche appelé "réseau cinéma", lequel mettait en relation des écoles d'art en France à propos de cinéma, mais pour des formes qui n'étaient pas forcément celles du film. Avec la Covid, on a mis tout ça en stand-by, mais par la suite, j'ai mis en place, avec Jean-Baptiste Warluzel, une option nommée "Faire film" qui permettrait aux étudiants de l'école de collaborer avec l'équipe de Cinéma en Liberté pour réaliser leur propre court-métrage. Pour moi, c'est important pour les étudiants de Toulon d'avoir accès à un tel festival. C'est Lisa qui m'a demandé de participer. Elle souhaitait avoir un contact avec les étudiants et avec un professeur qui travaille sur l'image filmique et qui s'inscrit dans le patrimoine artistique du territoire.

Dans les éditions précédentes y a-t-il un vidéo qui t'a particulièrement touché ?

J'avais vu un film marocain, avec un âne et un extraterrestre, un peu science-fiction... "Qu'importe si les bêtes meurent". Il y a eu aussi l'artiste Marie Jacotey qui a fait un film d'animation appelé "Filles bleues, Peur blanche" qui a été présenté au dernier festival et que j'ai vu lors d'une programmation au Royal qui est partenaire de "Faire film".

Valentin Calais



La 6^e édition du festival international d'architecture intérieure, plus connu sous le nom de Design Parade, se déroule du 23 au 26 juin à Toulon. L'événement tient plus que ses promesses en incitant nombre de créateurs à s'installer dans une cité en plein renouveau.

En cette nuit de début juin, la place de l'Équerre est en ébullition. Le Street Bar, le Barrio Chicago, La P'tite Fringale... toutes les terrasses affichent complet; même celle du récent Mousse qui, pour toute bière achetée, s'engage à nettoyer un mètre de plage! C'est le cinquième anniversaire de la place. Sa mauvaise réputation oubliée, elle est désormais un haut lieu des nuits toulonnaises. L'événement est d'importance, car il scelle la réconciliation de la ville et de ses habitants. Engagée depuis une vingtaine d'années par le maire Hubert Falco, la rénovation du centre a aujourd'hui trouvé son rythme de croisière. Dans les années 90, on n'y comptait plus les immeubles insalubres, les logements vides, les magasins déserts. La transformation a été radicale. Dernière réhabilitation en date, celle des halles municipales Esther Poggio.

Inaugurées en 1929, modèle de construction en béton armé de style Art déco, elles étaient fermées depuis 2002. Elles ont rouvert en septembre 2021 et accueillent, à nouveau, commerces de bouche et restaurants. Sur le toit, le Café toulonnais est devenu en quelques mois une adresse incontournable. Alentour, les rues d'Alger, d'Astour, des Boucheries et la place Camille-Lédeau reprennent vie. Si les grandes enseignes reviennent, nombre de petits commerces également. Au 22, rue Augustin-Daumas, Céline Rocheteau a inauguré en mars sa boutique de décoration, Casa Joseph. Cette jeune fiscaliste lyonnaise, passionnée de mode et de déco, a profité d'une formation pour se reconverter dans la décoration. Sa boutique propose des objets signés Terre & Métal (trotens, consoles, tables basses), House Doctor ou encore Oustao (céramiques).



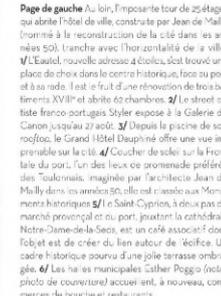
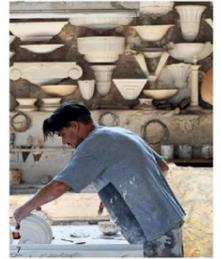
Certes, le renouveau de Toulon n'a pas été sa seule motivation. Il y a eu la mutation de son mari, mais la réputation du festival et l'enthousiasme des Toulonnais pour le design et la décoration ont emporté ses dernières réserves. Rue du Bon-Pasteur, Rémi Pagnol, illustrateur et arrière-petit-fils de Marcel, a également profité de la transformation du quartier pour ouvrir son enseigne Ollie & Co qui propose de personnaliser affiches, t-shirts, cartes postales... Il présente également le travail d'une dizaine de créateurs locaux tels que Bisous Agency, la Fabrique Astrid, Solaire ou encore Cécile Chareyron. Et, s'il fallait une dernière preuve de l'attrait de la ville de Toulon pour les créateurs, l'école Camondo cherche déjà à pousser ses murs afin d'accueillir de nouveaux étudiants! Pour constater l'évolution de la ville, il suffit

d'acheter un ticket pour la grande roue installée place Monsenergue, face au musée de la Marine. Sous les toits couverts de tuiles romaines, les façades ont été ravivées aux chaudes couleurs de la Provence. La place de l'Équerre est juste là. Au nord, les bâtiments du nouveau quartier Chalucet, pour lequel l'architecte Corinne Vezzani a eu carte blanche. À l'ouest, la Frontale du port, barre d'immeubles dessinée par Jean de Mailly dans les années 50, et l'imposante tour de l'hôtel de ville. Au loin, le mont Faron (584 mètres d'altitude). On accède à son sommet par un téléphérique. Depuis sa rénovation, en 2017, ce moyen de transport a su reconquérir le cœur des Toulonnais, qui sont de plus en plus nombreux à monter au Faron pour admirer leur ville. Ils en sont désormais fiers. Et c'est légitime!

9/ Page du Mourillon, il faut bien prendre un verre sans gêner le travail des regards sauteurs, bien sûr! Sur le toit, des halles tout plein d'habitables. Le Café toulonnais est devenu le nouveau rendez-vous des habitants pour prendre un verre ou grignoter.
10/ La place de l'Équerre, inaugurée en 2007, a insuflé sur le centre-ville un vent de liberté. Séances de cinéma en plein air et mini-concerts y sont régulièrement organisés.
11/ Vue sur la ville médiévale où s'érige la cathédrale Notre-Dame-de-la-Seds.



1/ Lors du programme de rénovation, engagé depuis vingt ans, les façades ont été ravivées aux chaudes couleurs de la Provence.
2/ Comme en 2001, le grand Design Parade, l'Hôtel des Arts expose des collections de design du Centre Pompidou.
3/ Dans sa boutique Casa Joseph, Céline Rocheteau a choisi de présenter des objets artisanaux fabriqués dans le Sud.
4/ Outre les bateaux de plaisance et les navires militaires, le port de Toulon abrite encore quelques bateaux de pêche.
5/ Chalucet, le nouveau quartier de la créativité et de la commerce, séduit sur plusieurs fronts. Il s'agit, du projet, réussi, de réconversion du site de l'ancien hôpital isométrique, porté par l'architecte Corinne Vezzani. L'abrite entre autres l'ESADPTM (école supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée), la Waage Business School, l'école Camondo Méditerranéenne, une médiathèque municipale et départementale.
6/ Fresque de Matthieu, Cossé à l'ancien évêché. Fot spot de Design Parade.
7/ Jean-Baptiste et Julien Tarascio s'occupent de remettre, petit à petit, le savoir-faire familial de l'atelier fondé en 1880.
8/ Beam! c'est la nouvelle table ou Tolapatio, un lieu convivial créé dans l'ancienne poste de Toulon.



Page de gauche Au loin, l'imposante tour de 25 étages qui abrite l'hôtel de ville, construite par Jean de Mailly (normé à la reconstruction de la cité dans les années 50), tranche avec l'orthogonalité de la ville.
1/ Était-il, nouvelle adresse à Côtés, s'est trouvé une place de choix dans le centre historique, face au port et à sa rade. Il est le fruit d'une rénovation de trois bâtiments XVIII^e et abrite 60 chambres.
2/ Le street artiste franco-portugais Styler expose à la Galerie du Canon jusqu'au 27 août.
3/ Depuis la piscine de son rooftop, le Grand Hôtel Dauphiné offre une vue imprenable sur la cité.
4/ Couché de soleil sur la Frontale du port, l'un des lieux de promenade préférés des Toulonnais, imaginez par l'architecte Jean de Mailly dans les années 90, elle est rattachée aux Monuments historiques 5/ Le Saint-Cyprien, à droite du marché provincial et du port jouxtant la cathédrale Notre-Dame-de-la-Seds, est un café associatif dont l'objectif est de créer du lien autour de l'école. Un cadre historique pourvu d'une jolie terrasse ombragée.
6/ Les halles municipales Esther Poggio (voici photo de couverture) accueille, à nouveau, commerces de bouche et restaurants.



ésad
tpm

*École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée*



école supérieure d'art et de design

OUXÉXÉ

L'ésadtpm à
Design Parade
Toulon 2022

Presse nationale
Morgane Barraud
01 40 36 84 34
morgane@annesamson.com

Contact presse ESADTPM
Vincent Pujol
06 25 79 62 44
vpujol@metropletpm.fr



EuroFabrique © Jair Lanes,
pour la Rmn - GP

23.06. - 25.09.²⁰²² → → → OUXÉXÉ

toulon provence
méditerranée

Retour sur le projet de l'ésadtpm pour
l'EuroFabrique au Grand Palais Ephémère Paris
dans le cadre de la présidence française de l'UE.

la Galerie de l'école
18 rue Chevalier Paul
Toulon

